

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 16 (1909)

Anhang: Appendice : lettres d'Amand Gressly
Autor: Rollier, Louis

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Appendice

Lettres
d'Amand Gressly

pag. 1-120.



Amanz Gressly's

Briefe.

LETTRES D'AMAND GRESSLY

LE GÉOLOGUE JURASSIEN

(1814-1865)

Rassemblées et annotées

PAR LE

Dr LOUIS ROLLIER

avec un portrait de Gressly et vingt clichés dans le texte



MOUTIER

IMPRIMERIE DU „PETIT JURASSIEN“ S. A.
1911

PRÉFACE

Ces lettres ont été rassemblées moins pour faire connaître un savant, dont le nom est encore sur toutes les lèvres, tant il a su gagner de sympathies, que pour relever ses mérites scientifiques. Elles livreront aussi à la publicité les relations qu'il a entretenues avec les géologues de son temps. La vie d'un savant d'une culture classique très prononcée, doué naturellement d'un talent observateur sans égal, d'un jugement sain, issu du peuple avec son homme, a quelque chose d'attrayant sans doute, mais elle a surtout une très grande valeur pour l'histoire de la géologie dans notre petit pays. Les lettres de Gressly méritent encore la publication parce qu'elles renferment de nombreuses observations inédites dont la science peut encore tirer parti.

Mieux que partout ailleurs, notre géologue se montre ici sans dissimulation et sans gêne, tout préoccupé de ses recherches, toujours bienveillant pour les autres, nullement jaloux de leurs travaux ni de leurs succès. Jamais il ne doute de la réussite de ses entreprises qu'il poursuit avec persévérance, bien que les moyens dont il dispose ne soient que très modestes ou fort imparfaits. On le verra donc très optimiste et toujours prêt à recommencer quand il échoue. Bien rarement une plainte non plus contre ceux qui profitent de ses recherches et de ses idées.

Gressly, qui parlait très peu, révèle par ses lettres un esprit clairvoyant et pénétrant dans toutes les questions qu'il aborde. Il y fait preuve d'un cœur bon et plus tendre qu'on ne l'aurait cru, lorsqu'on se rappelle son extérieur négligé, son insouciance du savoir-vivre, son mépris du confort et même de la propreté la plus élémentaire. Ses biographes et ceux qui l'ont connu ne tarissent pas d'anecdotes comiques à ce sujet.

Mais on sent en le lisant qu'il est malheureux, les événements le trompent parce qu'il attend tout des autres. Comme

pour les vieux Romains dont il s'est assimilé l'esprit il finit par se persuader que la Divinité a ainsi fixé son sort, auquel il ne peut rien changer. Le Christianisme le laisse indifférent.

Ces dispositions philosophiques et religieuses se sont formées en lui au cours de ses études, et plus encore durant sa carrière scientifique qui, selon lui, le mettait en désaccord avec des convictions religieuses positives. Il allait jusqu'à s'en moquer. Sa nature et son genre de vie l'éloignaient il est vrai de la vie factice du milieu qui lui reprochait son irréligion. Mais le fond de sa nature était la bonté, son ambition, la recherche du vrai et de l'utile. On voit dans ses lettres ces deux qualités primer tous les autres sentiments. On trouve chez lui une abnégation si grande qu'elle excuse bien des imperfections tout en donnant plus de poids à ses mérites.

J. Marcou dans sa Biographie d'Agassiz ⁽¹⁾, rappelant ses impressions recueillies à Neuchâtel, où il connut bien Gressly avant trente ans, le dit timide, silencieux, solitaire ou fugace. On verra, par ses lettres, que ces dispositions provenaient de l'état trop absorbé de son esprit. Mais ce caractère, qu'accroissent encore ses séjours prolongés à Neuchâtel, où il demeurerait un étranger, ne lui permettait guère d'occuper une position avantageuse dans la société. C'était un chercheur passionné, un esprit original et profond, un inventeur génial et scrutateur des secrets de la nature, mais un sauvage qui avait besoin de soutien moral et intellectuel, un élève perpétuel, selon l'expression de Louis Favre. Sous ce rapport, Agassiz, puis tous ses confrères du Jura, Thurmann, Greppin, Lang l'ont beaucoup soutenu et encouragé. (Voir ci-après la lettre de J. Thurmann à Gressly.) Agassiz, et plus tard Desor, l'ont admis et adopté comme un enfant dans leur maison et lui ont procuré tous les moyens de travailler à sa science favorite ; ils ont assimilé ses travaux aux leurs, mais ils n'ont pas effacé son nom des résultats obtenus ; il est injuste de dire, comme quelques personnes mal renseignées ou mal intentionnées l'ont prétendu, qu'il fut exploité par eux. Gressly fut toujours libre de ses mouvements, il n'avait du reste lui-même pas de plus grande joie que de voir

⁽¹⁾ *Life, letters and works of Louis Agassiz*, by J. Marcou ; 2 vol. in-8°, New-York, 1896.

ses mentors lui témoigner leur admiration pour ses études minutieuses et ses découvertes.

Nous n'avons pas à refaire la biographie du savant qui se fera connaître ici lui-même par ses lettres, mieux que ne peuvent le faire tous les jugements qu'on a portés sur lui.

(Voir à la fin du volume la liste de ses biographes et des principales notices nécrologiques ou articles historico-géologiques parvenus à notre connaissance sur Amantz Gressly.)

Mais afin d'être au courant des faits et des hommes dont il s'occupe, il est utile de résumer chronologiquement les principaux faits ou les périodes de sa vie qui sont :

Naissance, le 17 juillet 1814, à la Verrerie (Glashütte) de Laufon, actuellement la station de Bärschwyl sur la Birse (canton de Soleure).

Jeunesse dans ce hameau pittoresque et premières leçons à la cure de Röschenz près Laufon (canton de Berne).

Gymnase de Soleure, 1827-1831.

Une année au Lycée de Lucerne, excursions dans les Alpes, 1832.

Collège des Jésuites à Fribourg, puis à celui de Porrentruy, 1832.

Faculté de médecine à Strasbourg, cours des professeurs Voltz et Thirria, excursions géologiques avec Thurmann dans les localités fossilifères de l'Alsace, puis dans le Jura. Vacances à Soleure et travail au Musée de cette ville avec le professeur Hugi.

Rédaction des *Observations géologiques sur le Jura soleurois*, à Porrentruy, sous les yeux de J. Thurmann et avec l'aide de ses conseils, 1836-1837.

Réunion de la Société helvétique des sciences naturelles à Neuchâtel, en juillet 1837. Présentation du manuscrit, après la session, à L. Agassiz, président du comité annuel et de rédaction des Mémoires de la Société (3 mois avant l'arrivée de Desor chez Agassiz).

Visite d'Agassiz à la collection de fossiles de Gressly à la verrerie de Laufon. Proposition de collaboration et d'assistance au Musée de Neuchâtel, automne 1839, avec E. Desor et C. Vogt.

Contribution à l'Etude des Mollusques fossiles du Jura, publiés de 1842-45, par L. Agassiz, sur les matériaux collectionnés par A. Gressly.

J. Marcou, dans l'ouvrage cité plus haut (Life, letters and works of Louis Agassiz, p. 223-224), s'exprime comme suit au sujet de la collaboration de Gressly : „ Les indications fournies „ par Gressly à Agassiz sur la position exacte des fossiles „ décrits dans ces monographies (Trigones, Myes, etc.) étaient „ très importantes; il a fourni plus de la moitié des meilleurs „ échantillons des échinodermes, des myes et des trigones. „ Dans l'association scientifique dirigée par Agassiz, Gressly „ agissait comme un serviteur fidèle, actif et intelligent, toujours content, toujours respectueux, et jamais aussi heureux „ que lorsqu'Agassiz exprimait son admiration pour les beaux „ et rares fossiles qu'il exhibait de ses larges poches au retour „ de ses interminables explorations dans le Jura. Toujours „ est-il qu'un assistant aussi modeste que Gressly est une rare „ exception, et qu'Agassiz n'en retrouva jamais un comme „ lui. „

A la fin de 1844 Gressly ne retourne pas à Neuchâtel, où l'on apprend qu'une maladie mentale ou de folie religieuse l'avait fait mettre dans un hospice d'aliénés (Loc. cit., p. 238).

Période d'abattement et de découragement après le départ d'Agassiz pour Paris, mars 1846, puis pour l'Amérique. Une partie de ses fossiles emportés par Agassiz à Londres. Le reste de sa collection déposé provisoirement dans une salle de l'Ecole cantonale à Soleure pour l'utiliser dans cet établissement ⁽¹⁾.

Visites à Thurmann à Porrentruy, au Dr J.-B. Greppin à Delémont, à Laufon, à Rheinfelden, chez le curé Schmidlin, ami intime de Gressly. Expertises géologiques à Rheinfelden, Kienberg et Wysen, pour la recherche du sel gemme, puis dans les mines de fer de Delémont, et pour un projet de sondage à Wangen sur l'Aar, etc.

⁽¹⁾ Cette collection étiquetée très sommairement a été achetée aux héritiers de Gressly par le Musée de Soleure, et définitivement intercalée dans la collection paléontologique et géologique de cette ville en 1901.
Dr L. R.

Au retour de Desor de l'Amérique, vie commune à Neuchâtel et à Combe-Varin (vallée de la Sagne et des Ponts), 1852.

Etudes géologiques avant et pendant la construction du tunnel du Hauenstein; séjours à Olten, au bureau des ingénieurs d'une société anglaise (Ing. Brassey), 1853.

Etudes géologiques pour la construction du chemin de fer du Jura industriel (Neuchâtel-La Chaux-de-Fonds) et des tunnels des Loges et du Mont-Sagne. Coupe théorique des tunnels. 1855-58.

Publication avec Desor dans le tome 4 des Mémoires de la Société des sciences naturelles de Neuchâtel des Etudes géologiques sur le Jura neuchâtelois, avec grands profils géologiques coloriés des montagnes traversées en tunnels, et d'une carte géologique Neuchâtel-Chaux-de-Fonds au $\frac{1}{25000}$, in-4°, 1859.

Voir au sujet de cette association les détails probablement exacts donnés par l'ingénieur de la ligne J. Ladame dans son pamphlet intitulé : Critique et réfutation [d'une brochure de L. Favre], p. 43-46, ainsi que p. 23, l'opinion de L. Favre, brochure in-8°, Paris, chez l'auteur, et à Neuchâtel, avril 1902.

Voyage avec Desor et séjour à Cette sur les bords de la Méditerranée, mars 1859. Etude de la vie aquatique marine. Voir : *Erinnerungen eines Naturforschers aus Süd Frankreich* dans l'Album de Combe-Varin. Lettre du 20 avril 1859, etc.

Expédition à Hammerfest et au Cap-Nord organisée par le Dr Berna, de Francfort-sur-le-Mein, en compagnie de C. Vogt. 1861. Le *Schweizer Handels courier* de cette année-là a publié à l'occasion de ce voyage une lettre de Hambourg (*Brief aus Hamburg*).

Etudes stratigraphiques et discussions avec C. Mösch, Waagen (Munich) et Schlœnbach (Berlin) sur le parallélisme des assises du Jurassique supérieur en Argovie et dans le Jura bernois. 1862-1864.

Au Musée de Fribourg, études sur les richesses minérales présumées du canton de Fribourg. Alcoolisme en progrès.

Etudes géologiques sur le réseau des chemins de fer jurassiens Bienne-Sonceboz-Delémont-Bâle et vallon de St-Imier. Travail au Bureau des ingénieurs à Berne. Voir lettre de X. Stockmar.

Rapports géologiques sur les terrains du réseau jurassien.

Déclin physique et intellectuel 1864.

Mort à l'asile des aliénés (Waldau) du canton de Berne le 12 avril 1865.



Adresse .

Herrn P. Merian.

*Prof. an der Hochschule,
in Basel.*

VEREHRTESTER HERR PROFESSOR,

Es freut mich sehr von Ihnen so günstige Antwort erhalten zu haben ; ich werde suchen, Ihnen eine möglichst vollständige Suite der Versteinerungen unsers Berner- und Solothurner Jura's und der Neuenburgerkreide zu veranstalten. Schon habe ich an 200 Spezies zusammengelegt, worunter viele neue und ziemlich seltene Spezies in so guten Exemplaren als es die Fossilisirung der verschiedenen Gebirgsarten zulässt. Mehrere neue Sammlungen aus dem Oberrhein Departement und dem Porrentruy werden mich in Stand setzen, Ihnen die Korallfazies sowohl als die Uferschlammfazies des Portlands und des Chaillesgebildes fast vollständig übersenden zu können. Da ich dieses ganze Jahr den Aargauer und Waadter Jura zu durchforschen gedenke, so werde ich hoffentlich Ueberfluss an Versteinerungen des Jura's und der Kreide jener Gegenden erhalten und Ihnen ferners aufwarten können.

Wenn die Molassefossilien Ihrer Umgebung auch nicht im besten Zustande sind, so wird es mir doch sehr angenehm sein davon eine kleine Suite zu erhalten, zur Vergleichung mit den Versteinerungen unserer Jurathäler, deren Molasse an den Uferstellen reich ist an den verschiedensten Arten, meist zwar als Steinkernen, die nun Dank den Gypsgüssen Agassiz's eine genauere Untersuchung und Entzifferung zulassen. Bei Brislach und Breitenbach habe ich das unmittelbare Ufer unserer marinen Molasse entdeckt, alle Jurakalke von eigentlichen Pholaden durchlöchert auf 20 bis 40 Fuss in die Breite und auf 60-200 in die Länge, ebenfalls mit Austern bedeckt. Da haben wir eine Erscheinung wie die am Serapistempel zu Puzzuoli, nur aus andrer Epoche. — Haben Sie solches auch anderswo entdeckt? Es freute mich von Ihnen hierüber nähere Nachricht zu erhalten.

— Auf Ihre Anfrage in Bezug der lebenden Conchylien, antworte ich Ihnen kürzlich, dass mir Conchylien, Korallen, etc., jeder Art, sehr angenehm sein würden, da ich deren zwar eine ziemliche Anzahl, doch meist in schlechten Exemplaren und nur unvollständig besitze, und sie nun, da es in der Nähe keine Sammlung der Art giebt, von grösstem Werthe sind. Auch wünschte ich Ihre Keuperpflanzen der Neuen-Welt, deren ich bis jetzt noch keine in unserm Jura entdeckte. — Es wäre mir endlich sehr lieb, wenn Sie mir mit nächster Gelegenheit, entweder durch Post oder durch den Bothen Scheerer von Laufen ein oder zwei Dutzend frischer Austern, besonders mit Balanen inkrustirte zuschicken könnten; ich wünschte damit frühere Untersuchungen über ihre Lebensweise fortzusetzen, die ich später auch auf andere ausdehnen werde, sobald ich mit diesen günstigen Resultate erhalten. Genehmigen Sie meine besten Grüsse und Empfehlungen. Ihr ergebenster Diener

A. GRESSLY.

Laufen, den 21. März 1840.

Lettre d'A. Gressly à son ami
le chapelain J.-B. Schmidlin, à Laufenbourg (Argovie)

MEIN LIEBER SCHMIDLIN,

Ich habe freilich die Einladung erhalten, so wie deinen Brief v. 30. J. 40 — und ich antworte eiligst darauf folgendes :

Ich bin den ganzen Tag so beschäftigt, dass ich kaum Zeit zu einer ordentlichen Antwort finde ; und die Zeit ist so karg, dass ich kaum die Zoologie übersehen kann. Jeden Abend halte ich eine Vorlesung ex abrupto auf einen gegebenen Stoff nach 5 Minuten Bedenkzeit für 20-25 Minuten langen Vortrag. — Agassiz war schon mit der 2ten zufrieden. Mit Uebung und Zeit wird es sich bessern. Indessen hat mich Agassiz angelegentlichst an Wieland und Frei-Herose empfohlen... und die Sache so dargestellt, dass ohne der Wahrheit zu schaden, meine Sache gut steht. Meine Erstgeburt hat Carrierre gemacht, das 2^{te} Heft soll mich ganz haben¹⁾. Sollte es in Aarau fehlen, so gibts andere Aussichten. Morgen Mittag gehe ich mit Dampfboot nach Biel und Solothurn durch Eilwagen, wo ich meine Kleider nehme, und dann nach Aarau. Ich habe keine Zeit übrig nach Hause zu kommen, doch wünschte ich dich in Aarau zu treffen sammt Strüble. — Agassiz hat in seinem Werke über Jura-Conchylien meine Sammlung als die grösste und werthvollste erklärt und wie früher und mehr noch meine Entdeckungen herausgehoben.

Mit Gruss von Agassiz, Desor und mir

DEIN A. GRESSLY (sig.)

Neuchâtel, 1. Augst 1840.

¹⁾ Il s'agit de la première publication importante d'A. Gressly, intitulée : „Observations géologiques sur le Jura soleurois“, parue dans les Nouv. Mém. de la Soc. helv. d. sc. nat., vol. 2, 4, 5, in-4°, Neuchâtel, 1838-1841.

Lettre d'A. Gressly à X. Stockmar

Adresse :

A Monsieur Xavier Stockmar,

Hôtel des Etrangers, rue Saint-Honoré, n° 188

à Paris.

MONSIEUR,

C'est à M. Marchand* que je dois les premiers ⁽¹⁾ renseignements précis sur Votre si important projet de transplanter sur le sol de l'Afrique, dans l'ancienne Numidie, une colonie suisse, et c'est lui qui jusqu'ici a bien voulu Vous faire connaître mon intention de consacrer à la fois à la science et à une œuvre patriotique quelques années, en faisant la géologie des districts que Vous avez choisis pour Votre grande entreprise. Lui-même m'a appris que Vous avez reçu avec plaisir mon projet de Vous accompagner dans une seconde ⁽²⁾ expédition algérienne, et lors de ⁽³⁾ mon dernier séjour à Porrentruy (il y a 15 jours) il m'a conseillé de m'adresser directement à Vous, en ajoutant ⁽⁴⁾ que le cours de Vos affaires Vous permettait d'entrer en correspondance directe avec moi. Je pense que cela pourra excuser quelque peu la liberté avec laquelle je Vous adresse maintenant les lignes suivantes.

Je serai ⁽⁵⁾ à Votre service quand il Vous plaira de m'appeler pour prendre une ⁽⁶⁾ part active à Votre entreprise aussitôt que je serai ⁽⁵⁾ assuré d'une position qui me permettra de pouvoir entreprendre ce qui est de mon ressort. Vous pouvez faire à cet égard comme Vous l'entendrez, si c'est pour un voyage scientifique plus court ou si c'est ⁽⁷⁾ pour un séjour ⁽⁸⁾ plus prolongé en Algérie. Pour le premier cas je ne Vous demande que les frais de voyage et du nécessaire ⁽⁹⁾ pour bien employer le temps. Dans le second cas je suis forcé de demander un solde fixe et dans la proportion des travaux à entreprendre. Car

(*) Il s'agit de E.-L. Marchand, forestier.

(1) premiers. — (2) seconde. — (3) ce mot manque au manuscrit.

(4) m'ajoutant. — (5) serais. — (6) ce mot manque au manuscrit.

(7) sera. — (8) séjour. — (9) nécessaire.

il se pourra que je resterai pour toute ma vie dans la colonie d'Alger qui serait si bien placée pour des entreprises scientifiques sur d'autres points de la Méditerranée et de l'Océan.

Enfin, il faudra que je sache quand le départ aura lieu pour pouvoir mettre mes affaires au net et à l'abri de perte avant de partir et de commencer d'autres recherches. C'est pourquoi ⁽¹⁾ je passerai désormais encore deux mois à Neuchâtel où je viens de transférer toute ma collection géologique du Jura composée d'environ 20 à 25 mille fossiles ⁽²⁾ qui seront successivement publiées par M. le Dr Agassiz. Vous voyez que pour mettre en ordre tout cela il faudra encore quelque temps; cependant j'espère d'en finir dans l'époque indiquée comme j'y travaille toute la journée. — De plus j'aurai encore à compléter mon dernier cahier de géologie du Jura soleurois pour le mettre sous presse, ainsi que ma carte géologique de la même contrée.

J'espère de Vous revoir en France, de Vous accompagner dans le Midi et en Afrique et de pouvoir Vous seconder ⁽³⁾ dans Votre grande entreprise par les moyens que les sciences naturelles que je cultive me fournissent. J'ai déjà commencé à étudier plusieurs ouvrages sur l'Algérie tant anciens que modernes; je dois aussi un excellent mémoire sur la géologie algérienne à M. Elie de Beaumont, professeur à l'Ecole des Mines de Paris, dans ses „Instructions géologiques pour l'expédition scientifique en Algérie, 1836“, adoptées par l'Académie française ⁽⁴⁾. Il m'a aussi promis de seconder ⁽⁵⁾ tant qu'il le pourra mes recherches ⁽⁶⁾ quand je serai ⁽⁷⁾ sur le sol algérien.

Je ferme cette lettre en espérant de recevoir peut-être sous peu de Vous ⁽⁸⁾ des renseignements suffisants pour pouvoir régler mes affaires selon leur contenu. En attendant, je Vous fais mille salutations respectueuses.

Votre tout dévoué et très humble serviteur,

ARMAND GRESSLY,
Naturaliste, chez M. le Prof. Dr L. Agassiz.

Neuchâtel en Suisse, le 2 février 1841.

X. Stockmar note „Répondu le 17 février“.

⁽¹⁾ pour cette chose que. — ⁽²⁾ de fossiles. — ⁽³⁾ séconder.

⁽⁴⁾ de France. — ⁽⁵⁾ séconder. — ⁽⁶⁾ recherches.

⁽⁷⁾ si une fois je serais. — ⁽⁸⁾ Votre.

La réponse de X. Stockmar manque.

Nouvelle lettre d'A. Gressly au même.

Neuchâtel en Suisse [23-24] février 1841.

MON CHER MONSIEUR STOCKMAR,

Je viens de recevoir avec infiniment de plaisir Votre lettre du 17 févr. passé. Je suis à Vous quand Vous voudrez. Le terme que vous m'avez posé est bien suffisant pour achever mes travaux, et je ne doute pas que nous ne nous entendions ⁽¹⁾ au sujet de l'engagement, Vous connaissant déjà depuis longtemps comme un homme éclairé par les sciences et l'amour du bien. Je n'ai plus d'autre patrie que la science et pourvu que je puisse la cultiver sans avoir en regard les peines de la vie trop pressantes ⁽²⁾, je serai le plus content du monde. Cependant tout l'enchantement dont me fascine l'espoir d'aller en Afrique, ne me fera pas négliger les précautions commandées par la raison. D'abord il faudra savoir si je m'accomoderai bien du ⁽³⁾ climat africain, ce qui m'engage de vous prier de m'accorder ⁽⁴⁾ une certaine époque qui ne m'engage que d'y rester aussi longtemps qu'il me sera possible, et ensuite de congés ⁽⁵⁾ qui me permettront de faire des voyages nécessaires pour faire avancer mes études géologiques. — Ces voyages cependant pourront très bien être très avantageux à la colonie sous plus d'un rapport; comme les études des terrains qui entourent la Méditerranée en Espagne, en France et dans l'Italie, comparaisons qui pourront sans doute amener la découverte de sel gemme et d'autres minéraux profitables. Ce qui m'engage encore davantage à Vous suivre que la belle position d'un géologue attaché à la colonie, c'est ⁽⁶⁾ la perspective de trouver dans la colonie suisse ⁽⁷⁾ un grand nombre de mes anciens amis d'étude et autres. — Lorsque ⁽⁸⁾ mon intention d'aller en Algérie fut ⁽⁹⁾ connue dans le public, beaucoup de monde de nos ⁽¹⁰⁾ environs m'a interrogé et s'est décidé à peu près de m'y suivre, ainsi une

⁽¹⁾ que nous nous entendrons pas. — ⁽²⁾ pressans. — ⁽³⁾ au.

⁽⁴⁾ m'accordé. — ⁽⁵⁾ congées. — ⁽⁶⁾ est. — ⁽⁷⁾ helvétique.

⁽⁸⁾ Après que. — ⁽⁹⁾ était. — ⁽¹⁰⁾ mes.

trentaine de jeunes gens d'une seule commune soleuroise. Mais comme je ne pouvais encore donner aucune réponse convenable, je les ai fait attendre jusqu'à nouvel ordre.

Vous m'écrivez aussi que vous désirez attacher à l'expédition un préparateur de zoologie. J'en connais un fort habile qui a déjà servi 7 années à Strasbourg au contentement parfait de l'Académie, et qui se trouve maintenant aussi à Neuchâtel depuis 3 ans, où il fait le même service. Outre ces connaissances il possède encore l'art de mouleur au plus haut degré et ses ouvrages trouvent parmi les naturalistes de toute l'Europe l'accueil le plus favorable. Comme il désire beaucoup de voir le monde, je pense que vous ne pourrez pas mieux faire que de l'engager dans la colonie ⁽¹⁾. Son frère a déjà servi en Algérie comme militaire et ses relations ont fait naître chez lui ⁽²⁾ un vif désir d'y aller. Il se pourra en outre ⁽³⁾ qu'un dessinateur fort habile pour les objets d'histoire naturelle, de paysage et les figures se trouvera pour nous accompagner. Alors le personnel nécessaire pour la section d'histoire naturelle sera ⁽⁴⁾ au complet.

Enfin je Vous recommande de faire avancer Vos projets ; j'espère que Vous trouverez l'accueil favorable qu'ils méritent : cependant soyez sur vos gardes de Vous fier trop à la légèreté proverbiale de MM. les Français, et arrangez Vos traités de manière que le bonheur de la colonie soit basé sur des fondements solides, inébranlables et que la liberté de l'ancienne Helvétie y revive sur un sol depuis longtemps désolé par la barbarie, mais assez fécond pour donner lieu aux espérances les plus hardies. Si vous ne pouvez pas faire ensorte ⁽⁵⁾ que ces souhaits s'accomplissent, je Vous conseille plutôt de Vous établir dans les belles contrées du nouveau continent.

Je vous souhaite tout le bien possible.

Votre tout dévoué serviteur,

A. GRESSLY.

⁽¹⁾ le cas de colonisation. — ⁽²⁾ lui ont fait naître. — ⁽³⁾ encore.
⁽⁴⁾ serait. — ⁽⁵⁾ de sorte.

Herrn Peter Merian,
Rathsherrn und Professor,
in Basel.

VEREHRTESTER HERR RATHSHERR UND PROFESSOR,

Ich erwiedere sogleich Ihren werthen Brief um Ihnen hinsichtlich der Gypsabgüsse folgendes zu melden. Die erste Sammlung wird aus unseren Schildkröten, Saurier und Fischresten und zwar aus den vorzüglichsten Stücken bestehen. Das ganze in 60 Stücken zu 150 Schweizerfranken was gewiss billig ist, da viele Stücke mehrere Schuhe messen und manche schwierig zu moulieren sind. Ob damit auch die Koloration begriffen ist, könnte ich noch nicht sagen, allein da es meist einfache Farben sind, so wird dieses den Preis nicht oder nur wenig erhöhen.

Es ist mir sehr leid, dass Hr. Alberti vergeblich nach Laufen gereist ist. Diesen Sommer werde ich die Haute-Saône und die Normandie zur Vergleichung mit unserem Jura bereisen; also kann ich Sie nicht nach Laufen einladen, wo ich übrigens fast keine Fossilien mehr habe, sondern meine ganze Sammlung ist nun in Neuenburg. Mein letztes Heft über den Solothurner Jura ist nun unter der Presse, es wird mit dem nächsten Bande der *Mémoires de la Société de la Suisse* erscheinen. Sie mögen es nachsichtig beurtheilen, da es meine erste Arbeit ist. Manches hätte ich besser durchführen können, allein die Palaeontologie die noch zu wenig studiert ist, hat mich davon abgehalten.

Ich hoffe Sie nächstens bei meiner Durchreise in Basel zu sehen, da ich die Aare und den Rhein hinunter das Aargau und Baselland besuchen will.

Ihr ergebenster Diener

AMANZ GRESSLY,
bei Hrn. Dr. Wyss, Arzt, in Solothurn.

Solothurn, den 8. Juni 1841.

MEIN LIEBER FREUND, ¹⁾

Wenn Du mir auch nie schreibst, so kann ich Dich doch nicht so leichterdings vergessen, es thut mir weh, wenn ich denken sollte, Du, [ich] Dein alter Freund wäre dir gleichgültig geworden, und hättest ihn wie aus dem Gesicht, so auch aus dem Sinn verloren. Waren wir ja bei frohen und trüben Stunden so oft beisammen in Laufen, oder an den romantischen Ufern der Birs! — Nun wie geht es Dir denn in Deinem neuen Wirkungskreise. Ich will hoffen, sehr gut, da ich darüber so wenig weiss. Ich will es nächstens durch ein Briefchen von Dir selbst vernehmen, dass ich nicht lange hin und her fragen und rathen muss.

Mir geht es jetzt²⁾ sehr gut so wohl in geistiger als leiblicher Beziehung. Ich bearbeite nun das weite Feld der Paläontologie unseres Jura's. Ich bin an den Myazeen, habe bald eine Lieferung Pholadomyen (60 Spezies) und Goniomyen und Ceromyen zu Stande gebracht. Ueber mein früheres Werk, die Geologie des Solothurner-Jura's erhalte ich oft sehr ermuthigende Censuren. Meine conchyologischen Sammlungen wie die geologischen mehren sich durch häufigen Austausch, so habe ich die Braunkohlenfossilien der Wetterau und viele Mittelmeer und Landschnecken von Palermo und Südfrankreich erhalten. Es steht bei Dir nächstes Frühjahr und den Sommer durch in Deiner reichen Gegend zu sammeln, um vieles von hier aus zu bekommen. Doch wenn Du dann nicht fleissiger bist, als bisher im Briefeschreiben, so wird nicht viel gedeihen. Doch ich muss billiger massen Dein Stillschweigen auf die Rechnung Deiner ersten Einrichtung schieben und Dich entschuldigen, wenn Du mich nicht zwingest durch ferneren Unfleiss an etwas mehr als zeitliche Unterbrechung unseres alten freundschaftlichen Verhältnisses zu glauben. Es ist an Dir, mir bessere Meinung beizubringen.

Grüsse mir, wer mir nachfragen mag,

Dein alter Freund A. GRESSLY.

Neuenburg, den 24. Januar 1842.

¹⁾ J.-B. Schmidlin, in Laufenburg.

²⁾ „izt“ anstatt jetzt steht im Original und gewöhnlich auch so weiter unten.

Neuchâtel, den 30 Okt. 1842.

Der Herbst, mein lieber Schmidlin, ist vorbei, ohne dass es mir möglich wurde meinen Wunsch, dieses Jahr noch einmal an den Rhein zu kommen, und Dich wieder zu sehen, zu erfüllen. Schnee liegt schon allenthalben auf den Bergen und erreicht selbst schon die niederen Hügel am Seeufer; der frostige, unfreundliche Winter steht vor der Thüre, und man verrammelt sich mehr und mehr in die warme Stube und den geheizten Ofen. So wird es sowohl bei Dir als mir an wenige Exkursionen mehr zu denken sein. So dann, etiquettiren, katalogisiren und beschreiben, was man den Sommer über gesammelt, wird nun Hauptgeschäfte. Wirklich wird der zweite Heft der Myaceen des Jura's beendigt. Agassiz hat mir ein Exemplar für Dich versprochen, allein da der hiesige Vorrath erschöpft ist, so kann ich Dir einstweilen nur meine zwei letzten Hefte über die Solothurner-Geologie zuschicken. Uebrigends kannst Du unseres wissenschaftlichen Beistandes in jeder Beziehung versichert sein, nur arbeite etwas erkleckliches. Ich lege Dir izt eine Sammlung von Fossilien und Conchylien zusammen an der Du gewiss Vergnügen haben wirst. Nur Sorge dass Du dafür und überhaupt für Deine Sammlung einen gesicherten Raum erhältst, und nicht all Dein Wirken durch Unordnung zu nichte wird. Bezeichne jedes Fossil mit der Lokalität und Terrain, am besten wenn Du die Stücke speziesweise numerirst und einen entsprechenden Katalog hältst. Denn die fliegenden Zettel verlieren und verwirren sich so leicht und bringen, wenn man's am wenigsten vermuthet, in Verlegenheit über die Fundorte und Gebilde.

Ich hoffe einmal meine Sammlung in zweckmässige Ordnung zu bringen, allein die Massen die ich beisammen habe, bringen mich fast in Verzweiflung. Alles geht so langsam und langweilig her bis das Geschäft auf einen gewissen Punkt gediehen, dass ich das Ganze schon oft verwünschte und zum Teufel schickte. Doch da es geschehen muss, so arbeite ich fast Tag und Nacht neben meinen Beschreibungen daran und verwende so die meiste Zeit darauf, die mir übrig bleibt. Ich habe anfangs die Gattungen der Terebrateln, Delthyris, Trigonia, Arca, Cuculæa und die meisten Myaceen in Ordnung, doch nicht alle Stücke bezeichnet,

was am längsten und langweiligsten ist; ungefähr die Hälfte der Zweischaler ist so in Reihe und Glied gestellt. Dann habe ich noch eine Menge Echinodermen, Korallen, Cephalopoden, und Gastropoden, einen Knochen, Zähne und Vegetabilien ohne Bedeutung. Was Du indessen immer sammelst so sende es zu, auch in vielen Dubletten; was keine Dubletten hat, soll Dir wieder bestimmt zurückgeschickt werden; für die Dubletten erhältst Du allerlei, was Dir dienlich sein kann, und Du sollst überhaupt mit uns zufrieden sein. Muschelkalk und Keuper sammt ihren Dolomiten, Lias, und die übrigen Aargauerterrains werden Dir eine Menge brauchbarer Dinge liefern. Aber bei Deinen Wanderungen studiere auch die Schichtenfolge, die Verbreitungsweise der Petrefakten, die Hebungsart der Gebirge, u. s. f. Diese Arbeiten alle werden ebenso verdienstlich für die Wissenschaft sein als blosses Sammeln. Izt genug von Geologie, ich muss Dich am Ende doch noch fragen wie es Dir geht und wie es in Deinem schönen Ländchen aussieht. Ich fand mich so heimisch im Frickthale, ohne Zwang, dass ich oft, recht oft wieder dahin möchte, allein wann diess geschehen wird, liegt noch in tiefem Zweifel. Die Zeit vergeht so schnell und man hat noch so vieles andere zu sehen und zu lernen, ehe man in Charon's Kahn steigt, dass oft Jahre vergehen, ehe man wieder an die alten lieben Stellen kömmt, die man mit so vieler Wehmuth im Vorgefühle, nicht so bald mehr hinzu kommen, verliess. Grüsse mir alle meine lieben Verwandten und Freunde herzlichst, und auch die niedlichen blonden und schwarzen Mädchen am Rhein. Stets Dein Freund

AMANZ GRESSLY.

Neuchâtel, d. 6. Nov. 1842.

MEIN LIEBER FREUND,

Ich habe das Vergnügen, Dir aus Auftrag Hrr. Agassiz's den ersten Theil der Myaceen zu überschicken. Ich hoffe diese Gabe wird Dich freuen und Dich ermuthigen mit Thätigkeit die Geologie Deiner schönen Rheinbezirke zu betreiben und vieles zu sammeln und her zu schicken. Wenn der zweite Band, der eben so stark wird, fertig vom Stapel laufen wird, sollst Du auch davon ein Exemplar erhalten und überhaupt noch manches was Dir zum Studium unserer schönen Wissenschaft dienen kann. Ich habe Dir schon vorhin geschrieben, dass ich für Dich eine Sammlung von bestimmten Fossilien und Conchylien bereite. Da ich viel Geschäfte habe so gehts freilich damit etwas langsam her; aber ich kann Dir bald einiges schicken. Ich hoffe bei Deinen neuen Herbstausflügen wirst Du manches neue oder doch viele Dubletten erbeutet haben. Da der Dolomit von Kayssen und Gansingen nicht sehr entfernt ist, so kannst Du Dir petrefacktenreiche Stücke nach Hause kommen lassen und sie in Mussestunden zerschlagen und ausbeuten. Auch suche in Muschelkalk nach; bei Möhlin habe ich ziemlich vieles darin gefunden selbst Knochenfragmente von *Notosaurus*; leicht können sich Stellen von blättrigen Dolomiten und Zwischenschichten finden, die reich an Knochen von Sauriern und Fischen sind, wie die Breckzien der Art aus dem Würtemberg und von Lüneville. Auch der Keuperdolomit. Ich setze Dir hier Auszüge bei, die Dir bei der Ermittlung der Schichten sehr dienlich sein können... und mir weitere Weitläufigkeiten ersparen. Ich füge auch die niederrheinische Liasgruppe bei; die Hauptschichten wirst Du wie ich bei Bärschwyl wohl auch bei Laufenburg, aber vielleicht mehr Petrefakten [finden]. Von den angeführten werde ich Dir aus dem Lias die meisten geben können.

Es gibt sonst hier nichts neues als recht kaltes windiges Wetter. Ich habe ein hübsches Zimmer mit Kamin, oft möchte ich mich des Abends mit Dir unterhalten, denn ich habe keine oder wenig Gesellschaft und lebe *gänzlich cœlebs*. Denn die Franzosen regieren ziemlich stark in Neuchâtel, malgré les mômiers oder Pietisten. — Ich freue mich Dich im Frickthal

wiederzusehen. Grüsse mir alle, die mir was nachfragen und auch die blonde R. und Deine Schwester und Nachbarin. Sonst besonders die Herren und Damen Engelberger und das Bierhaus über der Brücke.

MEIN LIEBER,

Agassiz und ich hatten grosse Freude an Deinem Schreiben besonders da wir hoffen können, dass unsere Anerbietungen nicht auf unfruchtbaren Boden gefallen sind. Nur wacker gearbeitet und die Summe der Schärflein gehäuft. Die Wissenschaft wird sich Dir nicht undankbar bezeigen und je weiter Du vordringst, je tiefere Einsicht Du gewinnest, um so lieber wird sie Dir werden. Zuerst genaue Kenntniss aller Verhältnisse, dann erst mit dem erworbenen Material ein hehres Gebäude aufgeführt, die Geschichte der Vorwelt und Ihrer zahlreichen Schöpfungen. Ja! ich werde sobald die Jahreszeit es erlaubt vielleicht schon mit dem Merz in den freundlichen Aargau zurückkehren, wo ich mich so heimisch fand, und so viel Liebes und Gutes genoss! Ich soll dann dort besonders die Irrblöcke und Gerölle studieren und sie vom Schwarzwald weg bis an ihre Grenzen süd-und west-wärts verfolgen. Du kannst Dich izt schon umsehen, Handstücke davon nach ihrer Lokalität sammeln und sie sammt Deinen Versteinerungen schicken. Ueberhaupt beute Deine schöne Region recht aus und schicke so viel Dubletten als möglich. Wir können zum Tausche alles brauchen und Dir Sammlungen von Petrefakten und Conchylien senden und überhaupt was Dir nützlich sein kann. Schön dass Du ein geeignetes Lokal erhältst und es zeugt von einem guten Geiste der den Geber beseelt.

Wir treten nach und nach mit der gesammten Welt in Tauschverbindung, von Schweden, England, Russland bis ans Mittelmeer; zu dem hat das hiesige Museum Korrespondenten bis nach Nord-und Südamerika, Java, Brasilien und Neuholland, wo ein früher hier wohnender und mit Neuchatelern verwandter Engländer Gouverneur ist und schon mehrere Kisten geschickt hat. — Deinen Scheuchzer brauchen wir wirklich nicht, wohl aber später; sobald Sowerby's Werk mit fast 500 Tafeln von englischen Fossilien vollendet ist, sende ich Dir mein Exemplar zur Benützung. Auch den Buckland, aber gieb Acht, dass er

nicht wieder weggefischt wird, da es mir schon Unahnehmlichkeiten und an 40 francs gekostet hat, ihn wieder zu haben, da es bald kein Exemplar mehr giebt.

Ich freue mich herzlich Dich wieder zu sehen, so wie die lebenswürdige Familie Engelberger. Danke Ihnen in meinem Namen für ihr vielfältiges Wohlwollen, und ich bereue nur, sie damals gestört zu haben. Einige Deiner Petrefakten sind schon in die folgende Lieferung aufgenommen, so die *Cardinia amygdala*, und eine andere Spezies. Arbeite fleissig und denke an Deinen ergebensten Freund

A. GRESSLY.

Neuchâtel, d. 29. Nov. 1842.

N.-B. — Grüsse mir auch sonst alle meine Bekannten so wie Deine Schwester Kathrina.

MEIN LIEBER FREUND,

Hier übersende ich Dir im Auftrage Herrn Agassiz's eine neue Lieferung der Myaceen worin Du schon zitirt bist als Autorität aargauischer Fundstellen. Sammle und arbeite nur fleissig fort, Du wirst mit den Fortschritten mehr und mehr Genuss und Lust an unserer schönen Wissenschaft finden. Ich habe Dir izt nichts von Bedeutung zu melden und bin überdiess eines Briefes von Dir gewärtig. Ich hoffe, Dir geht es gut auf Deinem Nomadenleben, das sich so trefflich zur praktischen Geologie schickt. Hast Du eine gehörige Menge beisammen, so sende es nach Neuchâtel. Wir bestimmen nach und nach alles, *Unica* senden wir Dir zurück, Dubletten erhältst Du ausgetauscht, aber Du musst hie und da Geduld haben, da wir manches lange zurückbehalten müssen, ehe es in die Reihe kömmt.

In dessen lebe recht wohl in Erwartung froher Wiedersehung. Grüsse mir meine Bekannten in und um Laufenburg recht von Herzen.

Viele Grüsse an Dich von Herrn Prof. Agassiz der um Weihnacht bis Neujahr nach Basel geht, vielleicht gehe ich auch hin, oder bleibe zu Hause auf der Schmelzi oder gehe die Zeit über nach Solothurn, was alles noch näher zu bestimmen ist.

Dein ergebenster Freund,

A. GRESSLY.

Neuchâtel d. 12. Dez. 1842.

Adresse :

A M. J.-B. Schmidlin,

Inspecteur des Ecoles du District

à Laufenbourg

(Argovie)

MEIN LIEBER FREUND,

Vor allem ein glücklich neues Jahr aus dem Grunde meines Herzens, ein neues Jahr für Freundschaft, Vaterland, Wissenschaft und überhaupt alles gute und schöne. Wir haben schon so manches erlebt, ohne dass unsere Gefühle sich änderten oder alterten so dass zu hoffen steht, in den nachfolgenden, die uns der Himmel noch schenken will, werde es nicht anders werden, zu mal da ein neues wissenschaftliches Band uns mehr und enger verbindet, so dass unsere persönliche Trennung keinen Einfluss auf unsere Freundschaft haben kann. Ich erwartete schon seit geraumer Zeit eine Antwort auf meinen letzten Brief dem eine neue Lieferung der Myaceen des Jura's beigelegt ist. Auch Herr Agassiz der Dir viel schönes und gutes sagen lässt, erwartete einen¹⁾ laut Deinem Versprechen. Doch ist nichts erschienen und Freund Schmidlin ist entweder zu sehr beschäftigt, oder träge oder endlich gar krank, was mir am unangenehmsten zu vernehmen wäre.

Der Winter ist wenig geeignet zu geologischen Exkursionen und zum Sammeln, doch findet sich immer Gelegenheit, grosso-modo die Felswände und Gebirgsverhältnisse bei hartem Schnee und lichtem Wetter zu inspizieren und selbst aus Steinbrüchen und Mergelgruben die meist im Winter bearbeitet werden einiges zu sammeln. Bei schlechter Witterung ordnet man die Gegenstände sammt den Ideen und studiert die Werke. Ich meinerseits werde noch den ganzen Winter mit dem numerieren und katalogisieren meiner Stücke genug zu thun haben. So bald der Frühling kommt gehe ich zu Dir in's Aargau und dann wollen wir Monatlang die Geologie dieses schönen und wichtigen Theils des Jura betreiben. Später im hohen Sommer gehe ich vielleicht mit Agassiz auf die Grimsel um ein Relief des Aaregletschers zu versuchen, Hernach wieder in's Aargau.

Hier lebe ich sonst sehr einsam und monoton dahin, einige kleine Exkursionen in die Umgegend unterbrechen höchst selten meine fast klösterliche Einpferchung. Bis izt defuerunt mihi puellæ, aber es kann leicht anders werden, da ich nicht von Holz bin. Da mir meine Verhältnisse es verbieten anders der

¹⁾ einen Brief.

voluntas naturæ zu entsprechen, so muss ich zum nächsten besten Mittel greifen dass ich nicht wieder in altes Unheil falle.

Wir bedürfen so viel Dubletten als immer möglich zum Tausche, den wir, sind gehörige Massen von Petrefakten beisammen, im grossen treiben wollen. Wir müssten bis hundert Exemplare einer Spezies haben und zwar gute Exemplare. — Den Kayster und Gansinger Dolomit, der Oolit, Lias und Oxford Deiner Umgegend sind reich genug und noch wenig ausgebeutet, selbst unbekannt. Auf dem Tauschwege können wir wohlfeilen Kaufes herrliche Sammlung gewinnen, und sobald meine Sachen in Ordnung sind, so gebe ich Dir das benötigte um die Terrains alle kennen zu lernen, die für Dich Interesse haben mögen. Meine herzlichsten Neujahrswünsche an die Familie Engelberger und Truttwyler, auch Deine Schwester und alle mir bekannt sind, nicht vergessen.

Liegen bei Dir nicht noch ein brauner Rock oder bei Engelberger's? Schreibe mir bald. Dein ergebenster

A. GRESSLY.

N. den 2ten Januar 1843.

Mein Schmidlin schreibt mir nicht! Wie soll ich das deuten? — Dieser Gedanke giebt mir jedesmal viel zu schaffen, wenn ich jede Postankunft für mich leer ausgehen sehe. Bist Du etwa böse, krank oder so vergesslich, oder hast Du die zweite Lieferung der Myaceen nicht erhalten? Oder bist Du endlich gar so sehr mit Arbeit überhäuft, dass Du nicht eine Zeile zu schreiben vermagst? — Bis ich von Dir Antwort erhalte, kann ich Dir nur mit Gedankenstrichen das Blatt füllen.

Doch muss ich Dir sagen, dass meine Sammlung nun nach und nach an Ordnung gewinnt, wie sie schon massenhaft ist. Doch ist noch nicht der dritte Theil katalogisirt und das wird noch viele, viele Zeit wegnehmen. Doch dann werde ich weniger an Neuchâtel gebunden sein und an beliebigem Ort das weitere ausarbeiten. Uebrigends lebe ich hier so ziemlich behaglich, wenn auch nicht im Ueberflusse. Ich habe überdies izt, was mir vor Neujahr fehlte, und das zerstreut die weniger heiteren Stunden. Ich war überdies vierzehn Tage in Solothurn, wo ich ein hübsches Bernermädchen küsste und herzte. Du siehst dass ich ziemlich à la Pascha lebe. Ich hoffe Dich nächsten Frühling froh und munter zu finden, und den Rest des Frikthals und des Aargau's auszugeologisieren.

Grüsse mir freundlichst alle meine Freunde und Bekannten in Laufenburg.

Stets Dein

A. GRESSLY.

Neuchâtel, d. 2. Februar 1843.

Hr. Jisseur, ein junger talentvoller Professor der französischen Litteratur ist letzten Montag Abend bei dichtem Nebel in den See gestürzt und ertrunken. Er wurde Mittwochs beerdigt. Ein herbes Unglück für die Seinen, deren Stütze er war!

Den 7. Hornung.

MEIN LIEBER SCHMIDLIN,

Sei nicht ungehalten wenn ich Dir schon wieder schreibe. Denn an selben Tage Abends, an dem ich Dir schrieb, erhielt ich Deinen Brief sammt den schönen Petrefakten vom Kaysacker und Hornussen; freilich erst als mein Brief schon abgegangen. Hast Du die zweite Lieferung der Myaceen mit den Gattungen *Homomya*, *Cercomya*, *Gresslya*, *Cardinia* erhalten sammt schriftlicher Beilage über die Triasgruppe Alberti's? Ich bin darüber noch nicht gewiss da Du nichts schreibst was darauf sich beziehen könnte.

Unter Deinen Petrefakten finden sich mehrere wichtige Sachen, so die *Clypeus Hugii* eine schöne *Prionia* von Kaysacker. Dein Schieferstück enthält viele Trümmer von Fischschuppen und Gräten und stammt aus dem oberen Lias (mittlere Schichten). Sehe in den Nietgruben¹⁾ nach und ich hoffe Du wirst selbst ganze Fische und Saurier finden sammt vielen anderem was in Württemberg diese Gruppe bezeichnet. Auch im Keuperdolomit etc. giebt's vieles Schöne und werthvolle. Das fragliche Fischfragment ist ein Rückenstachel aus dem rochenartigen *Hybodus* Geschlechte. Damit können sich noch hayfischartige Zähne finden die dazu gehören. Es ist wichtig genug darüber nachzuforschen. Sende alles was gut genug erhalten ist, um eine Bestimmung zuzulassen.

Mich wundert einerseits in welcher Beziehung meine Abhandlung in ein theologisches Journal kömmt, doch freut es mich, dass von dieser Seite die Geologie auch einmal berücksichtigt wird, nicht bloß historischer und unhistorischer Kram. Wie heisst das Journal?

Uebrigens erscheint mein Name in manchen neueren Schriften, und ich werde einmal wieder schreiben sobald ich gehörig Stoff verarbeitet habe. Ich bin eingeladen in das Genferjournal der Physik u. s. w. zu schreiben. Ich hatte aber bisher so viel Arbeit mit meiner Sammlung und anderen Nebendingen dass ich nichts schreiben konnte.

¹⁾ Niet = Mergel (landläufige Bezeichnung für Mergel).

Mein lieber Freund, lass Dich Dein Eifer nicht gereuen. Ein jeder Beitrag ein so geringes Schärflin es scheinen mag, ist willkommen. Thatsachen auf Thatsachen schwellen den Strom der Wissenschaft und gesichtet und vom Schlamm gereinigt wird sie endlich auch das Leben befruchten. Denke einmal, wenn ihre Grundrisse ebenso vielfältig verbreitet sein werden als die lateinischen und griechischen Grammatiken, welchen Umschwung der Ideen, und wenn die Hyeroglyphen der Urwelten uns eine Geschichte erzählen so erweislich als die meisten Geschichten der Menschheit!

D. 9ten Hornung.

So eben erhalte ich Dein Briefchen vom 5ten Hornung. Da ich den vorgehenden sammt dem Kistchen habe, so brauchst Dir keine Mühe mehr zu machen. Agassiz war sehr erfreut über Deine Sendung, die von Deiner Thätigkeit zeugt. Er wird Dir von Zeit zu Zeit allerlei zukommen lassen, wass Dich freuen mag. Ich auch hätte Dir vieles zu sagen, unter anderm wäre es zweckmässig die *Société géologique des Monts-Jura* wieder aufzuleben, um den Jura im Zusammenhange und nach einer Idee zu bearbeiten. — Meinen Rock habe ich wieder, also auch da keine Beschwerde mehr. Schreibe mir bald wieder und grüsse mir von Herzen meine Freunde. Dein alter

A. GRESSLY.

MEIN LIEBER FREUND,

Seit gestern befinde ich mich in Rheinfelden und endlich wenigstens in Deiner Nähe. Das immer gleich schlechte, unbeständige Wetter macht jede grössere Exkursion unmöglich und so habe ich noch keine grossen Fortschritte in der geologischen Untersuchung gemacht. Bis jetzt plünderte ich wieder die reichen Lokalitäten des Laufenthal aus; besonders reichlich belohneten das alte Fringeli und Zwingen meine Mühe, ich habe da insgesamt an zweitausend Stücken gesammelt und nach Neuchâtel befördert. Das wichtigste war mir die Entdeckung von fossilen Pflanzen (zwar etwas undeutlich und zerstückt) in den Dolomitmergeln des untern Portlandiens zwischen Zwingen und Brislach.

In Dorneck fand ich die Pholadenlöcher wieder wie in Laufen. Ich war gestern in Basel bei Prof. Merian. Ich werde wieder hingehen und einen oder zwei Tage auch mehr im dortigen Museum zubringen. Hier in Rheinfelden werde ich auch die Müller'sche und Fetzner'sche Kollektion durchgehen und hoffe auch da etwas für Palaeontologie zu gewinnen. Bei besserer Witterung durchforsche ich den hiesigen Trias, Lias, Oolith, u. s. f. Ich hoffe Du werdest etwa einige Augenblicke besitzen um mir zu antworten. Denn ich sehne mich nach Deiner Unterhaltung. Vielleicht kannst Du selbst hieher kommen und mit nach Basel. Deine Brüder, die ich dort besuchte, wünschen Dich auch einmal wieder zu sehen.

Ich hoffe, Dein junger Eifer für unsere schöne Wissenschaft sei noch nicht erkaltet, sondern habe sich befestigt. Im Umgange mit der schönen Gottesnatur söhnt sich der Geist wieder mit der Welt aus, wenn es auch oft kreuz und quer geht.

Also schreibe mir umgehend unter der Adresse

A. GRESSLY

bei Schweickart.

Rheinfelden d. 25 Mai 1843.

Adresse :

Hochwürdigen Herrn J.-B. Schmidlin,

Kaplan in Laufenburg.

MEIN LIEBER SCHMIDLIN,

Mit vielem Vergnügen habe ich Dein liebes Briefchen durchgelesen und ich freue mich schon darauf bald aus Deinem eigenen Munde weitere Nachrichten über Deine geologischen Untersuchungen der Umgebung Laufenburgs zu vernehmen. Schön dass Du schon so bedeutend vieles gesammelt. Ich habe unterdessen die Thäler von Magden, Mumpf bis Schupfart untersucht und manches interessante gesehen. Ich wünschte nur genauere Durchschnitte zu nehmen um gute Anhaltspunkte für das Studium der ganzen Triasgruppe zu gewinnen. So lange noch gutes Wetter vorhanden, wenigst noch eine Woche bleibe ich hier ; bei schlechtem Wetter gehe ich zu Merian nach Basel. Ich wäre sehr erfreut, wenn Du hieher kommen und Theil an meiner Forschung nehmen könntest und selbst mit nach Basel. Morgen¹⁾ gehe ich nach Augst, Giebenach Olsburg um die dortigen Verhältnisse des Keupers und Lias zu studieren, meist darum weil Merian in seiner geolog. Beschreibung des Kanton Basels diese Lokalitäten als ziemlich wichtig anführt.

Ich bitte Dich mir baldigst zu schreiben, um mich nach Deinem Briefe zu richten. Ich ordne wirklich auch die Petrefakten der hiessigen Schulanstalt, welche von Pfarrer Müller herrühren. Sei so gut und sende mir per poste sogleich meine Abhandlung des Soloth. Juras, sowie die Monographie der Myaceen durch Agassiz. Ich werde sie Dir zurückbringen, wenn Du nicht selbst hieher kömmst. Schreibe mir jedenfalls wann ich Dich etwa erwarten kann. Unterdessen lebe recht vergnügt und grüsse mir Deine Schwester und alle die mir nachfragen.

Stets Dein treuer Freund

A. GRESSLY.

Rheinfelden d. 2 Juni 1843.

¹⁾ Im Original steht „Morgends“.

MEIN LIEBER SCHMIDLIN,

Wie gerne würde ich mit diesem Briefchen zu Dir nach Laufenburg eilen, wäre ich hier nicht wieder einmal festgebunden, so dass ich wenig Hoffnung habe, vor Herbst loszukommen. Es ist sehr Schade darum, das schöne Wetter zum Sondern der Conchylien unseres Dublëttenvorraths zu verwenden und nicht zur Geologie und dazu noch in einem so langweiligen Neste zu sitzen wie Neuenburg. Könnte ich es anders machen, es würde geschehen. Unterdessen müssen Briefe genügen mit meinen Freunden zu verkehren, und so auch mit Dir, mein lieber Schmidlin.

Vorerst musst Du wissen, dass ich in Lausanne war, während der diesjährigen Versammlung der Schweiz. naturforschenden Gesellschaft, dort die meisten Schweizergeologen traf sammt Leopold von Buch, und dann wieder nach Neuchâtel zurückkehrte an meine Geschäfte. Wirklich ist auch D. Tschudy hier, der sechs Jahre lang Peru durchreiste und wahrscheinlich wieder hingeht, und noch eine Reihe von Jahren dort verweilen wird. Vielleicht gehe ich dann auch einmal hin, wenn die Verhältnisse gleich bleiben. Vielleicht komme ich auch nach Berlin durch Leopold von Buch. Am liebsten wäre mir frei walten zu können in meinem Felde, würde ich auch wenig gewinnen, so wäre ich doch *frei* und glücklich genug durch Genügsamkeit. Schon lange wünschte ich in Solothurn mich niederlassen zu können, allein Agassiz sucht mich stets hier zurückzuhalten und brechen mag ich auch nicht, wiewohl mich Neuchâtel aneckelt. Jedenfalls verlege ich meine Conchyliensammlung fürs erste dorthin, und nach und nach alles.

Für Dich lege ich auch eine Sammlung von Conchylien zusammen, dass Du diess auch kennen lernest. Es wäre sehr zweckmässig wenn Du bald eine Sammlung machen würdest. Zweifelsohne würdest Du dann von Agassiz den *Nomenclator* erhalten. Ueberhaupt ermüde nicht zu sammeln und auch zu beobachten, wo möglich untersuche die noch unbekannten Bezirke an der Aare bis Zurzach. Wie geht es Dir und überhaupt

in Laufenburg? Schreibe mir bald und grüsse mir meine etwaigen Freunde und auch die Mädchen. — Ich muss schliessen. Lebewohl.

Stets Dein

A. GRESSLY.

Neuchâtel den 6. Augst 1843.

MEIN LIEBER FREUND,

Ich erwartete täglich eine auch noch so winzige Antwort auf mein letztes Schreiben, allein bis izt vergeblich. Ich muss Dir aber nun einige Zeilen zusenden, da ich meiner Skizzen der Juramuscheln sehr bedarf und sie nicht selbst abholen kann. Denn in's Aargau dürfte ich so bald nicht mehr kommen, da allerlei Arbeit vorhanden, die mich in der Stube gefangen hält wie das Sondern und Ordnen der Conchylien und Fossilien, und bald auch wieder schriftliche Arbeiten. Ich kolorire wirklich auch einige Exemplare der Walker'schen Karte des Solothurner-Jura's, um einmal damit ans Licht zu treten. Wäre die Aargauer-karte vollständig, so würde dasselbe damit geschehen. Hast Du Musse so untersuche den Rest der zu koloriren übrig bleibt. — Du kannst auch Deine Versteinerungen mit den Skizzen zusenden.

In meinen übrigen Verhältnissen lebe ich wie bisher ohne viel zu gewinnen, und ohne Aussicht sobald selbständig etwas thun zu können. Das ist das einzige was mich plagt, besonders da ich weiss, wie wenig ich von Hause zu hoffen habe, und wie schwer es ist sich selbst Mittel zu verschaffen, sein Bischen Erdenglück zu erwerben. Doch am Ende bedarf es nur etwas Muth, um dahin zu gelangen. Dr Tschudy von Glarus, der sechs Jahre lang Peru bereiste und nun zurück ist, hat mir einerseits angebothen mir eine Stelle entweder in Europa zu verschaffen, oder in Amerika, die mich in jeder Beziehung sicherstellen würde. Er hat mit Leopold von Buch darüber gesprochen und dieser ist geneigt, das Seinige zu thun, mir eine Stelle als Conservator irgend eines Museums zu finden, oder mich als Reisebegleiter anzunehmen.

Wollte ich hingegen mit Tschudy nach Peru ziehen, so wäre dort schon für mich gesorgt. Das dortige Guvernement sucht einen Lehrer für Naturgeschichte an die Anstalt in Lima. Tschudy hat die gehörige Vollmacht darüber zu verfügen und und das Anerbieten ist nicht so schlecht. 5000 franz. Franks Gehalt nebst Logis und Pension und freier Ueberfahrt. Nebenbei hätte ich Gelegenheit und viel freie Zeit noch vieles als Geolog zu gewinnen. Und endlich denke Dir in einer oder zwei Tagereisen alle Klimate vom Aequator bis zum Nordpol besuchen

zu können, und alle möglichen Erdgestalten von der flachen Sandwüste, dem Meeresrand bis zu den Riesen der Andenkette, Meeresablagerungen und Feuerberge.

Was mich unschlüssig macht, ist die Liebe zu meinem Vaterlande. Das Herz bricht, alles was man von Jugend auf liebte zu verlassen, um fernes Glück zu suchen; doch wenn mich die Verhältnisse dazu zwingen, so werde ich es thun können, wie wohl schwerer als noch vor einigen Jahren; darf ich doch denken dass es ein Opfer ist, um meinen Eltern einst beweisen zu können, dass ich sie mehr liebe als Alles. — Ich muss einen Weg suchen um sie und meine Geschwister unterstützen zu können. Der Himmel wird mich begünstigen, dahin zu gelangen. In einigen Monaten kann sich mein Schicksal entscheiden.

Stets Dein Freund

A. GRESSLY.

Neuchâtel, d. 20 Augst 1843.

[Neuchâtel ... sept. 1843]
Poststempel

MEIN LIEBER FREUND

Deine Briefe freuen mich immer so innig, dass ich oft kaum Deine Antworten erwarten kann, denn sie beleben stets meinen hie und da sinkenden Muth. Verzeihe mir meine melancholische Stimmung. So manches geht durch meinen Kopf, so vielfach werde ich angeregt und so oft missstimmt. Meine Lage ist eben keine glänzende, bloß zur Noth erträglich und für lange in den gegenwärtigen Verhältnissen ohne Aussicht. In Solothurn oder Aarau meinst Du, dass ich zu hoffen hätte. Allein denke, muss ich erstlich warten bis jemand seine Stelle aufgibt und für 1000 franken als Lehrer in spe jahrelang zu passen und auf Gerathewohl, ist wohl zu viel gefordert. Das Museum in Solothurn steht unter Hugli, so lang er lebt und hat sonst keine Mittel. An allen Orten der Schweiz sieht es eben so aus; meist jüngere Männer sind angestellt, und als Museumskonservator ist man für kargen Gehalt bloßer Knecht der Lehrer. Als Privatmann mich durchzuschlagen habe ich weder Mittel noch Aussicht als Litterat hinreichend zu gewinnen. Endlich wozu dient es, meine besten Jahre im Dienste eines Gelehrten, sei es Agassiz oder L. von Buch oder eines anderen hinzubringen um endlich am Abend seines Lebens sich auf ihre Grossmuth beschränkt zu sehen. Von Hause aus habe ich nichts oder so wenig zu hoffen, dass ich froh sein muss, nicht zu bald um Unterstützung angesprochen zu werden, wie es Eltern von ihren erwachsenen Kindern fordern können. Agassiz strebt mich von Jahr zu Jahr hinzuhalten, und trotz seinen vielen Versprechungen bin ich in Zeit von 6 Jahren um keinen Schritt weiter gekommen. Sein Trost geht so in's Blaue und Ferne, dass ich nimmer an ihn glauben darf, ohne mein Lebensglück aufzugeben. Besser also mein lieber Freund, etwas gewagt und im glücklichen Falle braucht es einige Jahre und ich brauche dann nicht mehr für die Zukunft zu sorgen. Es ist an der Zeit, daran zu denken, die weil ich noch in voller Lebensfrische an das Werk gehen kann. Eine Reise von 2-3 Monaten wird mich nicht aufreiben, so wenig als ein gleichförmiges Klima von 16° bis höchstens 23° an

der tropischen Küste, und dann hinrauf durch alle Klimate bis zu dem ewigen Gletschereis der Nevaden. Tschudy ist nicht so fest gebaut wie ich und doch erkrankte er nur einmal, mehr aus Mangel an Nahrung, als durch's Klima, da er sechs Wochen ohne Feuer sich auf den Schneefeldern der Hochebenen Peru's aufhielt. Zu dem bin ich ja nicht gezwungen alle Reisebeschwerden durchzumachen und kann es mit Musse thun; und endlich habe ich bloß 2-3 Stunden täglich Unterricht zu geben, zwei Wochentage wenigstens frei nebst einem bis zwei Monaten. Das erste Jahr habe ich die Plantagen zu bereisen in Lima's Umgebung. Tschudy hat mir zu dem gesagt, dass ich durch Reliefe der Umgebungen Lima's und anderer Punkte viel gewinnen könne. Ein Relief von 3 Fuss □ würde mir für jeden Abguss 400 spanische Thaler bezahlt, eine Arbeit von höchstens zwei Monaten. Gefiele mir endlich das Lehrwesen nicht, so könnte ich es in einigen Jahren aufgeben und mein Glück durch geologische Arbeiten versuchen, die nirgends [wie hier] zu solchen sowohl wissenschaftlichen als pekuniären Resultaten führen. Würde ich zu dem noch Chemie treiben, besonders metallurgische, bessere Methoden der Erzbearbeitung gewinnen, so wäre ich nicht bloß geborgen, sondern dürfte auf glänzendes Glück rechnen. Ein Engländer gewann so in einigen Monaten 40,000 Franken. Und am Ende kehrte ich auch zurück, ohne dass mich Fortuna begünstigte, denke Dir bloß die wissenschaftlichen Resultate auf den Fusstapfen eines Humboldt's, Meyers, Pöppigs! Die verschiedenartigste Natur, von der heissen todten Küstenwüste Atacama, bis zu den leblosen Schneefeldern mit ihren riesigen Vulkanen und dann die tropischpüppigen Urwälder! Der stille Ocean mit seiner reichen Fauna, die kaum überblickt ist. — Glaubst Du nicht, dass solche Resultate allein alle Beschwerden aufwiegen? Und kann ich dann nicht in meine alten Verhältnisse zurücktreten wenn es sein muss? Ich weiss denn dass es an mir nicht fehlte, dass ich kein besseres Loos aus der Lebensurne erhielt. Ich kann denn noch immer meine Versteinerungen beschreiben und die heimathlichen Gebirge besteigen. Schwer würde es mir immer fallen die theure Heimath zu verlassen, wenn auch nur für eine bestimmte Zeit, doch wenn ich hier mein bescheidenes Glück nicht finden kann, was soll ich zaudern unter einem anderen Himmel dasselbe zu versuchen, und zwar in einem Lande, wohin sich jeder wieder sehnt, der einmal dort gewesen; und

werden heutzutage nicht eben so ferne Reisen unternommen, blos um einiger Handelsartikel willen? Wie viel höher steht mein Zweck. Ich glaube es wagen zu dürfen, besonders da ich nicht auf's Ungewisse hingehe, sondern wenigst schon weiss, wie meine dortigen Verhältnisse ausfallen mögen. Doch genug von dem.

Ich koloriere nun die Aargauerkarte in einigen Exemplaren und schicke Dir meine Handkarte damit Du sie gelegentlich berichtigen und vervollständigen kannst. Ist es mir irgendwie möglich, so komme ich dieses Spätjahr noch zu Dir; dann wollen wir über vieles reden. Unterdessen schicke möglichst bald Deine Versteinerungen sammt meinen Croquis. Dann erhältst Du den Nomenclator¹⁾ den mir Hr. Agassiz schon zugesagt. Könntest Du die Bezirke Brugg, Zurzach bis an die Zürchergrenze untersuchen und die verschiedenen Formationen auf der Karte angeben? Es ist mir sehr daran gelegen. Sobald ich meine Karte kolorirt, schicke ich Dir mein Exemplar auf Tuch gezogen zum Gebrauche. — Meine höflichsten Empfehlungen an alle Freunde.

¹⁾ Il s'agit du catalogue des animaux vivants publié par Agassiz, à Soleure, en 1842-1846 et intitulé: *Nomenclator zoologicus*.

Hochgeachteten Herrn

Peter Merian, des Raths,

Professor der Mineralogie und Geologie

in Basel.

VEREHRTESTER HERR PROFESSOR,

Sie werden schon längst ein kleines Kistchen mit Petrefakten des Coralliens u. s. f. erhalten haben, aber stetes Umherwandern hinderte mich, Ihnen einige Zeilen zuzusenden. Ich weiss wohl dass jene Petrefakten den Werth der mir von Ihnen geschenkten Conchylien nicht erreichen, aber ich hoffe während der Anordnung meiner Sammlungen so vieles vorzufinden, dass Sie damit zufrieden sein können. Ich werde Ihnen dann gute Exemplare der *Ostrea acuminata* vom Weissenstein beifügen, die ich übrigens zwar sehr mit dem Gestein verwachsen häufig in Unteroolith des Sonnenberges bei Möhlin Canton Aargau vorfand. Am Passwang habe ich seither im Keupersandstein sehr schöne Exemplare von *Calamites*, *Equisetum* und besonders *Pterophyllum longifolium* vorgefunden, von denen ich leider bis izt nur Bruchstücke abtreten kann. Wünschen Sie ausser dem Corallien noch Fossilien aus dem Neocomien und dem Jura, so stehen Ihnen solche zu Gebote. Ich bin im Begriffe eine vollständige Suite der Jurapetrefakten und Gebirgsarten in Solothurn aufzustellen um einen geordneten Haltpunkt für fernere Studien zu gewinnen, zugleich auch meine Conchylien, etc. Ich werde früher oder später im Falle sein, Sie um die Gebirgsarten und Mineralien des Schwarzwaldes, sowie für andere Naturalien anzusprechen, doch will ich erst meine Schuld tilgen und das ordnen was ich schon besitze, womit ich diesen Winter genug zu thun habe. Von unberufener Hand ist in ein Solothurnerblatt eingerückt worden ich seie für eine Reise nach Südamerika entschlossen. Wiewohl ich einen vortheilhaften Antrag erhalten habe, so werde ich mich erst dazu entschliessen wenn

ich die Resultate vieljähriger Untersuchung im Jura gesichert weiss, und bis dahin kann noch vieles ändern.

Bis auf frohes Wiedersehen empfehle ich mich Ihnen auf's angelegentlichste und versichere Sie meiner steten Hochschätzung.

Ihr ergebenster Diener

A. GRESSLY.

Solothurn, d. 6. Dez. 1843.

Kienberg, d. 12. Herbstmonat 1844.

MEIN LIEBER SCHMIDLIN,

Wäre nicht so schlechtes Wetter eingetroffen, so hätte ich Dir geschrieben, um zu wissen, ob Du zu haben seiest, um den Kaysacker u. s. f. wiederum zu besuchen. Von hier aus hätte ich es bald erfahren können. Nun aber werde ich sobald es zu regnen nachlässt, nach Solothurn zurückeilen und dort arbeiten an meiner Sammlung. Ist es möglich, so bleibe ich auch künftigen Winter dort, so lange nämlich es die Anordnung meiner Sammlung erfordert, und dann wieder nach Neuenburg, wo ich Arbeit genug finden werde. Die schönen Herbsttage gedenke ich jedoch im Laufenthal und daherum zuzubringen da ich viele Dubletten nöthig habe für Austausch. Hast Du Zeit und Gelegenheit, so sammle so viel möglich für mich. Gelegentlich wirst Du dann anders dafür erhalten, besonders wenn es mir gelingt einen erträglichen Petrefakten- und Mineralienhandel treiben zu können. In dessen grüsst Dich Dein alter Freund

A. GRESSLY.

Herrn J.-B. Schmidlin

Kaplan in

Laufenburg.

MEIN LIEBER SCHMIDLIN,

Ich schreibe Dir in Eile einige Zeilen von Kienberg aus. Vor allem hat es mich gefreut zu vernehmen, dass Dein Wunsch erfüllt ist und ich begrüße Dich mit Freude als nunmehrigen Pfarrer von Gansingen am Fusse des Kaysackers. Ich hoffe Deine Berufsbeschäftigungen werden so viel Zeit übrig lassen, dass Du zweckmässiges für Geologie zu leisten vermögest, wie Du auch in Stand gesetzt sein wirst, Deine Sammlung gehörig zu ordnen und zu mehren; was ich dazu beitragen kann wird nicht fehlen. Meine Verbindungen mehren sich bedeutend und ich gelange nach und nach aufs Grüne. Nur muss ich so viel möglich Dubletten an Versteinerungen haben, bis an 300 Stück einer Art um allen Anforderungen zu genügen. Deine Gegend bietet so vieles an, was dienlich ist, dass ich nicht umhin kann, Dich sehr zu bitten, das Sammeln nicht aufzustecken und noch mir Dubletten zukommen zu lassen.

In Solothurn habe ich meine vergleichende Conchyliologie bald vollständig aufgestellt und ich hoffe mit gutem Erfolge. Ich habe noch die geologischen Sammlungen zu ordnen, was weit aussehend ist. Man ist mir in Solothurn, wie ich glaube, sehr günstig gestimmt und das Guvernement wird mich nicht stecken lassen, was ich bei ferneren und grösseren Unternehmungen sehr nöthig habe. Jenach dem Resultate bringe ich den Winter meist in Solothurn und theilweise in Neuchâtel zu. In Solothurn werde ich vermuthlich privatissime über jurassische Geologie lesen. Nebenbei schriftliches arbeiten, besonders aber meine Sammlung durchaus ordnen.

Ich hoffe von Dir bald etwas zu erfahren und es wird mich freuen stets mit Dir freundschaftlich und wissenschaftlich zu verkehren und uns so gegenseitig etwa trübe Tage zu erheitern, oder gegenseitiges Glück doppelt zu geniessen. Verzeihe mein unordentliches Geschreibsel.

Ich habe Eile, mit Freundes Gruss und Kuss stets Dein er-
gebenster

A. GRESSLY.

Kienberg, d. 20. Nov. 1844.

Seiner Hochwürden

*Herrn Herrn Pfarrer Joh.-Bapt. Schmidlin
in Gansingen b. Laufenburg (Aargau).*

(Timbre :) [frappé] Trop Tard
Neuchâtel-en-Suisse
22 Janv. 1845

Monsieur Schlatter,

Professeur,

à Soleure.

MEIN LIEBER SCHLATTER,

Wie ich gedacht, bin ich hier für den Winter in Anspruch genommen, und darf kaum daran denken so bald wieder nach Solothurn zu kommen. Ich werde aber Tag und Nacht arbeiten um so viel Zeit zu gewinnen wenigst auf einige Tage zur Einrichtung meines Lokals wieder nach Solothurn zu kommen.

Neuenburg scheint mir todter und abgeschmakter als je und ohne Agassiz würde ich hier schwerlich übernachten. Der Ueberfluss an wissenschaftlichen Hilfsmitteln hält mich hier allein in leidlicher Stimmung: ich werde davon so viel benützen als möglich um so die Zeit wenn nicht angenehm, doch nützlich zuzubringen. Ich spare das Vergnügen für anderwärts. — So lebe ich mehr wie in einem isolirten Landhaus oder Kloster als in einer bewegten Stadt. Uebrigends sind meine Aussichten nicht so schlecht; ich werde den Waadterjura auf Regierungskosten bereisen und geologisieren wofür ich zu 2-3 Monate rund 1000 frs erhalte. Du siehst es wird mir wenig Zeit bleiben meine Solothurnkollektion fortzusetzen, und das kann nur geschehen dadurch dass ich direkte gefordert werde, die Herstellung der Kästen zu berichtigen. Bin ich einmal von hier weg, so kann ich den Aufenthalt schon in Solothurn verlängern. Ich werde Dir schreiben wann diess am besten geschehen kann. Izt bin ich überhäuft und kann keineswegs vor einem Monat von freien Stücken erscheinen, oder nur auf kurze Zeit. Vor allem muss ich aber die Aussicht haben, oder vielmehr die Gewissheit, mich dort kostenfrei zu erhalten. Du wirst am besten erfahren können, was dafür gethan ist.

Hier ist nun mein einziges Geschäft meine Sammlungen zu sichten und zu vertheilen. Nach Solothurn werde ich alles nehmen, was ich für meine Sammlung behalten will und eben zur Bearbeitung hier nicht nöthig ist. Meine Dubletten werden grösstentheils nach Nordamerika abgehen, eine andere Dublettensammlung hier in Tausch gelassen werden.

Beinebend schreibe ich meine gesammelten Notizen zusammen, mache Auszüge aus verschiedenen Werken besonders systematische, meine Collectionen betreffend; werde mit nächster Zeit auch einen Auszug aus den bestehenden Werken über den Jura machen, als Leitfaden zum Studium desselben publizieren. Vor allem möchte ich den Jura einmal in seiner Vollständigkeit durchnehmen; geht es fort wie es nun den Anfang nimmt, so werde ich damit zu Stande kommen, denn es fehlt mir blos der Waadter- und Genferjura, die nach meinen früheren Beobachtungen nicht sehr schwierig zu behandeln sind. Was ich nach dem Jura beginne, weiss Gott. Ich bin nicht entschieden mich irgendwie festzusetzen und einmal ins ruhige Bürgerleben einzutreten oder mich fort und fort in der Irre umherzutreiben. Doch muss ich mich einmal entscheiden, denn die Jahre rücken, und bald wird es nicht mehr an mir zu entscheiden sein, ob ich vieux garçon, werden wolle oder nicht, Schreibe mir bald einmal. Hrn. Dubois de Montpéreux habe ich zwar noch nicht gesehen, werde ihn aber heute Abend in der Naturforschenden Gesellschaft sehen, und mit ihm wegen Deiner asiatischen Alterthumskunde befragen. — Mit Gruss an alle meine Freunde.

Dein A. GRESSLY.

Neuenburg d. 22 Jenner 1845. —

Plaintes et règlement de compte de la Compagnie d'asphalte A. Baboneau et Cie du Val-de-Travers (Suisse) Limmer (Hanôvre) Chavaroché (Savoie). Siège et administration Boulevard (sic) Bonne Nouvelle 10 à Paris. Usines à Paris, Pontarlier, Travers, Chavaroché, Limmer, Brême, Hambourg. (En-tête de la lettre.)

La Presta, le 8 décembre 1847.

MONSIEUR LANG, PROFESSEUR D'HIST. NAT. A SOLEURE,

Je vous ai renvoyé Mons. Gressly, nous l'avons conduit dimanche à Travers, auberge de l'Ours pour qu'il puisse partir le lendemain matin pour la Chaux-de-Fonds, ensuite Delémont et chez lui. En partant, je lui ai remis 25 francs attendu que cet homme nous a été plutôt à charge qu'utile. Il se levait pour manger ; dévorait la nourriture qu'on lui donnait, allait se recoucher dans les draps de son lit, chaussé et crotté, tout le papier tenture de la pièce qu'il a habitée est à changer, il a craché de tous côtés.

M. Baboneau a résolu qu'il ne lui serait alloué que 50 fr. par mois, attendu qu'il n'a pas employé le quart de son temps, il ne fallait pas plus d'un mois pour le travail demandé. Il en a employé 4 1/2 et rien n'est fini, rien n'est présentable.

Il lui revient pour 4 mois et demi à	fr. 50.—	225.—
Dépenses, argent remis en 2 fois	„ 10.—	
Tabacs	„ 11.50	
Blanchissage	„ 12.—	
2 paires de souliers	„ 19.70	
Raccomodage d'habits et un pantalon	„ 16.65	
Bonne main à la domestique	„ 10.—	79.85

Veillez réclamer à M. Zeller la somme de fr. 145.15
dont je crédite le compte d'autant.

Je me recommande à votre bonne visite, si vous venez dans notre vallée et dans cette attente recevez, Monsieur, mes salutations empressées.

O. ROBAIOYE,

Agent des mines du Val de Travers au domaine de la Presta
près Travers (Suisse) canton de Neuchâtel.

Remarque. — Cette lettre est la seule, ou à peu près, qui nous parle de Gressly dans la période de découragement qui a suivi sa séparation d'Agassiz parti pour l'Amérique. Il est bien vrai que Gressly était malpropre sur lui et dans son logis, mais n'y a-t-il pas lieu de le comprendre en présence de la façon dont il était traité et exploité par les industriels ignorants et âpres au gain, entre les mains desquels il était tombé ?

Cette façon de décider son traitement de 50 fr. par mois après l'avoir engagé et de compter cher ses dépenses, montre bien le peu de bienveillance et de confiance dont on l'entourait. Le style et l'orthographe de la lettre de Robaïoye montre aussi à qui l'on a affaire, nous l'avons corrigée, du moins en ce qui concerne la ponctuation et l'orthographe, car elle n'est guère intelligible dans l'original, sans points ni virgules et des majuscules partout ailleurs qu'au commencement des phrases.

C'est un document qui a pourtant sa valeur à plusieurs points de vue.

J. Thurmann à A. Gressly

Porrentruy, 29 novembre 1849.

MON CHER GRESSLY,

Je reçois *votre excellente* notice et votre *triste lettre*. Cela est désolant de vous voir découragé ainsi, en même temps que dans les mêmes pages vous fournissez des preuves irrécusables de vigueur intellectuelle. Vous êtes, cher ami, bien moins malade que moi et nullement menacé de mort prochaine. Croyez-moi, le tems va venir où nous ferons encore de bonne géologie ensemble, et où vous serez étonné d'avoir éprouvé tant de dégoûts et d'avoir eu si peu d'empire sur votre volonté.

Le mémoire est excellent, mais pour l'envoyer à l'impression il faut que je le *recopie* et le retouche un peu. Bref, il faut le mettre au net car un imprimeur n'en sortirait pas. Je ne pourrai le faire immédiatement car je suis fort occupé; mais dans quelques semaines il n'en sera plus ainsi et deux ou trois jours suffiront. Je crois que c'est dans les *Mittheilungen* de Berne qu'il vous sera le plus utile.

Vous ne me dites rien de l'envoi que je vous demande pour M. Schuttleworth: c'est pourtant une occasion à ne pas négliger, puisque cela sera payé. Envoyez-moi tout votre tertiaire, car il faudrait si possible déterminer quelques espèces de plus pour votre notice et je les trouverai dans Goldfuss, Bronn, etc. Si vous avez du jurassique (bradfordien, oxfordien, etc.), joignez-le à cet envoi, je pourrai payer quelque chose pour cela sur le compte du collège de Neuveville qui me demande une suite de roches et fossiles jurassiques

Au revoir, cher ami, courage, courage.

Votre affectionné,

(Sig.) J. THURMANN.

P. S. — Il faudra bien que M. Agassiz me réponde en ce qui vous concerne.

Si vous me faites un envoi ayez soin de bien emballer et de bien mettre les provenances (Fundort).

Ma femme et ma mère vous remercient de votre bon souvenir et vous disent bien des choses affectueuses.

Lettre à X. Stockmar

Adresse :

Monsieur Xavier Stockmar,

Cons. au Dépt. des travaux publics¹⁾

à Berne

MON CHER MONSIEUR,

Je viens de recevoir de M. Thurmann plusieurs lettres dans lesquelles il me parle que vous vous occupez²⁾ réellement de mon sort de concert avec MM. Schneider de Nidau et Shuttleworth de Berne et que je dois avoir reçu de votre part une lettre relative à mes affaires. Je crains bien, d'après les nouvelles, que les circonstances ne permettront pas une solution prochaine et heureuse. Des affaires bien plus pressantes et importantes doivent vous occuper. Malheureux à peu près depuis ma première jeunesse, délaissé et tyrannisé ensuite comme le reste de ma famille par une parenté avide, exploité ensuite par ceux qui avaient besoin de moi, j'ai appris à souffrir sans espoir, écrasé sous le poids de ma mauvaise destinée. Exposé sans cesse à ses coups, sans guide et sans³⁾ appui solide, je ne pouvais que tomber bientôt dans⁴⁾ la misère. Mon meilleur temps s'est passé dans une suite de déceptions ayant le cœur trop faible et trop confiant pour me défier à temps de mes proches⁵⁾. Si une main solide m'avait trempé dans le stoïcisme, j'aurais pu être heureux, malgré les revers essayés⁶⁾; mais comme un arbre placé sur l'abyme, le premier coup d'orage a dû me jeter dans le fond du gouffre.

Le peut d'effet de votre démarche auprès⁷⁾ de ma parenté vous prouvera que je n'ai rien à espérer d'elle quoique je leur aie été utile⁸⁾ tout récemment encore par mes connaissances en leur trouvant des sables nécessaires à leurs fabriques pour

¹⁾ de construction. — ²⁾ vous vous occupiez. — ³⁾ omis dans le man

⁴⁾ succomber bientôt dans. — ⁵⁾ prochains. — ⁶⁾ traverses essayées.

⁷⁾ près. — ⁸⁾ je leur ai servi.

une valeur annuelle de plus d'un millier de francs ; et cependant je ne ¹⁾ peux guère en espérer quelque reconnaissance, sachant bien qu'ils en ont fait autant dans d'autres occasions analogues tant à moi qu'à d'autres, comme à l'un de mes frères qu'ils ont lentement tué. Mes découvertes leur ont rapporté ²⁾ au moins 1500 fr. par an depuis 12 à 15 ans. Mais en me fiant à leur générosité, je n'ai reçu d'eux ³⁾ que chagrins et outrages. Abattu par tant de bévues, je n'ai qu'à demander au ciel une fin prochaine à ma vie et à mes malheurs. La vie ne m'a offert que ses épines, mes plus belles espérances ont été ravagées au moment ⁴⁾ d'éclore. La science m'a fait oublier longtemps un peu mes désastres ; mais aigri par trop de revers ⁵⁾, je ne pourrai plus être heureux.

Le peu d'espoir de me relever de mes infortunes, le peu de forces qui me reste encore. m'engagent à ne pas trop vous donner ⁶⁾ de peine... Trahi dans ma jeunesse, je n'ai fait que passer un long ⁷⁾ martyre presque sans interruption ⁸⁾. Je vous remercie ⁹⁾ de toute votre amitié que vous m'avez toujours témoignée ¹⁰⁾ et je me rappelle sous ce rapport à votre mémoire.

La couleur mélancolique de mes lettres ne doit pas vous frapper. Elle est trop juste.

Ma parenté qui a dépensé des milliers et des milliers de francs pour des riens ou des choses peu utiles, pour des chevaux de luxe, des bâtimens inhabités, m'a laissé languir dans la détresse et [la] misère.

Pendant mes études elle ne m'a donné que 600 fr. pour les hautes classes ; à peine avais-je ¹¹⁾ 400 fr. pour vivre, ayant payé écolages ¹²⁾ et logis.

Je ramasse de temps en temps des fossiles pour M. Thurmann. Cela me donne un peu de moyens pour les besoins les plus pressans. Je viens d'écrire aussi une notice sur les terrains tertiaires de Laufon qui sera insérée dans un journal [scientifique] de Berne, les *Mittheilungen*.

Votre A. GRESSLY.

Verrerie de Laufon, le 4 janvier 1850.

¹⁾ omis dans le man. — ²⁾ profité. — ³⁾ je n'en ai reçu.

⁴⁾ dans le moment. — ⁵⁾ traverses. — ⁶⁾ mot illisible. — ⁷⁾ longue.

⁸⁾ à peu d'interruption près. — ⁹⁾ remercie. — ¹⁰⁾ montré.

¹¹⁾ que j'avais. — ¹²⁾ écoles.

Monsieur Pierre Mérian, conseiller
et professeur de minéralogie,
à Bâle.

WERTHESTER HERR PROFESSOR,

Vor einiger Zeit erhielt ich von Hrn. Prof. Lang den von Ihnen gestellten Auftrag, für Sie eine Solothurnerkarte geologisch zu koloriren. Ich selbst muss vorher wissen, wo ich eine Karte dazu bekommen kann; besitzen Sie eine, so senden Sie selbe mir zu, oder ich schaffe eine solche an, wenn Sie mich dazu beauftragen.

Ich glaube selbe mit dem grössten Detail ausführen zu können, denn keine Jucharte so zu sagen blieb ununtersucht.

Im Beinwylervalley fand ich die Molasse bis auf die Hohe Winde gehoben und selbst stückweise in die dortige Kraterspalte geworfen, so auch an manchen anderen Punkten aufgelagert oder eingekeilt wie im Bogenthal. Im Gurlang fand ich eine an 30 Fuss mächtige Bank mit *Ostrea crassissima*¹⁾ sonst aber ausser *Helix rubra* in der Süsswasser-Molasse nichts. Das Laufenthal werden Sie durch meine kleine Notiz kennen; blos Ihre *Cerithien aus gelber Molasse von Breitenbach* fand ich nicht? Wo dieselben zu finden bitte ich Sie.

Zugleich mache ich Sie darauf aufmerksam, dass ich 200 Fossilien aus dem *Astartien* von *Olten und Laufen* in Gyps modelliren liess. Wünschen Sie diese Partie, so kann ich sie zu billigen Preisen (das Stück zu 5 bz.²⁾) lassen. Auch wünsche ich durch Sie Adressen sowohl für diese Sammlung als noch für Fossilien, deren ich noch viele Dubletten besitze.

In Erwartung baldiger günstiger Antwort unterzeichne ich mich ergebenst.

A. GRESSLY.

Solothurn d. 1. Dez. 1850.

¹⁾ im Original heisst sie *O. longirostris*.

²⁾ Jetzt 75 cts.

MON CHER PETIT

Je vous écris enfin une fois de Soleure où j'ai fini ¹⁾ mon travail catalogiste (*sic*). Pendant mon long silence, j'ai cependant souvent pensé à vous ²⁾ et à nos bons amis. J'aimerais ³⁾ bien revenir à Delémont, mais hélas ⁴⁾, je ne serai nulle part heureux, et je porte mon malheureux destin avec moi, comme Enée ⁵⁾ ses pénates. Je me soulage autant ⁶⁾ [que] je peux avec la géologie. Je range mes fossiles et parcours la contrée.

Mon cher je voudrais ⁷⁾ bien que vous m'envoyez de vos doubles de Delémont, soit astartiens, soit chailles, mais surtout de la molasse de Develier, par exemple des ossements de *Dugong* et des *Ostrea*, des polypiers astartiens du ⁸⁾ Vorbourg, etc. Je vous enverrai ⁹⁾ par contre des moules de l'Astartien d'Olten et de Soleure. Je voudrais ⁷⁾ bien aussi que vous me confiez pour quelque temps vos *échinodermes astartiens et portlandiens* pour les comparer avec ¹⁰⁾ mes espèces du Soleurois. Il y a surtout un *Echinus* et un *Pygorhynchus* qui m'intéressent.

Je regrette ¹¹⁾ Delémont ⁴⁾ sur plus d'un point, surtout la vie tranquille que l'on mène dans ces montagnes parsemées de forêts et de prés, et de roches riches en fossiles. Mon Dieu si le genre humain valait mieux que l'on pourrait être heureux pendant cette ¹²⁾ courte vie. Mais l'on ne [s'en tire] ¹³⁾ qu'en le fuyant et [en] vivant de la science. La vie déjà dure de sa nature l'est encore plus par les vices de l'homme. Le *bonheur* n'est qu'un rêve riant ¹⁴⁾ au milieu des ténèbres fiévreuses ¹⁵⁾, des illusions incessantes dans un ¹⁶⁾ abîme d'hallucinations.

. [Salutations illisibles].

J'ai étudié depuis la molasse et les terrains jurassiques de Soleure et d'Olten, d'Argovie. Le portlandien offre l'aspect de celui de Delémont à la Cluse, l'astartien beaucoup plus compact et composé de calcaires est dépourvu de fossiles. Le corallien, moins riche qu'à Delémont en renferme cependant les principaux types.

¹⁾ finis. — ²⁾ Vous avec majuscule, et ailleurs. — ³⁾ J'aimerais.

⁴⁾ Delemont, hélas. — ⁵⁾ Aeneas. — ⁶⁾ tant je peux. — ⁷⁾ voudrez.

⁸⁾ de la. — ⁹⁾ enverrez. — ¹⁰⁾ à. — ¹¹⁾ regrette. — ¹²⁾ la.

¹³⁾ illisible. — ¹⁴⁾ une rêve riante. — ¹⁵⁾ fiévreux. — ¹⁶⁾ une.

La molasse enfin présente ici de bas en haut ¹⁾ la série suivante :

1. Marnes jaunes rougeâtres.
2. Marnes.. bigarrées... de rouge et de vert.
3. Alternance de marnes et sables bigarrés rouges.
4. Sables olivâtres, incohérens.
5. Grès compacts, vert grisâtre, à taches bleues.
6. Grès rognoneux et sables incohérens et marnes jaunâtres, à bandes de fer oxydé et de manganèse.
7. Grès et marnes noirâtres [charbonneuses ?].
8. Marnes vertes ²⁾ et marnes bigarrées avec cailloux jurassiques et nodules crayeux et sphérîtes bruns remplis de planorbes, etc. (Terrain d'eau douce inférieur).
9. Calcaire bréchiforme jaunâtre composé de débris jurassiques au-dessus du sidérolithique.

Je n'ai encore trouvé que des débris d'eau douce et des empreintes de feuilles diverses. Dans les fentes du calcaire portlandien, remplies ³⁾ d'argile sidérolithique, l'on rencontre ici comme à Egerkinden des débris de Lophiodon, de Paléothères, etc., d'une huitaine ⁴⁾ d'espèces d'animaux mammifères, et quelques dents de requins et crocodiles. Le tout indique ⁵⁾ ici dans les commencemens de la molasse et peut-être longtemps durant sa formation ⁶⁾ des nappes d'eau douce recouvrant à peine ⁷⁾ le sol jurassique parfois inondé ⁸⁾ par l'eau molassique qui plus loin dans le Bucheggberg, à Schnottwyl, déposa des nagelfluh et molasses grossières à nombreux requins, halianas-ses, crocodiles, mammifères : mélange où les animaux marins prédominent, tandis qu'à Soleure ils sont nuls ⁹⁾.

A. GRESSLY.

Soleure, le 2 décembre 1850.

Adresse : Monsieur

Monsieur le Dr Greppin à Delémont Jura bernois

¹⁾ à l'inverse. — ²⁾ verdes. — ³⁾ remplis. — ⁴⁾ 8^{te}. — ⁵⁾ assigne.

⁶⁾ longtemps dans la durée. — ⁷⁾ à peine recouvrantes.

⁸⁾ inondée. — ⁹⁾ nulles.

Monsieur Pierre Merian

Professeur et Conseiller

à Bâle

MON CHER MONSIEUR,

Je regrette sensiblement de ne pouvoir encore vous rendre le service de vous envoyer une copie de ma carte soleuroise. M. le Prof. Lang l'a envoyée à M. Siegfried à Zurich qui s'occupe d'un travail statistique de la Suisse. Mais elle doit être de retour sous peu et alors je serai ¹⁾ charmé de pouvoir vous être agréable. Moi-même je traduis et rectifie à présent mon ouvrage sur le Soleurois en l'étendant sur une échelle plus grande. Je tâcherai d'y réunir dans un tableau général mes observations géologiques sur le Jura suisse et je compte d'en ²⁾ venir à bout dans un délai ³⁾ de deux à trois mois. Sans entrer dans trop de détails ni de problématiques, je tâcherai de donner de bonnes coupes, une description succincte des phénomènes, une exposition aussi complète [que] possible des faunes et de leurs lois et l'orographie moins détaillée qu'explicative ⁴⁾. Je partirai des phénomènes actuels pour entrer dans les terrains anciens. Je serai ainsi toujours à même de donner les faits les uns après ⁵⁾ les autres en passant du connu à l'inconnu. J'accompagnerai le tout d'un tableau systématique des terrains très détaillé, de quelques vues et grandes coupes orographiques, peut-être aussi d'une carte générale du Jura suisse, et un tableau des fossiles caractéristiques. Le tout fera une trentaine de feuilles avec 6 à 8 planches.

J'ai envoyé à M. *Thurmann* une série de moules qui lui ont beaucoup plu, mais dont il avait déjà un certain nombre en nature; il n'en a pris que 106 pièces, tandis qu'il me reste encore 89 pièces. Je veux compléter la série à 200 nos et peut-être augmenter à 300 en moulant mes meilleurs objets. Je possède toujours pour un terrain 300 à 400 pièces et même davantage, de façon que nos 10 à 12 terrains comptent toujours

¹⁾ serais. — ²⁾ d'y. — ³⁾ au délai. — ⁴⁾ au pluriel dans l'original. — ⁵⁾ sur.

5 à 6000 fossiles, sans compter ceux de ma collection comparée. J'estime à 11,000 pièces ma collection. Je pense de pouvoir fournir de mes doubles une bonne portion. Je vous offre d'abord mes moules vernis ou durcis au prix de 3 $\frac{1}{2}$ bz. la pièce ; coloriés ils coûtent $\frac{1}{2}$ bz. de plus.

J'espère recevoir la carte ces jours prochains et alors je me mettrai au coloriage. Adieu mon cher M. Merian.

Votre très dévoué,

A. GRESSLY.

Soleure, ce 4 déc. 1850.

MON CHER MONSIEUR GREPPIN,

Je ne sais pas si j'ai mis ma lettre à la poste, ou si je l'ai égarée ; quoi qu'il en soit, je vous ¹⁾ écris dans les mêmes termes en vous remerciant beaucoup de votre bonne amitié. Trop longtemps réellement, non seulement délaissé de tout le monde, mais abîmé par mes semblables, je n'ai eu que les atteintes de la mauvaise fortune à essuyer, et, opprimé dans mes beaux jours, je ne pouvais que détester le genre humain. Malheureusement... ces idées devenues fixes ne me permettent plus d'être heureux, et... trop souvent trahi et maltraité, je suis misanthrope et pis encore. Je n'ai plus d'idées cohérentes que celles de mes malheurs à leur comble.

Je vous remercie de vos bonnes intentions, et je comprends que les liens de l'amitié prévalent souvent [sur] ceux de la nature. Si je peux, je viendrai prochainement ²⁾ chez vous, mais il me faut attendre jusqu'à ce que j'aie ³⁾ assez d'argent pour m'en aller d'ici. — Enfin je pense... avoir bientôt la somme nécessaire pour payer ma pension. J'ai encore un certain nombre de fossiles ici, mais guère de bons exemplaires ; par contre j'ai une bonne collection de moules en plâtre tirés de mes meilleurs exemplaires. Ces moules, surtout coloriés peuvent remplacer parfaitement les originaux, et je vous engage à les proposer à l'institution de M. Buchwalder. Ils coûtent moins cher, et sont bien meilleurs que de mauvais exemplaires de fossiles. J'en ai déjà 190 que j'ai envoyés à M. Thurmann chez qui vous pouvez les voir. Ils reviennent ⁴⁾ [de] 3 à 4 bz. la pièce. Si j'avais beaucoup d'acheteurs ⁵⁾, je pourrais les donner à 3 bz.

Je vous remercie pour votre note sur la molasse de Delémont. Je crois de même que vous que les différentes couches molassiques sont sinon synchroniques, du ⁶⁾ moins de la même faune jusque dans le saumâtre. Par contre, la molasse rouge supérieurs avec les calcaires est purement d'eau douce. Ici la partie toute inférieure assise sur le sidérolitique est d'eau douce avec des rognons à lymnées et planorbes.

¹⁾ partout avec une majuscule. — ²⁾ je viens le temps prochain.

³⁾ j'ai. — ⁴⁾ viennent. — ⁵⁾ d'accepteurs. — ⁶⁾ au.

Je n'ai pas trouvé un seul fossile marin dans ces couches depuis le premier grès.

Adieu donc, bientôt nous nous reverrons peut-être.

Mes compliments à M. Buchwalder et votre Dame, ainsi qu'à Quiquerez.

Soleure ce 15 déc. 1850.

(Non signée).

Adresse : Monsieur

Monsieur le D^r Greppin

à Delémont

MEIN LIEBER SCHMIDLIN,

Ich hatte Dir versprochen zu schreiben, aber es nicht gehalten. Izt schreibe ich Dir um mein Gedächtniss wieder aufzufrischen und einige Beiträge zu meiner deutsch *Jurageologie* von Dir zu erlangen, da ich bald fertig bin und zum Drucke schreiten kann. Es gilt nun die Juraformation so vollständig als möglich darzustellen. Am bessten würdest Du mir mit einer Beschreibung Deiner Gebilde und besonders *genaue Terrains-Durchschnitte* verbinden; z. B. des Muschelkalkes, Keupers u. s. f. Die Schichten müssten auf wenigst schuhweise angegeben werden. Du hast schöne Punkte dazu, wie der Gansingerberg oder Kaysacker, Hottwyl, Ittlingen, etc. Sei so gut und mache schnell, da in einem Monat alles in's reine soll. — Ich habe schon für fast alle Juratheile dergleichen.

Ich bin nach Freiburg zur geologischen Untersuchung des Kantons berufen, wahrscheinlich mit 2-3000 Franken Gehalt. Ich hoffe viele Entdeckungen zu machen. Mit meinem Werke könnte ich an 4000-5000 Fr. gewinnen. Adieu und vergiss nicht Deinen alten

A. GRESSLY.

Breitenbach den 3 Juni 1851.

Grüsse mir Deine Schwester.

In der Gegend von Pruntrut entdeckte ich mit Ingenieur Frotté den *Pariser* Grobkalk mit vielen *Pholadomien*!

Adresse :

Wohlehrwürden Herrn

Herrn J. Baptiste Schmidlin

Pfarrer in

Gansingen bei Laufenburg

Ct. Aargau.

MEIN LIEBER SCHMIDLIN !

Ich glaubte, Du hättest meinen Brief nicht erhalten oder könntest ihn, meiner Schrift wegen nicht lesen. Desto besser dass Du ihn erhalten und meiner noch gedenkest. Ich bin sehr zufrieden über Deine Angaben und Deine Entdeckungen. Ich zweifle nicht dass an besagten Stellen Salz könne gefunden werden. Ich wünschte nur noch die Ausdehnung des Juras und der Trias und deren Verhalten jenseits der Aare bis Klingnau zu kennen. Da könntest Du mir gute Dienste leisten.

Siegfried's Schweizerischen Jura kenne ich; es ist [ein] in jeder Beziehung gut geschriebenes wenn auch fast durchaus kompilirtes Werk; so meine Jurageologie, Thurmann's Phytostatik und vieles andere mehr. Uebrigends wird es meinem Werke, das ich nun vollendet, nicht sehr schaden, denn das geologische sieht sehr mager aus. Pictets Paléontologie kenne ich bloß aus einzelnen Theilen, es ist aber ausgezeichnet.

Mein neues Werk ist in mehreren Theilen getrennt laut dem Stoffe, und hält an 600 Seiten. Es begreift einen paleontologischen, geognostischen und chronographischen Theil.

Ich bin nach Freiburg im Uechtland zur Untersuchung der dortigen Gebirge berufen, allein mein Zustand ist so, dass ich nur ziemlich mühsam es ausführen kann. Uebrigends werde ich an 7-8 Schweizerfranken Gehalt beziehen.

Bei uns geht es so schlecht möglich, ausser einer guten Erndte. Könnte ich Dich nur einmal sprechen. Eine Hälfte des Laufenthales möchte die andere fressen. Eine wahre Volksherrschaft.

Die Geissbergerpetrefakten sind laut allen eine dreifache Reihe von Coralrag, Astartien und Portland.

Mit Lang werde ich sobald nicht zusammenkommen, und ihn daher nicht sprechen. Wohl besitzt er eine Geologie Bucklands nebst anderen auf diese Wissenschaft bezügliche Werke.

Ich denke sehr oft an Dich und die mit Dir verlebten glücklichen Tage.

Dein A. GRESSLY.

[Breitenbach] Den 6. August 1851.

Poststempel

N.-B. Im Delsbergerthal hat Hr. Dr. Greppin ausser einer Menge fossiler Seehundsknochen, noch ganz gut selbst noch mit farbiger Zeichnung versehenen Süsswasserschnecken (*Neritina*, *Melania*, *Melanopsis*) entdeckt, so auch Thürmann und ich zu Miécourt und Cœuve zahlreiche Fossilien des Pariser Grobkalks, der blos Littoralgebilde zu sein scheint.

MEIN LIEBER SCHMIDLIN,

Ich bin seit einigen Tagen in Freiburg um die hiessigen Fossilien zu ordnen, zugleich mit dem Auftrag selbe zu mehrten. Daher schicke mir *so bald möglich* von Deinen Fossilien, nicht gar seltenes aber *gute Exemplare*, zugleich mit den Gesteinen Deiner Gegend, besonders *Muschelkalk*, Keuper, Granit von Laufenburg. Unter den Fossilien was Du kannst besonders vom Geisacker und Geissberg und Muschelkalk, überhaupt was Du kannst. *Aber so schnell möglich*.

Grüsse Pf. Bosshardt in Mandach und Deine Schwester.

Lebewohl Dein A. GRESSLY.

Freiburg den 17 Sept. 1851.

MEIN LIEBER LANG,

Ich bin seit einigen Tagen in Freiburg und ordne die hiessigen Fossilien. Ich wünsche also bald von Solothurn einiges zu erhalten, allein blos einige Bruchstücke von Schildkröten, Zähnen, Nerineen, u. s. w., nebst den Fossilien des Oxfords von Günsberg, wie auch einige Kalkstücke des Soloth. Portlands. Mache schnell.

Mit Gruss Dein

A. GRESSLY.

Freiburg, d. 17 Sept. 1851.

Auch 1-2 verkieselte Hölzer.

MON CHER GREPPIN,

J'ai reçu ton envoi et M. Nicolet t'en ¹⁾ remercie infiniment. J'ai recueilli déjà un certain nombre de fossiles molassiques. M. Nicolet en ²⁾ ajoutera d'autres, et si tu veux des moules de ses magnifiques dents fossiles de la molasse, par ex. *Dinothère*, *Calydonius*, etc. Adieu et raconte-moi ce qui se passe à Delémont ³⁾ et surtout si la gypsière va bien ainsi que Mesdemoiselles Helg et tout ce qui se trouve de bon et beau dans la contrée.

J'aime το καλον καγαθον.

Il s'en trouve aussi ici.

Ton ami

A. G.

La Chaux-de-fonds 24 oct. 1851.

Envoi-moi nos paperasses. J'ai du temps et les
moyens de travail.

¹⁾ d'en. — ²⁾ y. — ³⁾ Delemont.

MON CHER GREPPIN,

Je viens de recevoir il y a quelques jours ton paquet avec la lettre. J'en suis fort content et je peux employer mes soirées à transcrire le reste de mon ouvrage. J'ai chaque jour cinq heures de soirées et je peux ainsi mettre bientôt mon ouvrage au net.

Ce que tu me racontes sur Mrs Studer et Brunner me fait beaucoup de plaisir. Ici j'ai une assez grande quantité de fossiles de la molasse de La Chaux-de-Fonds et de bien conservés. Je moule et colorie toute la journée et j'ai maintenant passé 80 pièces coloriées; ce sont les ossements trouvés dans la tourbe tertiaire supérieure des fondemens de La Chaux-de-Fonds. Voici le résumé de la géologie de cette vallée bordée ¹⁾ du néocomien... avec le grès vert remanié par la molasse, comme une partie du néocomien.

Voici l'ordre des strates suivant M. Nicolet de bas en haut :

- a) Couche puissante de molasse.
- b) Calcaire d'eau douce dur, compact, à odeur fétide, feuilleté.
- c) Molasse analogue à a.
- d) Calcaire d'eau douce, brun, violacé, avec triturat d'hélices, planorbes, limnées, analogue au calcaire violacé de la marne supérieure à la molasse de La Chaux-de-Fonds.
- e) Couche puissante de marne.
- f) Calc. d'eau douce dur, compact, non gélif ²⁾ employé aux constructions. Caverneux, rugueux, fétide par le choc.

Au Fuet vers Bellelay, il y a :

1. Molasse. 2. Marne rouge. 3. Marne noirâtre. 4. Calcaire d'eau douce. 5. Molasse. 6. Marne. 7. Calc. [d'eau] douce.

La molasse est un sable vert gris, variable, tantôt mou, tantôt subcompact, avec un triturat de nombreux fossiles. Elle est plus compacte en bas qu'en haut ³⁾, avec beaucoup de galets portlandiens, néocomiens et [de] grès vert ⁴⁾. Il y a en [fait de] fossiles 10 poissons, 3 gastéropodes, 12 bivalves, 4 balanes, 4 échinodermes, 1 crustacé, plusieurs polypiers et serpules.

¹⁾ bordé. — ²⁾ gelide. — ³⁾ bas (étourderie). — ⁴⁾ verd.

Par-dessus il [y a] la marne rouge à *Helix rubra*. Ensuite des marnes bleues, blanches ou noires, violacées, fétides, à fossiles lacustres. En bas avec débris de molasses, en haut avec des lignites tourbeux.

La molasse présente au Petit Versoix la coupe suivante :

- a) Pierres roulées et alluvions sableuses, 15'.
- b) Marne grise et bleue, sableuse en haut, onctueuse à pyrites en bas, 35'.
- c) Marne compacte, dure, effervescente, avec un peu de sable, des corps pyriformes de carbonate de chaux, fragmens de peignes et polypiers, 25'.
- d) Marne noire, 5'
- e) Marne comme c, plus compacte, à sable vert et blanc et gypse en lentilles, et fossiles de la molasse, 14'. En tout 94'.

Par-dessus, des calcaires d'eau douce, et des tourbes à ossements de mammifères, *Dinotherium*, *Hippopotamus*, *Sus*, *Lophiodon*, *Palacomeryx*, *Emys* ¹⁾....

Je ne sais rien d'autre à t'écrire ²⁾, excepté que je viendrai prochainement avec M. Nicolet chez toi. Enfin salue bien mes amis de Delémont.

Adieu.

Ton A. G.

La Chaux-de-Fonds ce 5 nov. 1851.

Adresse : Monsieur

Monsieur C. Greppin ³⁾

Docteur en médecine

Delémont

¹⁾ Emis. — ²⁾ d'écrire.

³⁾ [Gressly avait d'abord écrit Nicolet, puis repassé sur les lettres : Greppin.]

Monsieur le Prof. P. Mérian

conseiller d'état, conservateur du Musée d'hist. nat.

Bâle

MONSIEUR LE PROFESSEUR,

De retour chez moi d'une expédition dans les cantons de Fribourg et Neuchâtel, je me trouve dans le cas de renouveler avec vous mes relations, d'autant plus que je sais que vous avez reçu une partie de mon manuscrit sur le Jura et que vous avez bien voulu prendre la *peine* de déchiffrer mon écriture diabolique. Je possède encore une autre partie tout aussi grande et j'ai encore à ajouter tant de notices que de chapitres entiers. J'ai vu à Fribourg une fort belle collection de fossiles du canton ; les calcaires de Châtel surtout m'ont fort intéressé, il y en a depuis le néocomien jusqu'au Lias, la plupart du Jura moyen, mais avec des fossiles en général différents de ceux du Jura. L'échantillon le plus remarquable me paraît [être] une magnifique *Terebratala diphya* de grande taille (2 1/2 pouces). J'ai rangé toute cette collection avec la molasse très-riche en ossements, de façon que Fribourg possède maintenant une collection rangée selon la science.

J'y retournerai [au] printemps prochain si possible, pour le compte du gouvernement. J'espère y trouver de bonnes pierres lithographiques, des lignites, et peut-être le prolongement des roches salifères de Bex.

De Fribourg, je suis allé à La Chaux-de-Fonds chez Nicolet où je m'occupai ¹⁾ du moulage de ses superbes ossements, et où j'ai très-bien réussi à les imiter, tant pour la forme que pour les teintes. Le Musée de Berne en a reçu un envoi de 120 pièces moulées par Benj. Stahl et coloriées par moi. Si vous en voulez, M. Nicolet vous en donnera en échange. Je compléterai cette série avec environ 200 ou 300 esp. de fossiles du canton de Neuchâtel et du Doubs, que je moulerai pendant l'hiver courant.

¹⁾ m'occupais.

Etant de retour chez moi, je suis à même de continuer mon travail littéraire, mais j'aimerais bien connaître d'abord votre opinion, s'il faut hasarder ¹⁾ de faire paraître l'ouvrage, ou s'il le faut négliger. J'ai fait une carte géologique du Jura soleurois, bâlois. partie d'Argovie, Berne jusqu'à Neuchâtel, en réduisant sur une même échelle toutes ces cartes. Je voudrais l'y joindre.

J'ai ici une série de fossiles à double; je voudrais bien m'en défaire, et si vous pouvez la placer, je serais très content. Mais comme je retourne bientôt à La Chaux-de-Fonds, et comme j'aimerais les vendre avant mon départ, je suis dans le cas de vous prier de me faire savoir bientôt votre opinion sur toutes ces choses. Il y a [en outre] des fossiles du tertiaire du Val de Laufon, du corallien, astartien, oolite ferrug., de bonnes choses en général, que je pourrais céder à un prix fort modéré, comme j'aimerais m'en débarrasser. Je pourrais de même vous envoyer plus tard des fossiles de La Chaux-de-Fonds et du Val de Delémont.

Votre très dévoué serviteur,

A. GRESSLY.

Breitenbach près de Laufon, le 27 nov. 1851.

¹⁾ hasarder.

Monsieur Pierre Merian

Prof. Conseiller

Bâle

MON CHER M. LE PROFESSEUR,

Je prends la liberté de vous répéter en quelques lignes ma dernière lettre dont je n'ai pas reçu de réponse. D'abord et avant tout j'aimerais bien connaître *Votre opinion relative à mon ouvrage sur la géologie jurassique*. Quoique bien des parties soient encore incomplètes et incohérentes, vous pouvez quand même¹⁾ juger la manière dont j'ai traité mes matériaux. Je peux maintenant y ajouter bien des choses nouvelles sur les molasses jurassiennes²⁾, et je crois qu'il y aura plus tard peu [de chose] à [y] ajouter. Avec votre aide je pourrais encore avoir des données pour votre canton de Bâle. En second lieu je peux disposer de plusieurs séries de fossiles de nos contrées. A votre service.

M. le Dr Greppin possède maintenant une magnifique collection des molasses du Val de Delémont. Je la crois avec celle de M. Cél. Nicolet la plus riche du Jura. M. Thurmann possède aussi beaucoup ; quant à moi, quoique j'aie³⁾ recueilli un grand nombre [d'échantillons], je ne les ai pas gardés⁴⁾, et la plupart se trouvent dans diverses autres collections. Je crois que nous sommes parvenus à démontrer que la molasse renferme toutes les séries tertiaires depuis le calc. gross. de Paris jusqu'aux terrains nymphéens supérieurs. Les fossiles de Cœuve, Miécourt et en partie ceux de Brislach s'accordent avec les roches de Vaugirard. Sur une vingtaine d'espèces, M. Thurmann [en] a reconnu une douzaine au moins de Grignon, telles que les *Calyptraea*, etc. Miécourt et Mettemberg offrent avec Brislach des roches très conformes avec celles de Paris. De plus, les fossiles d'Egerkinden (mammifères) appartiennent tous

¹⁾ également. — ²⁾ jurassiques.

³⁾ j'en ai. — ⁴⁾ je ne les gardais pas.

au tertiaire infér. de Paris. Greppin a rencontré une dent de mammifère appartenant à la série moyenne du tertiaire ; Nicolet ceux du tertiaire d'eau douce supér., ainsi que moi aussi à Büsserach des débris de rongeurs. A Soleure, j'ai trouvé le terrain d'eau douce inférieur à la molasse marine sur le terrain sidérolitique.

En attendant bientôt de vos nouvelles, je signe.

Votre dévoué serviteur,

A. GRESSLY.

Adressez votre lettre à Delémont chez M. le Dr *Greppin*.

Delémont ce... décembre 1851.

Monsieur le Prof. Pierre Merian

Conseiller d'Etat

Bâle.

MEIN VEREHRTESTER HERR PROFESSOR,

Ich vernehme jüngst durch Hrn. Dr Greppin und Bonanomi dass Sie mehrere Tage in Delsberg verweilten, um verschiedene Lokalitäten zu besuchen. Hätte ich früher darum gewusst, so hätte ich es möglich gemacht, Sie dort zu treffen, oder Sie zu bewegen, selbst über den Montterrible in das Allgau¹⁾ zu kommen, wo ich vieles neue und selbst wichtiges auffand. Es würde Sie vielleicht nicht gereut haben. —

Unterdessen hoffe ich Sie selbst in nächster Zeit in Basel zu besuchen, wohin ich mit einem meiner Pruntrutter Freunde reisen kann.

Ich entdeckte selbst mehrere Mineralstoffe deren Ausbeute theilweise wichtig werden kann. So eine Mineralquelle mit Sodium-Magnesium-Natrium-Sulfaten und Chlorüren, sowie die Bänke selbst woraus sie bricht, vielleicht selbst reich genug um ausgebeutet zu werden; reines Manganes und Zinkspath, mehrere Eisenlager und endlich ein starkes Lager von lithographischen Steinen, dem von Solenhofen näher stehend, als alle sonst bekannten. Alle diese Schätze liegen noch begraben. — Unser Alabasterlager von Montery konnte orographischer Schwierigkeiten halber bis izt nicht weiter verfolgt werden.

An Fossilien habe ich reiche Ausbeute beinahe aus allen Gebilden; besonders schöner Lias, wo ich alle Fossilien Marcou's häufig vorfand. Andere Gebilde ausser einige Molassen habe ich noch wenig besucht. Uebrigends habe ich hier alle Molassen des Delsbergerthales und des Sundgaus, sowie die von Brislach; doch noch wenige reiche Lokalitäten.

Wenn Ihnen irgend welches gefällig so kann ich Ihnen sammeln, da ich jedoch Mühe und Unkosten dabei zu gewarten habe, so kann ich das gesammelte nicht ohne einige Bezahlung hergeben, wie früher. Allein Sie können dafür auf gute und bil-

¹⁾ Vallée de l'Allaine ou Allegau, Elsgau, Ajoie.

lige Waare rechnen. — Ich habe im Sinne meine Solothurner sammlungen zu veräussern, da ich selbe nicht für mich völlig nutzlos lassen kann. Sie kennen selbe von hinlänglich um sie zu schätzen. Ist sie Ihrem Museum anständig, so werde ich weniger auf eine höhere Verwerthung als darauf sehen, dass sie nicht aus der Schweiz kömmt. Ich bitte Sie in dieser Beziehung um baldige Antwort, und werde darauf meine Bedingungen stellen. Es ist voraus nicht nöthig, alles *gleich* zu bezahlen, sondern ich kann vielleicht selbst mehrere Jahre auf die völlige Bezahlung warten. Es würde mir jedoch gedient sein gleich eine zu bestimmende Summe als Kaufgeld zu erhalten. Im Falle Ihr Museum nicht darauf eingeht, so bitte ich Sie, mir andere Verkaufgelegenheiten zu verschaffen. In Erwartung günstiger Antwort

Ihr ergebenster

A. GRESSLY.

*chez M. le Baron de Glockler
à Cornol (Monterry)
Jura bernois.*

2. Juni 1852.

J.-B. Greppin à A. Gressly

CHER AMI,

Je viens de recevoir une lettre de M. Alph. Favre, prof. de géologie à Genève, dans laquelle il me demande 1° si réellement on trouve des végétaux fossiles dans le Creux du Vorbourg ? 2° s'ils y sont abondants ? 3° s'ils ont déjà été déterminés et dans ce cas quelles sont les espèces qui y ont été trouvées ? Enfin si ces plantes fossiles proviennent bien réellement de la faune liasique ?

En envoyant à M. le prof. Heer une série de nos plantes molassiques pour la détermination, j'ai joint à l'envoi ces plantes du Vorbourg, et c'est donc à Zurich, chez M. Heer, que M. Favre les a vues.

M. Heer prétend que ces fougères que tu auras aussi souvent vues chez Bonanomi ne sont pas liasiques et Bonanomi soutient mordicus qu'elles ont été trouvées *dans les schistes supraliasiques*. Tu connais le Creux du Vorbourg ; les terrains y sont assez bouleversés. M. Heer peut avoir raison et Bonanomi a pu avoir été trompé et peut-être que ces fougères proviennent des *marnes keupériennes*. Si la mémoire m'est fidèle, tu m'as dit que tu avais trouvé *une couche de plantes monocotylédones dans les marnes keupériennes* à Bärschwyller. Serais-tu assez bon pour me répondre et me donner tous les détails possibles sur ce sujet.

Tu n'as pas répondu à ma dernière lettre. Je te demandais des renseignements sur les galets vosgiens. Je suis toujours plus porté à croire qu'ils ont été déposés par un courant N.-E., qui a duré depuis le commencement de la formation de la molasse à feuilles jusqu'à la fin de l'époque tertiaire. Je viens de recevoir une lettre qui m'annonce qu'on pourrait avoir des environs de Bellerive de beaux sables vitrifiables et à un prix raisonnable.

Si tu as le temps, réponds-moi demain.

Ton ami

GREPPIN.

Delémont, le 26 juillet 52.

P.-S. — Tu auras la bonté de me retourner la coupe ci-jointe. Je compte l'envoyer à M. Favre.

AMICISSIME MI !

Lingua utor latina. ne legat alius, litteris his. Occasionem mihi praebebat filia Sequinensis quae tibi per D. d. Scholl litteras has meas dabit. Securus sis de mea fortuna. Inveni tandem fortuna actus Californiam helveticam. Non erit longum temporis cum sim dives. Sed quid hoc mihi ? Jam fractus penitus infortunio jam semisenex, jam improbus generi humano, minime audeo felicem me habere. Sed si mihi felix lucet stella in coelo obscuro, non mihi fuerit potestas. Sicuti Tantalus invideo gentem infimam. Uti felix abundantia¹⁾ verae felicitatis uterer. — Utinam felix illius Horatii Flacci cohortationes persequerem²⁾. — Jam mihi adest juvenus ablata, jam crines mihi abundant cinerei ! Senex non mihi est facultas Anacreontis capti vino Cyprio aut Meliteo. Nil habeo nisi cerevisiam buxo infamo auctam, vinum artificiis corruptum, filiasque iniquas.

Scelus est vixisse, infortunio amplius existere in hoc mundo immundo. Vereor ne dies mihi cadat maledicta, sicuti illis tyrannis ab omnibus maledictis. Vivo equidem, sed quomodo vivo ! Onus est mihi vita haec, maledictionibus impleta. Vivo paululum³⁾, rideo infortunio⁴⁾, maledico adversariis, benedico amicis, et ego dico : Eamus hinc⁵⁾, nobis praestat in partem mundi alteram. Vitam degi feliciorum in Monte Terribili quam domum ; inveni amicos qui tristem frontem meam dulci sermone et bonâ vitâ supportabilem faciunt. Inveni lapides lithographicos purissimos, inveni fontem Juventii, erit magni pretii Dei gratiâ huic regioni, si elicere possum quantitatem necessariam aquae. Erit sicuti aqua Birmensdorfensis. Scribes mihi tabulas aliquot, et salutem tibi peto a Jove maximo. — Inventa fuit hebdomate acto inscriptio magna in Monte Terribili de Labieno legato Julii Caesaris degentis in provincia Sequanorum ; Mercurii quoque optimum simulacrum. Videbimus hodie in hac nostrâ aulâ Bruntruttanâ quibus sint temporibus aut Ariovisti, aut Germanorum

¹⁾ abundantiam. — ²⁾ persequeretur. — ³⁾ paululum.

⁴⁾ infortunâ. — ⁵⁾ hic.

aliorum indicanda data belli gallici. Salutem tibi peto a summo Jove ¹⁾, invocans tibi quae desiderabis in his temporibus.

Amicus semper tuus

A. GRAMINULUS

Dié hâc sextâ Junii MDCCCLII

Adresse :

Monsieur J.-B. Schmidlin

rev.-curé, à

Gansingen p. Laufenbourg

Ct. d'Argovie.

¹⁾ Jovi.

MON CHER GREPPIN,

Il y a longtemps que je ne t'ai envoyé¹⁾ de mes nouvelles ; ce n'était pas l'oubli, mais bien le peu de matières pour charger une lettre. Voici un de mes bons amis de Laufon qui vient me visiter et qui s'en retourne par Delémont. C'est M. Baumgartner, connu de M. Bonanomi, dont toi et M. Studer avez vû dernièrement la belle collection tertiaire et jurassique du val de Laufon. Je n'ai pas besoin de te le recommander. Il est zélé pour notre science, et très bon garçon du reste. Reçois-le comme si c'était moi-même ; tu n'y perdras rien. Montre-lui, si le temps le permet, les localités tertiaires et autres, ou ta collection, s'il fait mauvais [temps].

J'ai de très-bonnes choses du tertiaire de Cœuve et Miécourt, les deux localités s'enchaînent avec celles de Rædersdorf, d'Aesch, Dorneck, Brislach, Delémont, quoique chacune ait²⁾ des différences. Je t'enverrai de nos environs une bonne série, entre autres des Cranies (?) et deux espèces de Térébratules tertiaires ; des Spondyles, Hinnites, etc., peut-être une vingtaine d'espèces. Garde par contre aussi quelquechose pour moi, car je veux monter ma collection.

Nos pierres lithographiques prennent bonne apparence ; j'ai des dalles, mais non éprouvées, de passé un mètre, 50 cent., sur 70 cent. de large, et une foule de plus petites, sans doute bonnes.

J'ai découvert les brèches ossifères de St-Hippolyte tout près de Porrentruy, mais je n'ai encore qu'un seul débris d'os de mammifère. A Fregiécourt, dans le terrain du Bois de Raube et de Steinbühl, il y a, dit-on³⁾, beaucoup d'ossemens, mais aussi en poussière, comme au Bois de Raube. Le même terrain couvre une grande partie [du sol] entre Cornol et Miécourt, où il offre parfaitement les mêmes caractères que dans le val de Laufon. J'ai aussi les argiles jaunes onctueuses supérieures du terrain⁴⁾ à minerais de fer.

Je recueille des fossiles *portlandiens* et *virguliens* en masse pour Studer et Nicolet. A ton service les doubles.

Je ferme ma lettre en te donnant le bonjour, ainsi qu'aux tiens et à tous nos amis et amies de Delémont.

¹⁾ que je t'envoie. — ²⁾ a. — ³⁾ à ce qu'on dit. ⁴⁾ du.

Je viendrai, s'il fait beau, bientôt te revoir pour débrouiller certains terrains et ma cervelle et mon cœur.

Adieu et me réponds vite, malgré mon indolence à te répondre.

Ton ami,

A. GRESSLY.

Porrentruy, le 16 septembre 1852.

Adresse: Monsieur

Monsieur le Dr Greppin

à Delémont

Par bonne occasion.

A. Quiquerez, Ingénieur des mines du Jura

à A. Gressly

MONSIEUR,

Par votre lettre du 5 ct. vous me donnez des renseignements sur le résultat de vos recherches de pierres lithographiques et vous me demandez de fixer le jour où je pourrais aller visiter vos carrières.

Il m'est impossible, pour le moment, de fixer une journée, mais dans le courant de ce mois je me rendrai à votre demande et je vous préviendrai à l'avance pour que vous puissiez vous trouver à Miécourt à mon passage depuis ici et de là je vous ramènerais à Porrentruy.

Je vous réitère mes offres de service lorsque vous voudrez demander une concession, mais il ne faut le faire que lorsque vous pourrez prouver que vous avez des pierres propres au travail de la lithographie, afin de vous assurer une concession exclusive sur une certaine étendue de terrain.

Si votre découverte n'était pas certaine, il serait à craindre que le gouvernement hésitât de vous donner une concession exclusive et ne lui laissant plus la faculté de disposer de ce droit régalien en faveur d'une découverte plus heureuse et plus certaine que la vôtre.

J'irai donc prochainement voir la carrière et la scie afin que je puisse ensuite faire un rapport consciencieux et aussi favorable qu'il sera possible.

En attendant veuillez bien agréer l'assurance de la considération distinguée

de l'Ingénieur des mines

QUIQUEREZ.

Bellerive, le 7 octobre 1852.

P.-S. Je présumais que nous aurions le plaisir de vous voir à la réunion de Courtelary, mais il n'en a pas été ainsi et il nous a manqué le géologue soleurois par excellence.

J'ai vu beaucoup de travaux de mine cet été, et partout j'ai trouvé la confirmation de votre système sur la formation du Sidérolitique.

A Séprais j'ai remarqué de fort belles coulées d'argiles smectiques entre le portlandien et les filons de mine.

Le métamorphisme des roches au contact du Sidérolitique se reproduit partout avec les variations les plus intéressantes.

A Develier j'ai pu mesurer une fort belle coupe du tertiaire renversé avec le Sidérolitique lors des derniers soulèvements du Jura.

Ma famille me charge de vous dire mille choses amicales. J'ai conduit mon fils au Collège de Fribourg pour suivre les cours de l'école industrielle.

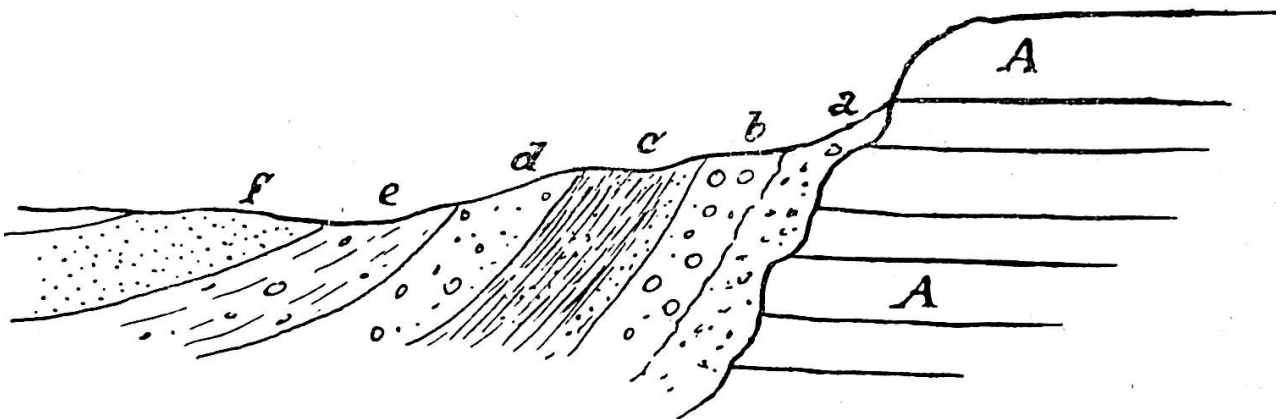
Votre très dévoué

QUIQUEREZ.

7 octobre 1852.

MON CHER GREPPIN,

Je t'envoie lettre sur lettre sans recevoir [de] réponse¹⁾ ! Qu'en penser ? es-tu malade, fâché, trop occupé, ou dans quelque autre²⁾ position malencontreuse ? J'essaierai néanmoins de te réveiller³⁾ J'ai augmenté beaucoup mon tertiaire par les dernières récoltes de Cœuve. Cette localité mériterait bien ta visite ; parce qu'il y [a là] une réunion de différentes faunes⁴⁾ dans une seule localité, et de plus un adossement évident aux couches en faille du portlandien moyen. Je t'en donne ici une petite esquisse :



A A. *Falaise jurassique* avec *Mactromya*, *Ceromya*, *Terebratula*, etc. Les tranches des couches sont striées par le frottement des falaises lors du⁵⁾ soulèvement, et couvertes d'huîtres, d'hinnites ou spondyles, ou perforées par des pholades, lithodomes, venerupis et plusieurs annélides.

a a. Couche marno-calcaire ou tuffeuse, stalagmitique, remplie de serpules, térébratules, trochus et autres univalves de petite taille qui pénètrent dans les creux et interstices du rocher. Sur d'autres points, il y a des amas de cailloux jurassiques à empreintes digitales, ou criblés de trous de coquilles perforantes.

b b. Macigno de grès cailloux avec des marnes blanchâtres, du calcaire brun, avec les mêmes fossiles.

¹⁾ reponse. — ²⁾ d'autres positions. — ³⁾ t'éveiller.

⁴⁾ (illisible.) — ⁵⁾ le

c c. Marnes blanchâtres. bigarrées, crayeuses avec térébratules, chama, etc.

d d. Grès calcaire jaunâtre à débris jurassiques comme à Miécourt ou Brislach, avec *Ostrea*, en général dur.

e. Grès marneux avec petits débris jurassiques formant une molasse gris jaunâtre à fortes taches bleues. Des pectinés, *pectunculus*, *natica* et des feuilles semblables à celles ¹⁾ de Develier, très-mal conservées. Le reste est recouvert par le terrain d'alluvion ²⁾.

Je possède avec ceux de Miécourt 3 boîtes à cigares pleines de fossiles tertiaires où ³⁾ j'ai reconnu les genres *Terebratula* (2 espèces), *Thecidea*, *Ostrea*, *Spondylus*, *Hinnites*, *Pecten*, *Lima*, *Arca*, *Pectunculus*, *Lithodomus*, *Modiola*, *Cardium*, *Venus*, *Venerupis*, *Cytherea*, *Pholas*, *Pholadomya*, *Jouanetia* (?), *Solen*, *Mya* (?), *Tellina*, *Lucina*, *Nucula* (2 espèces), *Corbula* ; 25 espèces au moins.

Parmi les gastéropodes, j'ai remarqué des *Patella* (Courtemaudry) des *Calyptræa*, des *Trochus*, *Cerithium*, *Solarium* [?], *Fusus*, *Rostellaria*, *Cancellaria*, *Cassis*, *Natica*, *Murex* et plusieurs autres petites espèces, 11 à 15 espèces.

Parmi les coraux des *Turbinolia*, *Oculina* [?], *Flustra* [?], 3 espèces.

Peu de poissons, quelques débris d'écailles, d'ossements, dents de *Sphærodus* et *Lamna*. Pas de *Myliobates*, 2 espèces en tout.

Parmi les échinodermes, des osselets d'astéries et quelques débris de baguettes et de test d'échinides (*Echinus* et *Cidaris*).

Parmi les plantes, des bois et des feuilles à Courtemaudry [sic], Miécourt et Cœuve.

Voilà ⁴⁾ en résumé ce que j'ai découvert pour le tertiaire de l'Ajoie autour de Porrentruy.

Notre carrière de pierres lithographiques montre encore trop de fautes pour avoir de belles plaques assez grandes, mais les petites sont fréquentes. Nous allons faire une tranchée pour arriver plus en avant et plus bas... En attendant les dimensions ont toujours augmenté sur les 2 1/2 mètres... dans la montagne. Nous verrons si cette entreprise réussira.

¹⁾ ceux. — ²⁾ du terrain alluvionnaire. — ³⁾ dont. — ⁴⁾ voici.

Notre galerie de Monterry avance maintenant de jour en jour. Il y a passé 80 pieds de fait sur les 228' à faire, et j'espère selon toute apparence d'arriver... au résultat désiré.

Ton ancien

A. G.

Porrentruy, ce 26 oct. 1852.

MON CHER GREPPIN,

J'ai réitéré mes courses à Cœuve et M. Thurmann a reconnu dans mes trouvailles 60 espèces (de Cœuve et Miécourt) avec Courtemautruy, Papplemont. Les deux premières localités renferment les fossiles de Paris et sont d'un niveau à peu près identique. J'ai retrouvé la plupart des fossiles dans l'une et l'autre localité. Par ex. l'*Ostrea callifera*, la *Pholadomya arcuata*, *Calyptræa*. J'ai cédé la plupart de ces fossiles à M. Thurmann avec mes coupes et esquisses. Il paraît qu'il réunira les diverses observations sur le tertiaire jurassien¹⁾ pour former une lettre du Jura dans les *Mittheilungen*, ce qui m'évitera un travail peu productif sur le tertiaire de l'Ajoie. Il vaudrait cependant la peine que tu vinsses²⁾ ici voir le tertiaire avant que nous croquions³⁾ les rongeurs de Vermes, et qu'il nous croquent⁴⁾. Je suis las⁵⁾ de tant courir après les fossiles dont je ne profite guère, si ce n'est de faire quelque menu plaisir à l'un ou l'autre de mes amis.

Il y a maintenant M. Lalande qui fait de magnifiques découvertes, et qui peuvent t'intéresser, ainsi que M. Quiquerez. Tu connais ainsi que lui la sablière vers Alle, la *Roche-de-Mars*, que nous prenons pour [être] le sable sidérolitique vitrifiable de plusieurs localités, ainsi que Bellelay, Roggenbourg. M. Lalande a découvert dans certaines assises des dépôts fluviatiles composés en grande partie de débris, et même de parties entières de dents et d'ossements de poissons et de crocodiles portlandiens

¹⁾ jurassique. — ²⁾ vienne. — ³⁾ croquons. — ⁴⁾ croquent.

⁵⁾ lasse.

avec des débris d'*Exogyres* et de petites coquilles (Paludines ?) univalves. Il serait très-intéressant de savoir si ces dépôts sont des transports fluviaux et terrestres à la fin du jurassique, ou si ce terrain est le produit de la décomposition de roches calcaires par les eaux thermales sidérolitiques, qui n'auraient laissé des calcaires que les *ossements et dents indécomposables ou plus difficiles à digérer* que le calcaire lui-même ? ? Je n'ai vu ni¹⁾ reconnu aucun reste crétacé ni tertiaire, comme cela a lieu dans certains cas. Il y a les *Pycnodus*, *Sphærodns*, *Gyrodus*, *Hybodus*, *Madriosaurus* ou *Sphenosaurus* et quelques autres débris par centaines.

Réponds-moi vite, peut-être que j'irai te voir à Delémont pour ... causer de nos intérêts. — Mes travaux exceptés ceux de Montterry sont en retard, et quoique l'espoir ne me quitte pas, je dois chercher à²⁾ m'abriter pendant l'hiver sans faire la guerre aux *chats* et *rats*. Tu vois que je ne peux plus guère penser aux *Julies*, quoique S'il continue de faire beau, je te verrai sous peu, ou mieux, fais-moi savoir si tu veux venir ici passer deux à trois jours. — En attendant, salue toujours bien

Je te prie de me croire toujours ton tout dévoué

A. GRESSLY.

Montterry ou Porrentruy, ce 12 nov. 1852.

¹⁾ ou. — ²⁾ comment.

Réponse du Dr J.-B. Greppin

CHER GRESSLY,

Je viens te prévenir que *jeudi prochain dans la matinée*, s'il n'arrive rien d'extraordinaire, je me trouverai à Porrentruy. — Si tu le peux, ne t'absente pas ce jour, car je désire bien te revoir, faire même une course avec toi, soit à Cœuve, soit ailleurs. — Il me tarde bien de voir vos richesses tertiaires.

Ces derniers jours, j'ai été à Saicourt, près Tavannes et j'ai trouvé les plus belles choses dans le Muschelsandstein : une dent gigantesque de *Carcharias megalodon* supérieurement conservée et deux dents coniques que je pense appartenir à l'*Halianassa Studeri*. Je les ai envoyées à M. H. de Meyer, avec mes débris de mammifères de Vermes pour les déterminer. — Mes mollusques d'eau douce sont aussi déterminés. J'ai de 30 à 40 espèces, dont aucune n'existe plus vivante dans le Jura. Nous en causerons. Au revoir jeudi matin à Porrentruy.

Ton bien dévoué,

J.-B. GREPPIN.

Delémont, le 22 9^{bre} 52.

MON CHER AMI,

J'ai reçu ton billet, car ce n'est guère une lettre; cependant j'en suis content, d'autant plus que M. Baumgartner t'a¹⁾ convenu, et que tu l'as bien reçu.

Je t'envoie ici quelques fossiles tertiaires recueillis à Cœuve et à Miécourt, et quelques virguliens d'Alle. Quoique ce ne soit²⁾ pas grand'chose, cela pourra compléter tes idées; tu verras que c'est Brislach sous une forme un peu différente.

M. Lalande qui a recueilli des ossements et dents dans le sable Eppelsien de *Fregiécourt* les envoie à Courtelary. Je crois [que] ce sont des Rhinocéros et peut-être des Dinothères. Le terrain est le même qu'à Steinbühl et à la Raube. C'est probablement le dernier dépôt tertiaire remplaçant les tourbes ossifères de La Chaux-de-fonds? Il existe à découvert au moulin de la Terre près de Courgenay, entre Cornol et Miécourt, dans la forêt, à Fregiécourt, Miécourt, absolument avec les mêmes caractères de galets, sables, et marnes vertes ou bigarées.

J'ai lu ta lettre à Thurmann, je suis charmé d'être bien reçu chez le curé Cartier, et si tu n'as pas tout vu dans cette excursion, il en restera pour une autre fois.

Je me porte assez bien; mais je suis toujours sur le qui-vive dans³⁾ mes affaires.

A Monterri cela va très-bien

Quant aux pierres lithographiques, je ne suis pas si content. Quoique j'aie⁴⁾ des dalles de toute grandeur, il n'y en a guère sans petites fentes ou fissures dentelées qui empêchent de les avoir pures. Sans cela elles seraient excellentes. Si je peux arriver à trouver un ciment pour remplir les interstices peu notables et qui s'en vont par le polissage... je pourrai⁵⁾ compter sur un bon bénéfice. Consulte là-dessus⁶⁾ M. Verdat. Il faudrait un ciment non soluble à l'eau, mais attaquable par l'acide, et qui se durcirait assez pour être poli comme le reste des tables.

¹⁾ s'est. — ²⁾ n'est. — ³⁾ de. — ⁴⁾ j'ai. — ⁵⁾ je pourrais.

⁶⁾ à cause de cela.

Je viendrai un de ces jours à Delémont, peut-être déjà demain, sinon je t'écirai un mot.

Mes complimens et salutations affectueuses partout.

Ton

A. GRESSLY.

N.-B. — J'ai la lettre de Thurmann. La dernière phrase au sujet du géologue de Laufon peut bien venir de la bouche d'un ami, mais il ne faut pas faire supporter [à] tout un canton, que j'aime toujours comme ma patrie circonscrite, les torts de ma mauvaise étoile, de quelques malveillans et de mes propres défauts. Je me résigne à mon sort, même si je pouvais [en] avoir mérité un meilleur. Dans le cas où tu publierais ¹⁾ cette lettre, supprime cette allocution, je t'en prie. Mes souffrances trouveront leur terme peut-être bientôt. Et en attendant, le malheur m'a assez endurci pour ne plus les sentir dans ses derniers coups.

Adieu, ce dimanche. —

Porrentruy. —

¹⁾ que tu publies.

MON CHER AMI,

Ton petit bout de lettre inclus dans la missive fribourgeoise m'a fait beaucoup de bien, quoique tout ce qui m'entoure me remplisse ¹⁾ d'amertume. Que me sert le corps bien nourri, et de ce côté là [j'ai] une *promesse de longue haleine*, si mon esprit abattu ne fait que gémir ? Gémir sur les décombres d'une vie par trop triste ! Les amis peuvent bien me consoler, comme l'on a consolé Job, le modèle de la patience. Mais lui il possédait la confiance de la *prédestination*, de la *volonté aveugle* de Dieu ou du Destin. Moi je peux bien supporter les préjugés soit de la nature, soit des hommes. Mais je n'ai que le doute. Vaut-il mieux le *despotisme du destin* ou le doute engendré par la *libre volonté* ? J'en doute ! c'est tout ce que j'ai à répondre. Bien, j'ai des amis, et je les crois réels ; mais mieux vaudrait-il ou de n'en avoir *pas besoin*, ou de n'être *pas à leur charge*. Les amis je les aime quand je suis heureux, le *malheureux ne peut pas en avoir* ; *l'inégalité de la fortune l'en exclut* ; ou s'ils sont malheureux, il ne fait qu'augmenter son propre fardeau avec le leur, et avec Psammétic il peut dire : Je puis ²⁾ pleurer l'infortune de mes amis. mais pour mes malheurs ³⁾, je n'ai plus de larmes.

Ainsi tu conçois, ce n'est ni l'abattement, ni l'envie qui me gouvernent. Voici ⁴⁾ pourquoi... je suis doublement affligé, d'un côté de n'être pas heureux, et d'un autre côté et même plus encore de voir souffrir mes semblables même davantage que moi, qui suis ⁵⁾ endurci contre les chocs des malheurs. Tu vois, ce n'est pas mon *égoïsme* qui me fait *souhaiter une destruction prochaine*, mais plutôt le triste sort d'autrui que je suis incapable de prévenir. Tu me pardonneras sans doute mes réflexions mélancoliques...

¹⁾ remplit.

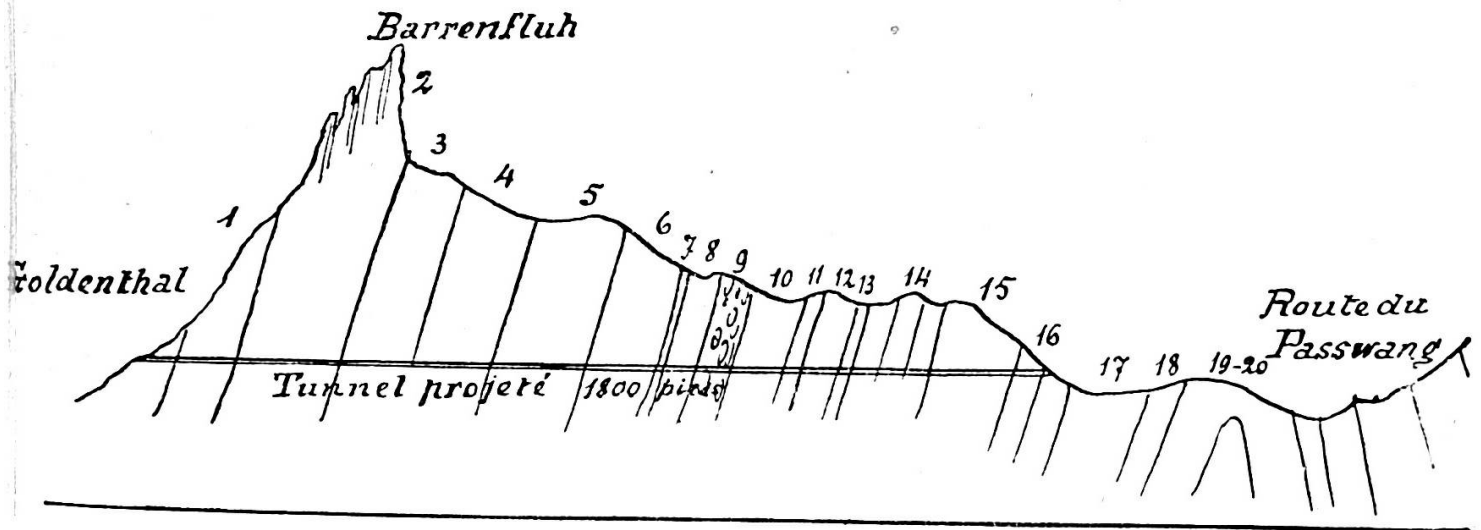
²⁾ peux.

³⁾ désaventures.

⁴⁾ Voilà.

⁵⁾ étant.

Depuis ma dernière lettre, j'ai fait une dizaine de coupes superbes depuis l'oolite ferrugineuse jusqu'au portlandien. C'est] surtout le groupe oxfordien avec une partie de l'oolite [qui] était mon sujet d'investigation. Voici la coupe générale du Passwang.



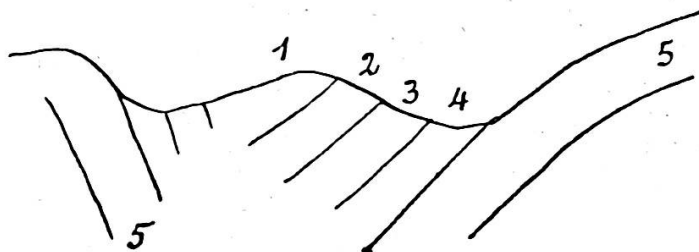
Légende : 1. Astartien. — 2. Corallien sup. — 3. Corallien inf. — 4. Terrain à Chailles. — 5. Argovien. — 6. Oxfordien pyriteux. — 7. Fer oolithique oxfordien. — 8. Calcaire callovien. — 9. Marnes zincifères à *Am. macrocephalus*. — 10. Marnes bigarrées et grises. — 11. Bradfordien. — 12. Dalle nacrée. — 13. Marnes à *Ostrea acuminata*? — 14. Bath Oolite. — 15. Grande oolite. — 16. Marlysandstone et Oolite ferrugineuse (Toarcien). — 17. Liasien. — 18. Sinémurien. — 19-20. Keuper supérieur et Moyen,

Tu vois, il y a ample matière pour une notice pour les feuilles bernoises.

Quant au ¹⁾ tertiaire, je ne peux encore guère t'en dire ; cependant j'ai observé depuis des calcaires et marnes d'eau douce au fond du Beinwyl dans la position suivante :

¹⁾ Pour le.

Légende : 1. Calcaire d'eau douce. — 2. Marnes d'eau douce. —
3. Molasse sableuse à mica blanc, — 4. Sidérol. —
5. Calc. jurass. sup.



Plus tard davantage¹⁾ Je pars probablement demain pour Soleure pour adapter mes recherches géologiques au plan du tunnel. J'aimerais mieux le travailler ici dans ma solitude qui me plaît encore mieux que la *capitale* de notre canton. Mais *quand il faut* il n'y a pas de résistance.

Je t'écirai de là d'autres nouvelles.

Adieu mon cher, mes sincères amitiés à tout le monde.

A. GR.

(Büsserach), 15 janv. 1853.

Timbre postal.

¹⁾ Plus de chose.

MON CHER GREPPIN,

J'ai reçu la lettre et je t'en remercie ; mais n'attends pour cette fois rien de bien extraordinaire de ma part. Le mauvais temps ne permet pas de longues excursions et recherches, et depuis la semaine passée, je n'ai rien ou à peu près rien fait en géologie. J'ai continué à circonscrire les lambeaux tertiaires, mais pour les exploiter, il fait parfois trop sale. Quand j'aurai une fois bien déterminé tout cela, je t'en donnerai un aperçu. En attendant j'ai trouvé une nouvelle localité à Pholadomyes tertiaires, et beaucoup d'autres fossiles, Ces couches pourraient correspondre aux bancs de marnes des Helg, mais ils sont jaunes et très sableux chez nous. J'ai remis toutes les récoltes à M. Thurmann ; mais cela n'empêche pas de t'en remettre plus tard une collection soignée.

Ces temps très humides me sont contraires, je souffre assez souvent de fluxions. Sans cela je me porte très-bien.

Il paraît que malgré tes occupations médicales et domestiques tu avances ta géologie. Je suis bien aise que tu aies réhabilité mon terrain saumâtre que je commençais moi-même à croire enfoncé. Car à Brislach les schistes à poissons où je n'ai rencontré que des poissons à écailles pectinées et rondes, sans genres évidemment marins tels que les requins ¹⁾, M. Baumgartner me dit d'avoir rencontré des dents de *Lamna*. Toutefois j'y ai rencontré des végétaux terrestres, des graminées et fougères (?) avec de petites coquilles qui pourraient être des *cyclas* ainsi qu'à la Helgenmatte près de Breitenbach. Sans adopter des groupes *entièrement* saumâtres, ce qui serait tout aussi extraordinaire que des poissons marins dans l'eau douce pure, il n'est pas bien surprenant de voir des anses et petits bassins avec ²⁾ des couches particulières présenter le caractère double d'eau douce et marin, dans les dépôts aussi littoraux que nous les avons chez nous. Quant à Cœuve, il n'y a aucun doute que dans les couches sableuses se trouvent, avec les coquilles marines et les astéries, des feuilles de plantes terrestres arborescentes, comme à Brislach et Courgenay, des branches d'arbres perforées de *teredo*. Il est tout aussi naturel de voir dans les ³⁾

¹⁾ requins. — ²⁾ et. — ³⁾ ces.

mêmes couches, à l'embouchure d'anciens ruisseaux et rivières, ou dans des couches détritiques de l'époque pluviale tropique, se mélanger les produits d'eau douce avec ceux de la mer. Bien assez.

En attendant de te revoir bientôt, je termine ma lettre avec mes ¹⁾ vifs remerciemens pour ²⁾ ton amitié inaltérable, et je te prie de bien vouloir saluer tous ceux qui s'intéressent un peu à ma pauvre personne. Quand je serai chez vous, nous nous occuperons aussi de ton sidérolitique de Courfaivre et des sables fins de Fuet.

Adieu mon cher.

Ton

A. G.

Porrentruy à la fin de mai 1853.

¹⁾ des. — ²⁾ de.

Adresse :

Stempel :
Solothurn
26
Juni
53

Monsieur Lang, professeur

à Soleure.

WERTHESTER HERR PROFESSOR,

Ich erlaube mir die Freiheit, Sie um ein Exemplar der *lebenden streifigen Terebratel der Gresslischen Sammlung* zum Behuf der Vergleichung einer hiesigen tertiären sehr ähnlichen umgehends zu ersuchen¹⁾. Sie befindet sich in der *vergleichenden Conchyologiesammlung*, zweiter Schrank, oberste Bank. Ich bin bei Erfüllung meiner Bitte zu vielem Danke gegen Sie von Seite Thurmanns verbunden. Ich befinde mich recht wohl und wieder in guter Gesundheit, habe vieles neue und selbst industriell[n] nützliche in hiessigen Gegenden entdeckt, und habe auch oft viele Beschäftigung.

Ich hoffe bald selbst in glückliche Verhältnisse zu kommen und habe selbst günstige Aufträge aus fernen Landen. Sofern die hiessigen Verhältnisse mir nicht genügen, werde ich letztere ergreifen.

Ganz Ihr ergebenster

AMAND GRESSLY.

Porrentruy d. 24 Juni. —

P. S. Wir hoffen Sie hier nächsten August zu sehen. Nächstens reise ich in die Kantone Neuchâtel und Freiburg.

Ich hoffe, Ihre ganze Familie befinde sich recht wohl behalten
Ebenderselbe.

¹⁾ Im Text : zuzusenden.

Antwort von Fr. Lang.

WERTHESTER FREUND !

Hiemit übersende die verlangte *streifige Terebratel*. Es sind zwei Exemplare derselben vorhanden; das grössere und schönere derselben habe ich eingepakt, ist signiert mit *Terebratula bilobata* von den Antillen. —

Es hat mich sehr gefreut aus Deinem Briefe zu erfahren, dass Du Dich recht wohl befindest und in glücklichen Verhältnissen lebest und ich hoffe Dich an der Versammlung in Pruntrut zu sehen, sofern mir nicht wegen den Schulprüfungen, die gerade in dieselbe Woche fallen, Hindernisse in den Weg gelegt werden. —

In letzter Zeit habe ich mehrere hübsche Exemplare von Zähnen aus unseren Steinbrüchen erhalten; ganze Kiefer sind immer seltener zu bekommen. Das Stadtcabinet hat auf meinen Rath eine schöne Sammlung von jurassischen und Kreidepetrefacten aus dem Berner Oberlande acquirit. — Viele Exemplare sind neu und bis Dato noch unbeschrieben. Pictet in Genf befasst sich damit. — Meine höflichen Empfehlungen an Herrn J. Thurmann und an Dich. Viele herzliche Grüsse von unserer sämmtlichen Familie, sowie von

Deinem

FR. LANG, Professor.

P. S. Pfarrer Cartier wünscht schon längstens die Skizze der Umgegend von Baden von Mousson zurückzuerhalten, die Du seiner Zeit mitgenommen. Sende mir dieselbe

A. Gressly à Fr. Lang, professeur à Soleure

WERTHESTER FREUND,

Ich habe vorgestern das Schächtelchen mit der *Terebr. bilob. [ata]* sammt Deinem freundlichen Grusse erhalten. Dank für die schnelle Sendung. Nun hätte ich noch eine oder zwei Bitten an Dich, erstlich bei dem Amerikaner Hänggy einigen kalifornischen Sand für das hiessige Museum zu erhalten, worum ich ihn schon brieflich in Thurmann's und meinem Auftrag gebeten um eine Lücke der Mineralogie auszufüllen und mit anderen Goldsanden zu vergleichen. Da er mir schon früher davon mitgetheilt (und selbst vielleicht noch in meiner Sammlung vorhanden) so zweifle ich nicht noch eine kleine Portion von ihm zu erhalten, wenn er noch welchen besitzt.

Zweitens wäre es gut, mir die fossilen Tertiärblätter von Solothurn und der Wetterau und vielleicht selbst die Hölzer zuzusenden: da bei der nächsten Versammlung der Soc. helvet. vieles davon zur Sprache kommen wird, und es gut wäre, diese mit jenen Dr. Greppins von Delémont zu vergleichen um die Stellung der verschiedenen Molassen endlich zu berichtigen.

Endlich hätte ich eine dritte Bitte. Da Moussons Werkchen mir wirklich aus der Hand und das Exemplar nicht in bestem Zustande, so bitte ich Dich selbes auf meine Rechnung anzuschaffen und Herrn Cartier zuzusenden. Den Betrag werde ich Dir entweder alsobald zusenden, oder Dir ihn hier zustellen. Wir hoffen Dich hier jedenfalls zu sehen.

Bei günstiger Witterung werden ausser den Schweizern viele Ausländer besonders Franzosen erscheinen.

Ich habe izt die Zusage zu einer mir günstigen Verwendung für die Grosslützer Eisenbergwerke.

Lebe unterdessen sammt Familie recht wohl.

Pruntrut den 3^{ten} Juli 1853.

Deux lettres au Curé Schmidlin
à Gansingen (Argovie).

Olten den 8. Juli 1853.

MEIN LIEBER SCHMIDLIN,

Ich hoffte Dich mit Pf. Bosshardt von Mandach letzten 6. Sept. in Aarau zu sehen. — Aber mit nichts! Glaublich, dass Du wie Dein ehemaliger Amtsgenosse zu sehr durch Beruf angesprochen, um nach Aarau zu kommen. — Unterdessen wenn es wieder glückt komme ich mit Zschokke¹⁾ Theod. jun. einmal den Herbst zu euch.

Unterdess bitte ich Dich um den detaillirten Durchschnitt vom Lias an bis Muschelkalk, besser des Keupers, der bei euch wie der Lias so schön ansteht. Aber bald da ich kaum zwei Wochen mehr vor mir habe um den Hauensteintunnel-Durchschnitt durchzupauken. Dann nachher geht's nach Kanton Freiburg bis Waadt und Wallis. Später in die nahen französischen Departements Haut-Rhin, Doubs, Haute-Saône.

Ohne die vielen früheren Unfälle wäre ich so glücklich wie möglich.

Dein alter

A. GRESSLY.

¹⁾ Zsokke.

Olten den 18. Juli 1853.

LIEBÉR SCHMIDLIN,

Habe Dein werthes erhalten, habe izt grosse Eile, schreibe kurz. Auf späteres Wiederschen. Muss bald nach Freiburg bis Anfang Oktober. Sei so gütig, gieb mir die Dir factisch bekannten Durchschnitte geologisch zwischen Laufenburg und Südabhang des Bötzberges. Aber besonders Mächtigkeitsverhältnisse des Trias, was Dir leicht sein muss, zwischen Granit, Wellenkalk, Anhydritgruppe, Muschelkalk (mit beiden Dolomiten), Keuper, Lias, Oolith. Was Du mir davon über die einte oder andere Gruppe spezielles besonders Mächtigkeit und Schichtenbau, Neigungswinkel liefern kannst, werde ich als *Norm* des Aargauischen Trias anerkennen wissen. Also beständig doch mit Dr. Grännacher mir etwas kurzes aber gutes baldigst einzusenden, wenn auch nur über einzelne Schichtgruppen. Ich habe beinahe alles hier am Jura aufgefunden, und bin erstaunt über die Masse von Dingen die ich über die Triasformation sammeln und bestimmen konnte. Studiere Hehl's Würtemberg und die Vergleichung des englisch-französischen Juras mit dem germanisch-nordschweizerischen.

Dein alter

A. GRAMINULUS.

Grüsse Deine Schwester.

Grüsse Hr. Pf. Bosshardt, warum erscheint er nicht in Olten?

N.-B. — Bald wirst Du meinen Durchschnitt des Hauenstein-Tunnels erhalten, wovon einen wirklich lithographirt.

Remercîments
du Conseil communal de la ville de Fribourg
pour l'exploration du Burgerwald ¹⁾.

Fribourg, 5 août 1853.

A Monsieur Gressly, Géologue [à Porrentruy].

Nous avons l'honneur de vous accuser réception du rapport que vous nous avez soumis sur l'exploration du Burgerwald, rapport du plus grand intérêt au point de vue de la science. En vous priant d'agréer l'expression de notre reconnaissance et nos remerciemens que vous avez si justement mérités pour avoir bien voulu, par le concours de vos talens dans la science géologique, résoudre une question qui intéressait à un si haut point notre ville, bien que les résultats n'aient pas été tels qu'on les aurait désirés, nous joignons ci-inclus un montant de ff. 120 à titre d'indemnité pour les frais de déplacement que vous avez eu à supporter pour vous rendre à Fribourg et comme faible dédommagement proportionné à nos ressources pour votre bienveillante prestation dans la circonstance.

Agréez l'assurance de notre parfaite considération.

Allocation	ff. 120
Payé à l'hôtel	
selon note	44.66
à M. Ottit	25.—
	<hr/>
	69.66
Reste	ff. 50.34

Le Syndic, Président :
CUONY.

Le Secrétaire de ville :
PH. RAULTÉ.

¹⁾ voir *Actes de la Soc. helv. des sc. nat.*, année 1840, p. 191, in-8°, Fribourg 1841.

Projet d'utiliser Gressly
à l'étude de la ligne du Central suisse.

Entête : *Schweizerische Centralbahn. Technisches Bureau.*

Basel, den 11 Août 1853.

Monsieur Thurmann, professeur à Porrentruy.

MONSIEUR,

Nous venons d'apprendre par MM. Escher de la Linth et Désor, professeurs, que M. Gressly serait disponible à pouvoir être employé par nous dans l'étude des terrains traversés par la ligne du chemin de fer.— En l'absence de l'Ingénieur en chef, et avant d'avoir parlé avec M. Gressly lui-même, nous ne sommes pas en cas de lui offrir une position bien déterminée avec un traitement fixe, mais eu égard à ses connaissances géologiques, à son zèle et à sa position, nous ferons notre possible pour lui créer une occupation et un emploi, qui lui permettront d'exister convenablement.— Veuillez donc, Monsieur le professeur, avoir l'obligeance d'envoyer M. Gressly de suite à Bâle à notre bureau, pour recevoir nos ordres concernant son emploi ultérieur.

Veuillez agréer, etc.

Pour le bureau technique du Chemin
de fer central suisse:

G. KOLLER.

Monsieur le Dr Greppin, médecin à Delémont

(Jura bernois)

MON CHER AMI,

Je t'envoie ces lignes des frontières soleuroises-argoviennes où je suis installé pour l'étude du tracé du tunnel du Hauens-
tein par l'ordre du directoire du chemin de fer central. Enfin ¹⁾ je me trouve dans une situation avantageuse, tant pour ma vie matérielle que pour mes études de prédilection, grâce aux recommandations de M. Escher de la Linth et de M. Desor. J'ai été ²⁾ partout parfaitement [bien] reçu tant à Bâle par M. Merian, Müller et le Directoire, qu'à Olten par la commission du tunnel. Ce tunnel traversera ³⁾ le lias moyen à peu près dans une position horizontale sur un tiers du tunnel ; il traversera ³⁾ à peu près dans une même position le Keupérien, et ce n'est que vers le milieu que les strates se relèveront successivement pour faire affleurer enfin la presque totalité de la formation triasique jusque près du grès bigarré à Läuferfingen, ct. de Bâle-campagne. Il me serait d'une grande utilité de recevoir de votre part une coupe détaillée de votre Oolithe, Lias et Keuper afin de les comparer avec les mêmes terrains des environs d'Olten. M. Olivier Zschokke attaché au génie m'a montré des roches tongriennes superbes du canton de Bâle-campagne (de Buckten), composées de brèches demi-spatiques remplies de menus débris de fossiles mêlés de minerai de fer et de grains quartzeux translucides, très-polis. Si j'ai du beau temps, l'affaire ira fort bien et il n'y aura de difficultés que dans les portions glissées et culbutées du conchylien vers Läuferfingen.

Aie la bonté de m'envoyer bientôt ce que je demande.

Si tu peux, va voir le tongrien d'Oltingen près de Raedersdorf (Dépt. Haut-Rhin) où il est magnifique, et repose sur le sidérolitique, mais ne renferme que très-peu de fossiles [(petits cérithes et mélanies). —

Le 6 de ce mois, j'assisterai à la réunion des naturalistes argoviens à Aarau.

¹⁾ Une fois. — ²⁾ J'étais. — ³⁾ passera le.

Je ne sais du reste [que] très peu de choses qui puissent t'intéresser pour le moment, si ce n'est encore une petite demande pour M. Achilles de l'Estoque à Porrentruy. Envoie-lui, ou mieux à M. Hanz, doreur à la galvanique à La Chaux-de-Fonds une bonne portion de titane des scories de Delémont. Il paraît qu'il a trouvé le moyen de l'employer¹⁾ comme élément puissant de galvanisme, pour produire des aiguilles inaltérables.— Tu me ferais un grand plaisir en rendant ce service à l'un de mes anciens coétudiants et ami de jeunesse.

Mille salutations empressées à nos bonnes connaissances, ainsi qu'à toi et à ton aimable famille. Plus tard, je t'écirai plus au long, et tu verras comme je me tirerai d'affaire.

Adieu ton tout dévoué ami,

AMAND GRESSLY.

Olten, ce 3 sept. 1853.

¹⁾ employé.

Pfarrer Schmidlin an A. Gressly.

MEIN LIEBER !

Soeben erhalte ich Dein liebes Schreiben und ich säume nicht Dir dasselbe alssobald zu beantworten. Es war für mich höchst erfreulich, als ich Deine mir so lieb gewordenen Schriftzüge wieder einmal erblickte, die mir sagten : Du befindest Dich glücklich, nur komme noch hie und da ein wenig Schatten in die Sonne Deines Wohlseins. Doch über Alles dieses mündlich — *litera manet*. Es ist nur ein Tag seitdem ich indirect eine Nachricht von Dir erhielt und zwar durch Prof. B. Studer. Du verlangst von mir Durchschnitte, und bemerkst beinebens „Du wollest mich wieder einmal besuchen“ — ich nehme Dich beim Wort : Komme zu mir und mache die Durchschnitte selbst, denn seit Deiner Anwesenheit hier hat sich viel des Neuen gezeigt, namentlich, wie mich v. Alberti versicherte eine neue in Würtemberg nicht vorkommende Formation oberhalb dem Keuper = Keuper-Dolomit mit *Cyclas* und *Lyrodon* und im Keuper selbst sehr schöne *Calamites arenaceus*. Sonst arm an Petrefakten. Aus dem Muschelkalk bin ich nun reich. Es haben sich in meiner Nähe 2 Fundorte gezeigt. Somit hast Du alle Ursache zu kommen um Dich von der Wahrheit selbst zu überzeugen und zudem wollen wir einmal wieder von Olims Zeiten reden, in welchen „Manzele“ mit dem Kirschenkorb nach dem Fringeli wanderte um Herzmuscheln zu holen.

Also auf Wiedersehen !

Dein SCHMIDLIN, Pfr.

Gansingen, 10^{ten} September 1853.

Direktor Güntert in Rheinfelden an Amanz Gressly
in Olten über die Bohrlöcher in Rheinfelden,
Schweizerhall und Augst auf Steinsalz.

Rheinfelden den 12. September 1853.

LIEBER ALTER FREUND !

Ich glaubte dich bald in Abrahams Schooss — so lange hast du nichts mehr von dir hören lassen ; hoffentlich wirst du dich jetzt bald auch leibhaftig hier zeigen, und das um so eher, da die Mittheilungen, die du von mir verlangst, so unvollkommen und ungenügend für dich sein werden, dass du jedenfalls hier an Ort und Stelle deine Studien machen musst. Ich kann dir die verschiedenen Gebirgsarten, die wir in unserm Bohrloch auf Salz durchbohrt haben, allerdings genau angeben, aber die obersten Schichten sind zwar noch im Dolomit — aber nicht so unmittelbar unterm Keuper, wie das vielleicht hier in der Nähe gefunden werden kann, wo der Keuper den Dolomit noch überlagert. — Ein anderer Umstand ist, dass unsere Bohrlöcher nicht den untern Dolomit und den Wellenkalk, nicht einmal das Steinsalz durchsunken haben, sondern wir begnügten uns, einige Meter im Steinsalz zu stehen, ohne dass wir wissen wollten, was noch tiefer liegt.

In der Nähe von hier, sagt ein Chemiker Lützel Schwab, der dich freundlich grüssen lässt, am sog. Augster Stich sei der Wellenkalk gar deutlich zu verfolgen und daselbst sei am Rheinufer der Uebergang dieser unteren Gebirgsschichten des Muschelkalks schön zu ersehen. — Er sagt er sei einmal mit dir dort gewesen.

Doch zur Sache. Ich theile dir also aus unserm Bohrregister mit, welche Gebirgsarten wir durchsunken haben.

- 132 Fuss, Muschelkalk, die obersten Schichten (2 Fuss) Dolomit, dann rauchgrauer Kalk.
4 Fuss, Kalk mit Hornsteinnieren.
21 Fuss, Dolomit, mit Mergelschichten wechselnd.
61 Fuss, weiche Mergel, weiss, röthlicht u. gelb.
14 Fuss, in Thon übergehend, bläulich.
75 Fuss, blauer Thon mit Gyps und Anhydrit.
38 Fuss, dunkelblauer Salzthon.
40 Fuss, Steinsalz. —

385 Fuss.

Du weisst vielleicht, wie die baselischen in Schweizerhall und Augst stehen? Doch will ich's dir noch zum Ueberfluss hier ebenfalls anführen:

Schweizerhalle.

- 14 Fuss feiner Sand.
32 — Dolomit.
154 — Muschelkalk.
42 — Weisse und gelbe Mergel.
62 — Mergel, Gyps u. Thon.
38 — geschlossener Gyps.
36 — Salzthon mit Gyps.
25 — Thon, Gyps, letzterer vorherrschend.
26 — reines Steinsalz.

429 Fuss Nürnberger Mass.

Augst.

- 153 ' Muschelkalk.
3 ' blauer Thon mit Gyps.
34 ' deutlichere Gypsspuren dabei.
58 ' fast ausschliesslich Gyps.
26 ' d° gesalzen.
11 ' blauer Salzthon mit Salzstückchen.
24 ' Steinsalz mit Thon.

309 '
142 ' weiter blauer Thon mit Gyps und Anhydrit.

451 '

Es wäre mir angenehm, wenn du mir etwas genaueres über die durchbohrten Gebirgsschichten, resp. die Bohrversuche in Grellingen und Wangen mittheilen könntest. Mündlich, wenn du, wie ich nun hoffe, uns auf einen auch einige Tage besuchst, dann noch recht vieles über diese Waare.

Sei nicht böse, wenn ich dich so schlecht bediene, und kann ich dir weiter in etwas gefällig sein, so weisst du, dass ich's herzlich gerne thue. —

In alter Freundschaft dein

C. GÜNTERT.

Lettre de J. Thurmann à A. Gressly.

MON CHER M. GRESSLY,

Je suis encore fort occupé par l'impression des *Actes*. Je vous écris ce peu de mots pour vous annoncer une triste nouvelle qu'il vous importe de connaître : c'est la mort de M. Zuber qui s'était dernièrement montré si bienveillant à votre égard. Il ne faut donc plus penser à Ferrette.

J'ai un exemplaire de votre coupe du Hauenstein et vous en félicite. Mais envoyez m'en donc qq. exemplaires que je puisse en mettre une coloriée à notre cabinet.

Bon courage à votre besogne et ne laissez pas languir les règlements qui vous sont dus. Dès que vous m'autoriserez à payer encore quelque chose de vos dettes, je le ferai. Tout le monde ici vous dit mille belles choses. — Toutefois lorsque vous écrivez à des demoiselles, faites-moi le plaisir de ne pas les traiter de *ma chère N.* sans ajouter demoiselle avant le prénom. On ne traite ainsi que sa femme, sa sœur ou sa maîtresse : ne saurez-vous donc jamais vivre ?

Je présenterai à la Société d'Emulation votre coupe du Hauenstein.

Si vous possédez des séries de roches et fossiles du Hauenstein, je souscris pour une, de même pour le relief d'Olten.

Adieu mon cher M. Gressly. Portez-vous bien, gouvernez-vous bien.

Votre affectionné

J. THURMANN.

Porrentruy, 23 octobre 1853.

J.-B. Greppin désire recevoir

la coupe du Hauenstein, etc.

MON CHER GRESSLY,

Si j'ai tant tardé à te faire réponse, ne me taxe pas de négligence ; ne l'attribue qu'à ta vie nomade. En effet, où t'adresser une lettre ? Tu te trouves tantôt à Olten, tantôt à Soleure, tantôt en Bâle-Campagne. Enfin, tu veux bien cette fois me donner ton adresse ; aussi, tu vois que je m'empresse de t'écrire.

Nous avons appris avec beaucoup de plaisir que tu te portais bien, que ta position financière devenait meilleure. — J'ai toujours pensé, moi, qu'un homme de talent, d'activité, ne doit pas trop s'inquiéter de l'avenir. C'est un soin qu'il faut laisser aux paresseux.

Je viens de voir chez M. Thurmann une de tes coupes du Hauenstein publiée par la Société du chemin-de-fer, nous avons trouvé que c'était un travail admirable. — *Mais pourquoi ne pas envoyer un exemplaire à tes amis géologues ?*

Tu me parles de terrain *alpien* ou *helvétien*. Qu'entends-tu sous ce nom ? Est-ce le Muschelsandstein ? Dans ce cas, je te demanderais si tu l'as découvert dans les cantons voisins du Rhin ? Existe-t-il au delà de ce fleuve ?

Tu me parles aussi de tes recherches sur le terrain sidérolithique de Longeau. — Rattaches-tu toujours ce dépôt à l'époque crétacée ? Tes preuves ? Quant à moi, j'ai déjà des preuves assez solides contre ta manière de voir au moyen des os de mammifères du terrain sidérolithique ; je compte bientôt détruire ton système sous ce rapport. J'ai demandé à quelques-uns de ces messieurs pourquoi ils rangeait le dépôt de fer pisoolithique parmi les terrains crétacés. — Parce que M. Gressly l'a fait. — Voilà une belle réponse. Mais toi, pourquoi l'as-tu fait ? Tu dois avoir de meilleures raisons.

Tu me demandes ce que je fais. Toujours la même chose pour varier. — La pratique de la médecine, la géologie, voilà mes occupations.

Mon mémoire sur la formation tertiaire du val de Delémont est bientôt achevé. Il sera assez riche en nouvelles découvertes pour le pays. La division des terrains est actuellement assez bien établie, résultat que nous devons à la richesse de nos faunes et flores. J'ai été surpassé dans mon attente sous ce rapport. Je ne pensais par exemple guère, il y a un an, découvrir six espèces de mammifères dans le calcaire d'eau douce de Vermes, une 40^e d'espèces de plantes dans la molasse à feuilles, etc.

Tu me demandes des nouvelles de tes amis de Delémont. Ils vont tous assez bien. Bonanomi est toujours employé aux forges de M. Paravicini. Il gagne assez. — On ne t'a pas du tout oublié à Delémont ; on y parle souvent de toi, souvent on te réclame. Encore l'autre jour M^{lle} Julie me demandait si tu ne reviendrais plus à Delémont ? Enfin, je peux déjà t'assurer que tu seras le bienvenu partout. — En attendant ce plaisir, je reste ton bien dévoué

GREPPIN.

Delémont, 15 nov. 1853.

Hochgeachteten Herrn

Professor Peter Merian, des Raths,

in Basel.

VEREHRTESTER HERR RATHSHERR UND PROFESSOR,

Seit der freundlichen Aufnahme zu Basel Ende letzten August's hatte ich nicht mehr die Ehre und das vorzügliche Vergnügen mit Ihnen zu verkehren. Nicht dass es an Zeit und Stoff fehlte, es zu thun, hinderte mich daran: ich scheue mich aber Ihnen Ihre kostbare Zeit zu rauben, die Sie besser in Ihrem Museum anwenden als auf die Durchsicht meiner Briefschaft. Doch will ich's nun wagen, und in kürze folgendes übermachen.

Sie werden meinen kleinen Durchschnitt des Hauensteins sammt Kärtchen gesehen und durchmustert haben. Ich fühle nur zu sehr, wie ungenügend diese schnelle Arbeit sein konnte, die übrigens auch auf nichts mehr Anspruch macht, als was eine einfache Skizze geben kann. Ich werde durch eine zweite Auflage suchen, der Wirklichkeit genauer nachzukommen, vielleicht kann ich meinen grossen Durchschnitt später veröffentlichen, sowie eine detaillirte geologische Karte der Umgebung Oltens. Sehr vieles schöne und wichtige habe ich unterdessen im Laufe meiner Forschung herausgebracht und bin nun mit der Lagerungsfolge der Gebirgsstufen schon so ziemlich einig. Schon viele Petrefakten habe ich aus fast allen Gebilden gesammelt und besonders Hehls Leitfaden war mir sehr ersprielich. Ich mag Sie nicht mit der Herzählung des gefundenen langweilen, sondern hoffe vielleicht bald Sie in Basel selbst heimzusuchen und dann Ihnen länger zu berichten.

Ich sende morgen meine Abhandlung über den Hauenstein als Beleg zu der Karte und Profil an Hrn. Koller in Basel ab. Wahrscheinlich wird es Ihnen zur Durchsicht und Beurtheilung übergeben werden. Sie werden wohl sehen, dass noch manches besser sein könnte, jedoch glaube ich alles fasslich und hinreichend genau zu seinem Zwecke zusammengetragen zu haben,

und behalte mir die Ausarbeitung auf später vor, wenn ich Material genug habe, in grösserem Masstabe zu bauen.

Endlich habe ich ein Relief der Oltener Gegend vor, woran ich diesen Winter schon zu arbeiten gedenke, sobald ich dazu gehörig viele Höhenvermessungen besitze. Zugleich werde ich alle Gebirgsarten des Tunnels von Schichte zu Schichte sowie die etwaigen Fossilien sammeln. Dabei lasse ich die vielen Steinbrüche nicht ausser Acht. Vieles schöne kömmt darin vor, und ich bin fast überzeugt, hier wieder einige höhere Stufen des Portlands als um Solothurn zu finden.

Das Direktorium und andere machten mich glauben, dass die Regierung von Basel, Solothurn sich verständigen würden, eine Sammlung oder mehrere der Vorkommnisse des Hauensteintunnels zu begründen und mir einen Auftrag dafür zu geben. Allein bis izt scheint es bei den Worten stehen geblieben zu sein. Unterdessen sammle ich fort und bin geneigt den Aufträgen ehrender Museen zu entsprechen. Können Sie mir solche verschaffen, so würde es meine Arbeit erleichtern, und so auch die Unkosten, welche ich für die Fossilien zu tragen habe. Ebenso würde es mich bestimmen, noch mehr dafür zu thun und an das Relief zu denken.

Wenn ich nach Basel komme, diesen Monat noch, so werden wir uns über vieles besprechen. Sagen Sie auch Herrn Müller, den ich herzlich grüsse, dass ich bei Längnau vieles sehr schöne über Bohnerz gesehen, wie kleine Bergkristalle, vielleicht Strontiane und viele mir unbekannte Thon- und Kiesel- und Kalkverbindungen; darunter einen weissen Jaspporzellan mit Einschluss prächtiger kiesliger Seeigel, theilweis noch vollständig mit ihren Saugröhrchen u. s. f. erhalten, doch als Steinkern und Abdruck, was auch Ihnen sehr gefallen wird.

In Erwartung irgend welcher Antwort, wenn Sie Zeit dazu finden, stets ihr ergebenster

A. GRESSLY, géologue.

Solothurn d. 3. Dez. 1853.

A. Gressly à Fr. Lang, à Soleure.

WERTHESTER LANG,

Gestern Abends schrieb ich an Hrn. Tschuy um meine neuen Profile zu erhalten. Da ich sie nicht erhielt, so bitte ich Dich dringendst mir solche verabfolgen zu lassen und zwar *ungesäumt* um sie zur zweiten Ausfertigung des grossen Planes benützen zu können. Ich *muss das grosse Profil* nach Basel schicken, und kann daher *nicht lange* mit abwarten hinterhalten werden. Also schicke das verlangte *absobald* nach Olten ab. Auch kannst Du mir die kleinen Taghefte und das Notenbuch beifügen. Ist Schumacher noch auf dem Bureau, so fordere ihm die ihm zur Ausziehung übergebenen Blätter ab und sende alles sogleich *schnellmöglichst*.

Meine Abhandlung und das grosse Profil sollen auch der Oeffentlichkeit übermacht werden.

Adieu

Dein GRAMINULUS.

Olten d. 23 Dec. 1853.

E. Desor à A. Gressly.

MON CHER GRESSLY,

Je viens de recevoir ce soir ta coupe du Passwang, qui m'intéresse trop, surtout dans ce moment, pour que je n'y réponde pas sur le champ. Et d'abord j'ai plusieurs explications à te demander. Tu places le terrain à chailles (Bisontien) *au-dessus* du Calcaire à Scyphies (Argovien). Voilà qui est nouveau pour moi. C'est une question qui m'a beaucoup préoccupé dans ces derniers temps que celle du parallélisme de ces dépôts. J'en avais écrit à Mérian et à Escher qui étaient d'avis que dans le canton de Bâle et d'Argovie le Calcaire à Scyphies remplaçait le terrain à chailles. Maintenant sur quoi se fonde l'opinion qui le place au-dessus ? Quels fossiles trouve-t-on et surtout quels Oursins ? Le *Cid. Blumenbachii* et le *Hemicidaris crenularis* se trouveraient-ils réellement dans une couche supérieure à celle du *C. coronata* ? Le fait est que je ne reconnais que fort peu d'espèces en commun aux deux terrains. C'est ainsi que tout récemment encore je me suis assuré avec M. Merian que le *Cid. coronata* qu'on cite au Fringeli n'est pas le vrai *C. coronata*. Je n'admettrai du reste que les couches que tu appelles Argovien dans ta coupe du Passwang sont réellement le terrain du Randen ou le Weisser Jura de Quenstedt que quand tu m'en auras fait voir les fossiles caractéristiques.

Tâche de me répondre au plus vite et si tu pouvais m'envoyer quelques Oursins de l'un ou l'autre de ces terrains, ça me ferait bien plaisir. Dis-moi aussi dans quel but tu as redressé des couches. Est-ce uniquement pour rendre sensible aux yeux des Entrepreneurs l'épaisseur relative des différentes couches ; ou bien est-ce leur position naturelle ?

Dis moi aussi ce que tu penses faire le printemps prochain. Continueras-tu à être employé au service de la Compagnie du Tunnel ? Si non, l'ami Campiche aimerait bien que tu allasses passer quelques semaines chez lui dès que les neiges auront disparu, pour établir si possible le parallélisme de ses étages

avec ceux de la Suisse orientale. Cela nous servirait en même temps pour nos propres terrains.

Ta dernière lettre m'a vivement intéressé par les détails scientifiques que tu me donnes. Quant au reste je ne partage nullement tes appréhensions pour l'avenir. Tu n'as jamais eu une plus belle perspective devant toi. Ce n'est donc pas le moment de songer à l'Amérique. Et quant à la misère que tu sembles redouter pour plus tard, je la crois bien illusoire. Quoi qu'il advienne du reste, souviens-toi que tu as encore par le monde quelques amis qui ne sont pas gens à abandonner ceux qu'ils apprécient.

Ton ancien ami

E. DESOR.

Neuchâtel le 5 janv. 1854.

B. Studer an A. Gressly

WERTHER HERR GRESSLY,

Damit Sie sehen, dass ich in meinen alten Tagen auch noch gute Vorsätze fasse beim Jahreswechsel, sollen Sie einen meiner ersten Briefe erhalten. Es ist allerdings hohe Zeit, dass ich Ihnen endlich meinen besten Dank ausspreche für Ihre werthvollen Mittheilungen und besonders auch für das heute erhaltene schöne Passwangprofil. Damit sie ferner sehen, dass Ihre Nachrichten nicht auf unfruchtbaren Boden fallen, lege ich ein Blatt bei aus unseren Mittheilungen.

Ueber Einiges in Ihrem Passwangprofil bin ich nicht ins Klare gekommen, und es wäre wohl zu wünschen, dass Sie Ihre Eintheilung des Jura, mit Synonymie und Angabe von Petrefacten, in unsere Mittheilungen, oder sonst wo, gründlich auseinandersetzen. Beginnen wir in Ihrem Profil von unten, so

vermisse ich über dem Laedonien, oder Hauptrogenstein, die Vesoulmergel, die doch im Basler Jura stark entwickelt sind. Nach denselben lassen Sie das Bathonien folgen, das seinen Namen von Bath-oder Great Oolith führt, der aber nur Ihrer Stufe *y* zu entsprechen scheint. Auf dieser setzen Sie die Dalle nacréée *x* und nun erst den Bradfordclay *w*. Von Thurmann, Marcou u. A. wird aber stets die Dalle nacréée dem Cornbrash verglichen und dieser liegt hoch über dem Bradfordclay. Nach Ihnen müsste also die Dalle nacréée noch zum Great Oolith gehören, da der Bradford unmittelbar auf diesem folgt, und es erscheint dann wenig zweckmässig, dass Sie dieselbe in das Bathonien ziehen. Auch mit Ihrem Callovien kann ich mich nicht ganz befreunden. Der eigentliche Kelloway entspricht Ihrer Stufe *r*, die Stufe *s* könnte daher, nach Ihrer Anordnung, dem Cornbrash verglichen werden. Diese Stufe aber, zugleich mit *t*, *u*, *v*, noch zum Callovien zu zählen, scheint unpassend, da d'Orbigny, umgekehrt, noch einen grossen Theil Ihres Oxfordien, nämlich die Stufen *q*, *p*, *o*, wenn letztere, wie ich mir vorstelle, dem Ornatenthon von Quenstedt entspricht, in sein Callovien zieht. Das Alles, wenn es Anklang finden soll, muss gründlich erörtert und belegt werden, sonst bringt es nur Verwirrung oder bleibt unbeachtet.

Auch die tertiären Dinge, daran Sie in Ihrem Briefe vom 3. Dec. erwähnen, sollten Sie etwas näher bearbeiten und in unsere Mittheilungen setzen. Sie sprechen von einem Porcellanjaspis von Lengnau. Die Benennung ist aber wohl nicht gut gewählt, da ein wirklich gebrannter Thon, wie er durch Erdbrände entsteht, doch nicht vorkommt. Dass das Bohnerz nun wieder tertiär und eocen sein soll, will mir auch nicht in den Kopf. Quiquerez behauptet, die Knochen bei Courrendlin liegen nicht in Bohnerz selbst, noch in dem es begleitenden rothen Thon, sondern zwischen diesem und der Molasse in einer besonderen Bildung. Dass Bohnerze verschiedenen Alters vorkommen, glaube ich wie Sie, indessen sind diejenigen des Delsberger Thales doch die normalen, nach welchen das Alter der Formation vorzugsweise bestimmt werden muss, und zu beachten ist es allerdings, dass überall, am Mormont, bei Delsberg, Egerkinden und auf der Würtembergeralp, die Bohnerze mit eocenem Knochen in enger Verbindung stehn.

Mit einer Petrefactensendung warten wir wohl besser bis

zum Frühjahr. Sie sind, wie Sie wissen, dem Museum hier noch etwas schuldig. Schreiben Sie dann uns was Sie etwa haben, tertiäre Sachen von Cœuve oder jurassische vom Passwang oder Hauenstein.

Uebrigens mtt besten Wünschen zum neuen Jahr.

Ihr ergebener

B. STUDER.

Bern den 5^t Jan. 1854.

J.-B. Greppin remercie Gressly pour l'envoi de son profil du Hauenstein et lui demande s'il n'écrira pas un mémoire sur le tunnel.

MON CHER GRESSLY,

Conformément à ta demande, je m'empresse de t'envoyer des fossiles des marnes oxfordiennes ; je regrette de ne pas pouvoir t'envoyer une série plus complète. S'il y manquait quelques espèces, écris-moi. J'ai reçu tes coupes. Je les ai distribuées comme suit : à M. Quiquerez, Buchwalder et Bonanomi. Elles nous ont fait beaucoup de plaisir. Aussi ces messieurs me chargent-ils de bien te remercier. Nous voyons par ce travail que tu peux encore te rendre très-utile. Ainsi du courage, de la persévérance. La percée faite, tu publieras sans doute une monographie géologique du Hauenstein ; elle serait très-intéressante. En attendant, je me recommanderais pour avoir quelques détails sous ce rapport.

Si nous t'avons un peu négligé, toi de ton côté ne nous oublie pas. Ecris-moi souvent. J'aime toujours recevoir de tes nouvelles. Ici rien de nouveau. Nous sommes dans un calme plat.

Ton dévoué

GREPPIN, Dr.

Delémont, le 11/I-44, [*sic* pour 54].

Lettre de J. Thurmann

MON CHER M. GRESSLY,

Si je n'ai pas encore répondu à vos deux dernières lettres, soyez convaincu que je n'en suis pas moins sincèrement reconnaissant des excellentes et sympathiques paroles que vous m'adressez à l'occasion de la mort de ma mère. Nous avons lu vos lettres en famille ; c'est M^{lle} Hermance qui a fait cette lecture : elle nous a tous vivement touchés. Merci donc, cher ami, pour toute l'amitié que vous nous y témoignez et merci de la part de toute la maison qui y a été très-sensible.

M^{lle} Hermance est arrivée à Strasbourg après deux jours d'un voyage affreux. Elle a trouvé M. Yves mourant : il a expiré le lendemain. M^{lle} Renault reviendra dans quelques semaines.

Toutes ces circonstances et d'autres encore ont absorbé mon tems et mon esprit. Encore à cette heure je ne puis vous écrire longuement.

J'ai bien reçu les grands profils géologiques du Passwang et du Hauenstein et vous en félicite. J'en ferai encadrer deux à notre cabinet. Mais il me faut le tems de les colorier. Dois-je en donner un exemplaire à M. Froté ? — Je n'ai pas trouvé de lettre dans le paquet.

Je vois avec plaisir que vous continuez à faire de bonne et fructueuse besogne géologique. Espérons que cela continuera sur ce pied.

Quant à moi, le peu de tems qui m'est resté a été absorbé par l'impression du volume des *Actes de la Soc. helv.* qui va être terminé et qui m'a donné un mal du diable : car il a fallu remanier je ne sais combien de communications. Vous aurez ce volume avant quinzaine.

Pardonnez-moi, cher ami, de terminer brusquement ma lettre. Vous ne savez pas ce que c'est que d'être père de famille, et avoir des intérêts à ne pas laisser périliter.

Je ne tarderai pas de vous écrire de nouveau. En attendant, après vous avoir réitéré combien j'ai été sensible à votre bonne lettre de condoléance, je vous prie de me croire votre bien affectionné.

Porrentruy, 14 Janv. 54.

J. THURMANN.

Neuchâtel, le 23 janvier 1854.

MON CHER GRESSLY,

Voici quelques jours que je t'ai écrit à Soleure, pour te demander des renseignements auxquels je tiens beaucoup. Ma lettre a dû se croiser avec la tienne. Si tu ne l'as pas encore reçue, fais moi le plaisir de la réclamer à Soleure et réponds moi au plus vite.

J'ai fait part à M. Coulon de bon désir d'avoir une collection de roches et fossiles caractéristiques du Néocomien et de l'Aptien. Il ne demande pas mieux qu'à faire l'échange que tu proposes. Tu ferais bien de lui en écrire directement.

Quant à la question d'émigration, je t'en écrirai une autre fois. Mais quelle idée as-tu donc de t'en mêler aussi longtemps que tu peux trouver à t'occuper utilement dans le Jura. Mais tu ne serais pas absent un an que tu aurais le Heimweh après le Jura.

Réponds-moi au plus vite.

Ton dévoué E. DESOR.

MEIN WERTHER LANG,

Seit meiner Rückkehr nach Olten trat das Siebengestirn meines Schicksals in eine neue, vielleicht günstigere Phase. Herr Koller¹⁾ und die Engländer waren sammt den Deutschen Baudirektoren hier beisammen und sprachen sich über meine Arbeiten sehr günstig aus. Die Engländer scheinen überhaupt die Geologie besser zu können und zu würdigen als die Deutschen und fragten mich auf dem Wege nach Läfelfingen mit bedeutender allgemeiner Sachkenntniss aus. Ich wurde dem englischen Oberingenieur von Hrn. Koller dringend empfohlen, und ich werde zweifelsohne von Hrn. Brassey als Geolog angestellt, vorerst zwar nur noch mit meinem geringen Gehalte, jedoch mit dem Versprechen von Gehaltserhöhung. Das wichti

¹⁾ Ingenieur G. Koller; später Gotthardbahn-Inspektor, geb. 1823 gest. 11 Juli 1900. (Schweiz. Bauzeitung Bd. 36, N° 3.)

gere dabei ist, dass ich über meine geologischen Sammlungen frei verfügen darf und um zu sammeln freie Zeit genug haben werde. Endlich werde ich nächsten Sommer den jungen Hrn. Brassey der seine Studien vollendet und gut französisch spricht, selbst sich mit Geologie beschäftigt, zu diesem Zwecke durch den Jura und die Schweiz begleiten soll[en], um unsere Gebirgswelt kennen zu lernen. Ich denke, dass wenn ich für izzt noch keine weiteren pekuniären Vortheile erwarten darf, ich doch besser daran thue, für izzt damit vorlieb zu nehmen, als wieder sitzen zu bleiben, weiss nicht wo und wie. Jedenfalls ist mir nun ein sicherer Ausweg eröffnet, und wenn meine Angaben sich wie bis izzt so genau ergeben, so wird es nicht fehlen, ohne Furcht vor der Zukunft mich vorwärts zu bewegen. Hr. Kaplan Bläsi glaubt auch ich solle bis weiters zugreifen.

Ich bitte Dich zu machen, dass ich meine Kiste erhalte sobald möglich. Ich hätte eine gute englische Grammatik (Rothwell) und Diktionär nöthig, kannst Du mir selbe billig verschaffen, so säume nicht. Ich muss nun englisch lernen, um auch als Dollmetsch zu figurieren, was mir bedeutend dienen wird. — Ich werde bald nach Buckten ins englische Quartier ziehen, später aber wieder auf dem Hauenstein hausen.

Es grüssen dich und auch alle unser ganzes Haus wie auch Bläsi

Ich selbst bin izzt ganz hergestellt.

Dein alter

A. GRESSLY.

Olten d. 13. Februar 1854.

Sei so gut und sende etwaige Briefe baldigst zu.

Olten, ce 14 février [1854]

Timbre postal

MON CHER GREPPIN,

Après une absence de 4 semaines passées à Soleure, je suis de retour à Olten où je resterai quelque temps pour inspecter les trouées du tunnel et les puits du Hauenstein. Tout y va pied

pour¹⁾ pied selon mes indications. J'espère que cela continuera et déjà maintenant l'on apprécie mieux la valeur des recherches géologiques. L'on a bien loué mes coupes et surtout les Anglais paraissent en être très-contents. Aussi ai-je²⁾ passé du service de la central-bahn au camp anglais de Mr. Brassey qui veut que j'apprenne l'anglais. Je dois aussi voyager l'été prochain avec son fils qui s'occupe de géologie par le Jura et par la Suisse en général. Quoique je n'aie qu'une solde assez modeste (1200 fr.), je peux en attendre une augmentation et des subsides de la part des gouvernemens intéressés de Bâle, Soleure, et peut-être de Berne et Lucerne, ce qui pourra porter³⁾ mes émolumens à 2000 fr. J'ai beaucoup de temps libre, surtout pendant la mauvaise saison, je l'emploie à l'étude de l'anglais, et à mes manuscrits et coupes géologiques. J'établis aussi une collection générale et spéciale des terrains d'ici, dont quelques-uns sont très-riches. Je suis secondé par plusieurs ingénieurs, par ex. Zschokke, mais surtout par le chapelain Blaisi, excellent garçon qui te fera autant de plaisir, sinon davantage que M. Cartier, dont il est ami. Effectivement notre clergé vaut mille fois le vôtre, quoiqu'il y ait encore assez de calotins.

Qu'est-ce qu'il y a de nouveau, tout nouveau à Delémont ? Je sais que M. Moreau père est parti pour Paris. Son célèbre Charles est, dit-on, dans l'enceinte de vos murs. M. Joliat beau-frère de notre pauvre ami Bonanomi [est] sur mer. Voilà tout ce que je sais. Donne-moi donc bientôt des nouvelles de nos amis et amies, sur la géologie, sur le chemin de fer et les tunnels du Jura bernois, etc.

Est-il vrai que tu es enrichi d'un descendant ?

Je te prie encore de bien vouloir m'arranger une collection de vos étages jurassiques supérieurs, virgulien et kimmeridien surtout, mais aussi des autres terrains. Bonanomi pourra bien te seconder, et crois que j'en serai reconnaissant.

Si tu as⁴⁾ encore des moules de ton Dinotheré, de vos rhinocéros, etc., ajoutes-les à ton envoy. Je me mettrai aussitôt [que] possible au⁵⁾ relief du Hauenstein et de ses environs.

En attendant une bonne réponse, je te prie de me croire comme toujours ton vieux fidèle ami

A. GRESSLY.

¹⁾ à. — ²⁾ je suis. ³⁾ monter.

⁴⁾ a. — ⁵⁾ après le.

Neuchâtel, le 14 février 1854.

MON CHER GRESSLY,

Ta deuxième lettre de Soleure m'est bien parvenue. Ton projet de réunir tes coupes pour en faire un petit Atlas jurassique me sourit beaucoup et je ne puis que l'encourager dans ce projet.

Quant à la question de l'émigration, je t'ai déjà dit que ce serait avec le plus grand regret que je te verrais partir. Cependant je ne saurais repousser la raison très louable que tu m'allègues. Seulement je me demande s'il ne vaudrait pas autant se diriger sur l'Australie. Les Neuchâtelois qui y sont en assez grand nombre y prospèrent admirablement, non pas en cherchant de l'or, mais en faisant de l'agriculture, en élevant des bestiaux et en cultivant la vigne. L'Amérique aussi offre des ressources bien positives, surtout à ceux qui sont disposés à se donner de la peine. Quant à l'idée de conserver votre nationalité, je n'y crois pas, du reste ce n'est nullement à désirer. Que pour combattre le heimweh vous vous réunissiez sur un seul point et ayiez en commun une école et une église, rien de mieux. Le reste viendra après. Si j'avais un conseil à vous donner, ce serait de faire examiner par votre commission les plateaux de la chaîne des Alleghanis depuis la Pensylvanie jusque dans l'Alabama. C'est un fait curieux que tandis que les Anglais se sont de tous temps tenus dans la plaine au pied de la chaîne, la population allemande ait au contraire toujours préféré les vallées et les plateaux de la montagne. Il y a en Pensylvanie et même en Virginie des contrées entières où l'on parle à peu près exclusivement allemand et partout j'y ai rencontré une grande aisance. Maintenant il est vrai que la Virginie, la Caroline, etc. sont des Etats à esclaves. Mais je dois te faire remarquer que l'esclave est limité à la plaine, là où l'on cultive le coton et le tabac. Il n'est pas profitable dans la montagne où l'on ne cultive que des céréales. Aussi n'y voit-on que peu ou point de Nègres. A part donc l'inconvénient moral de ressortir d'un Etat à esclaves, je ne verrais aucune difficulté réelle à s'établir sur ces plateaux. Et puis il y a les Etats de l'Ouest qu'il

faudrait aussi visiter. Je suis tout disposé à vous munir de lettres de recommandation quand le moment sera venu.

Voici maintenant le but immédiat de cette lettre. J'ai reçu un envoi de fort beaux Oursins de M. Schmidlin. Dans le nombre se trouve un *Dysaster* provenant du Geissberg, que je crois être le *D. propinquans*, mais que M. Schmidlin prétend provenir du *Portlandien*, ainsi qu'un *Holotypus* de la même localité. Est-ce que M. Schmidlin ne se trompe pas ? est-ce bien réellement du *Portlandien* ? J'ai peine à le croire pour ma part.

Puis il y a aussi quelques jolis petits Diadèmes de l'Oolite de Gansingen. Qu'est-ce que cette oolite ? Est-ce le Vésulien (ou marnes à Astartes) ou bien une autre couche ? Enfin il y a aussi quelques espèces du soi-disant Oxfordien de Gansingen, mais que je crois être de l'Argovien. Qu'en penses-tu ? Tâche de me répondre au plus vite, si possible par retour du courrier.

E. DESOR.

Monsieur A. Gressly, Ingénieur-géologue,

Olten (Cton Soleure).

MON CHER M. GRESSLY,

Puisque vous avez maintenant 1200 fr. de traitement et que vous prévoyez mieux encore (ce dont je vous félicite) vous êtes plus riche que plusieurs de vos créanciers. Donc songez sans retard à payer vos petites dettes que vous avez ici, notamment celle de M^{lle} Guélat. Grâce au dernier paiement de 20 fr. il ne vous reste plus à lui devoir que 11 fr. 40 et tout sera réglé. Songez au bottier, au tailleur, etc. Songez que M^{lle} Guélat est pauvre.

Je suis toujours fort occupé et n'ayant pas même le tems de faire mes affaires, je ne puis m'occuper de celles des autres. Néanmoins je ferai vos commissions à M. Froté et M. Lalande : mais ils ont aussi leur besogne.

Le chemin de fer par le Jura bernois n'est qu'un projet : je vous l'envoie sous bande. La commission des mines conclura très probablement 1^o qu'il y a lieu de craindre épuisement pro-

chain. 2^o qu'avant nouvelles concessions il faut faire tout un système de sondages dans la plaine. Les concessionnaires actuels sont disposés à faire faire ces sondages à leurs frais.

Quant aux blocs du Monterrible écrivez en à M. de Klocken.

Quant à ce qui reste (s'il en reste) de fossiles chez M^{lle} Guélat, écrivez à cette demoiselle et envoyez-lui les 11 fr. 40. Quant au relief de M. Froté, écrivez à celui-ci.

Faites vos affaires vous-même : car ce n'est pas que je craigne la besogne, mais je tiens à mon temps.

Plus tard, je pourrai bien vous envoyer des fossiles, mais maintenant, impossible, quand ce serait pour le bon Dieu ; j'ai dû faire le même refus à M. Desor.

Soyez convaincu que vous n'en avez pas moins en moi et notre maison des amis sincères, qui parlent souvent de vous et se réjouissent infiniment de l'amélioration de vos affaires. Mais, cher ami, je ne cesserai de vous le répéter, payez vos arriérages. Occupez-vous de cela. Car vous savez le proverbe : *si tu veux être considéré, paye.*

Adieu, mon cher Monsieur Gressly. Je vous serre la main et suis votre affectionné

J. THURMANN.

Porrentruy, 20 février 1854.

J.-B. Greppin demande à Gressly s'il ne consentirait pas à faire partie de la Commission pour préavis sur l'avenir de l'exploitation des mines de fer du Jura.

BIEN CHER GRESSLY,

Ta lettre du 14 ct m'a fait le plus grand plaisir. Grâce à tes connaissances que toi seul ne sais pas apprécier, à ton activité que tu méconnaiss, parce qu'elle a trop souvent manqué de stimulant pour la mettre en évidence, tu as actuellement une bonne position. Pourras-tu la conserver ? Je n'en doute pas, tu en as certainement les moyens. Je suis également content d'apprendre que tu ne seras pas continuellement astreint au

même genre d'occupation. Il en aurait trop coûté à tes habitudes ; il te faut de la variation. Les voyages que tu seras appelé à faire l'été prochain avec le fils de ton patron te seront donc aussi salutaires qu'utiles à ce jeune homme. J'espère que tu me feras faire sa connaissance.

Tu auras peut-être entendu parler du différend existant entre les Sociétés des forges du Jura et une nouvelle Société ayant pour chef M. Valotton du pays de Vaud. Les premières cherchent à faire avorter la seconde, alléguant pour motif principal que le minerai de fer est bientôt épuisé et que par là l'avenir des forges est compromis. Le gouvernement de Berne a nommé une commission composée de MM. Studer, Bekh, Thurmann et Quiquerez. Cette commission est appelée à répondre aux questions suivantes : Le Jura bernois possède-t-il assez de minerai tant pour alimenter les usines existantes que celle que l'on établirait et les travaux d'exploitation doivent-ils être limités ou étendus dans l'intérieur du pays ? Quel est le sol où il est à présumer qu'il existe du minerai, outre celui qui le fournit actuellement et quelle est son étendue ? Combien de minerai pourrait-il produire approximativement ?

Cette nouvelle société commencerait par construire une fonderie à Courroux. On m'a demandé, si je n'entrerais pas dans la Commission ? J'ai répondu négativement en ajoutant que Gressly devrait en être, par la raison que c'est lui qui a fait sur le terrain sidérolithique les études les plus approfondies, les plus riches en résultats. En effet n'es-tu pas le père de ce terrain ?

On a parfaitement goûté cette proposition et M. Studer doit même avoir demandé au Conseil-exécutif à ce que tu fasses partie de cette commission. Maintenant je viens te demander si tu accepterais ? Réponds-moi immédiatement.

A Delémont rien de nouveau. On y fait les préparatifs du carnaval. M. Moreau n'est pas à Paris ; dans le courant du mois, il fait une vente publique de tout son avoir. On dit que ses créanciers perdront. M. Joliat doit être en Amérique. Des étourderies graves l'ont obligé à nous quitter aussi brusquement. Bonanomi va bien. Il est très-occupé. M. Paravicini continue à en être content. — Plus tard je tâcherai de t'envoyer les fossiles que tu me demandes.

Ton bien dévoué

Delémont, le 24 février 1854.

GREPPIN

Dr

Olten, ce 28 février 1854.

MON TRÈS-CHER AMI,

J'ai reçu ta bonne lettre, et si je ne réponds que très-brièvement, sois convaincu que ce n'est pas par paresse, mais par le manque de matières valables... Par-dessus le marché¹⁾ c'est le²⁾ carnaval qui sans que je m'en occupe sérieusement me dérange également dans mes habitudes. En outre ces derniers jours j'ai été³⁾ à Aarau chez le Dr Zschokke, au Hauenstein, à Aarbourg. Le reste du temps j'ai collé mes fossiles et rangé⁴⁾ mes boîtes à cigarres dont je me ferai comme toi des casiers très-utiles pour mes collections de fossiles et de roches. J'en ai rempli environ 25 de fossiles divers et une demi douzaine de roches des environs. Le temps se remet et j'espère bientôt pouvoir continuer mes observations sur le terrain. Les localités d'ici sont en général très-intéressantes. L'étude des terrains couche par couche donne des résultats très-positifs, les fossiles eux-mêmes se multiplieront à chaque excursion nouvelle. Je t'en préparerai une suite, surtout des molasses du bassin suisse et bâlois, dont⁵⁾ j'ai vû chez Zschokke des choses intéressantes. De *Rued* près de Zofingen tes fossiles de *Vermes* dans une molasse sableuse (*Planorbes*, *Helix*, *Neritine*, *Melania*, *Melanopsis*) ; de *Kienberg*, bassin bâlois dans les marnes rouges et blanches des *Helix*, *Melania* (ou *Cerithium*?) etc. J'exploiterai aussi les terrains *moguntien* et *aquitainien* de *Bukten*, *Tenniken*, *Gelterkinden*. La poursuite des travaux du Hauenstein continue à me convaincre de la justesse de mes premières vues. Chaque nouveau puits en donne la preuve.

A Aarbourg, j'ai vu un phénomène sidérolitique très-remarquable. C'est une large bande de grès, sable blanc ou coloré,

¹⁾ Pardessus marché.

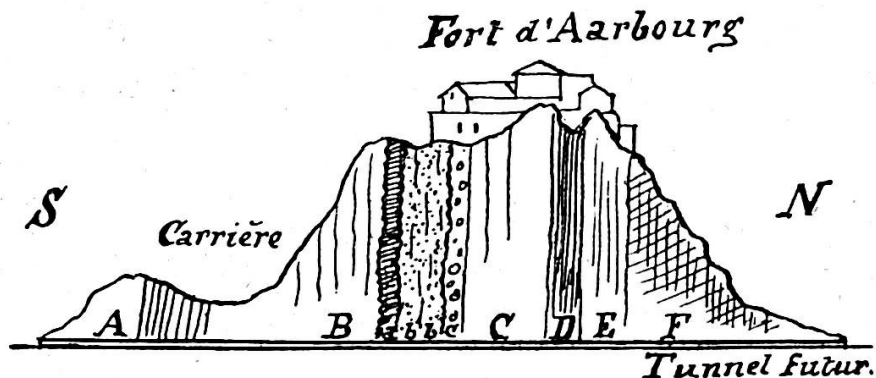
²⁾ il y a carnaval.

³⁾ j'étais.

⁴⁾ je collais... et rangeais.

⁵⁾ d'où.

accompagné d'argiles rouges (10 à 15'), enclavé entre les couches moyennes de l'astartien de la manière suivante.



Légende : a. Argile rouge. — b. Grès et sable blanc et bigarré. — c. Calc. astartien en partie modifié ; beaucoup de rognons de pétrosilex gris et blanc. — A. Calcaire ptérocéen à tortues. — B. Astartien supérieur ? — C. Astartien moyen. — D. Calcaire marneux à *Perna plana*. — E. Calcaire corallien ? — F. Marne et calcaire marneux du bisontien.

Cette bande coupe toute la hauteur de l'arête du château, on peut poursuivre son alignement sur quelques cents pieds. Est-ce une *infiltration de haut en bas, effectuée après le soulèvement*, ou effectuée avant celui-ci dans une position horizontale et relevée après coup, ou enfin une injection de bas en haut ? Je n'en décide rien, ce ne seront¹⁾ que des recherches ultérieures qui pourront mettre la chose au clair. Bien des observateurs prétendraient que c'est une alternance régulière avec l'astartien et de même époque, vû la régularité de la couche et son étendue. Dans tous les cas, voici un phénomène aussi clair quant à l'apparition que difficile à expliquer méthodiquement.

Dans le canton de Neuchâtel, si je n'ai pas oublié²⁾ de te le dire l'autre fois, j'ai généralement trouvé au val de Travers le terrain sidérolitique sous le néocomien, ainsi aux *Jottats* près Travers, aux Prises près de la Presta, je crois encore derrière Motiers et à Tré-Malmont ; quoique je ne nie pas de l'avoir

¹⁾ sera. — ²⁾ oublier.

trouvé dans les fentes et cavernes du Néocomien moyen ou calc. jaune près de Neuchâtel (au Mail près de Serrières)..., mais bien aussi dans les fentes du ceintre¹⁾ portlandien près de la cluse... du Seyon, paroi occidentale, où il apparaît sous forme de gangues manganésifères²⁾ d'aspect plutonique. — Je crois donc que j'ai suffisamment de preuves pour défendre mes premières opinions au sujet des époques sidérolitiques.

Comme j'aurai l'occasion de te revoir dans la belle vallée de Delémont dans le but³⁾ de prendre part à vos recherches sidérolitiques, je ne refuserai pas de m'y associer, si je ne suis⁴⁾ pas forcé d'y consacrer mon temps entier (et) si au contraire je puis⁵⁾ y employer les intervalles que me laisseront les travaux d'ici. Je pense que cela suffirait, d'autant plus que l'on pourra m'envoyer les échantillons.... Pense maintenant à la découverte de fer mélangé avec les brèches jurassiques de Courfaivre.....

Je me porte du reste maintenant en bonne santé, à part quelques rhumes⁶⁾ passagers, suivant le bon ou mauvais temps. J'espère revenir à Delémont en phénix, quoique je commence à grisonner. Je te souhaite mille amusemens pour le carnaval, ainsi qu'à tous nos anciens amis et amies. Salue surtout bien les Bonanomis, Verdat, Quiquerez, Helg, etc., etc.

Toujours ton très dévoué

A. GRESSLY.

Adresse: Monsieur

Monsieur le Dr Greppin, médecin à Delémont

(Jura bernois)

A SUIVRE

La suite paraîtra dans le volume des Actes de 1910.

¹⁾ cintre. — ²⁾ manganifères. — ³⁾ au moyen. — ⁴⁾ serai.

⁵⁾ pourrai — ⁶⁾ enrhumemens.